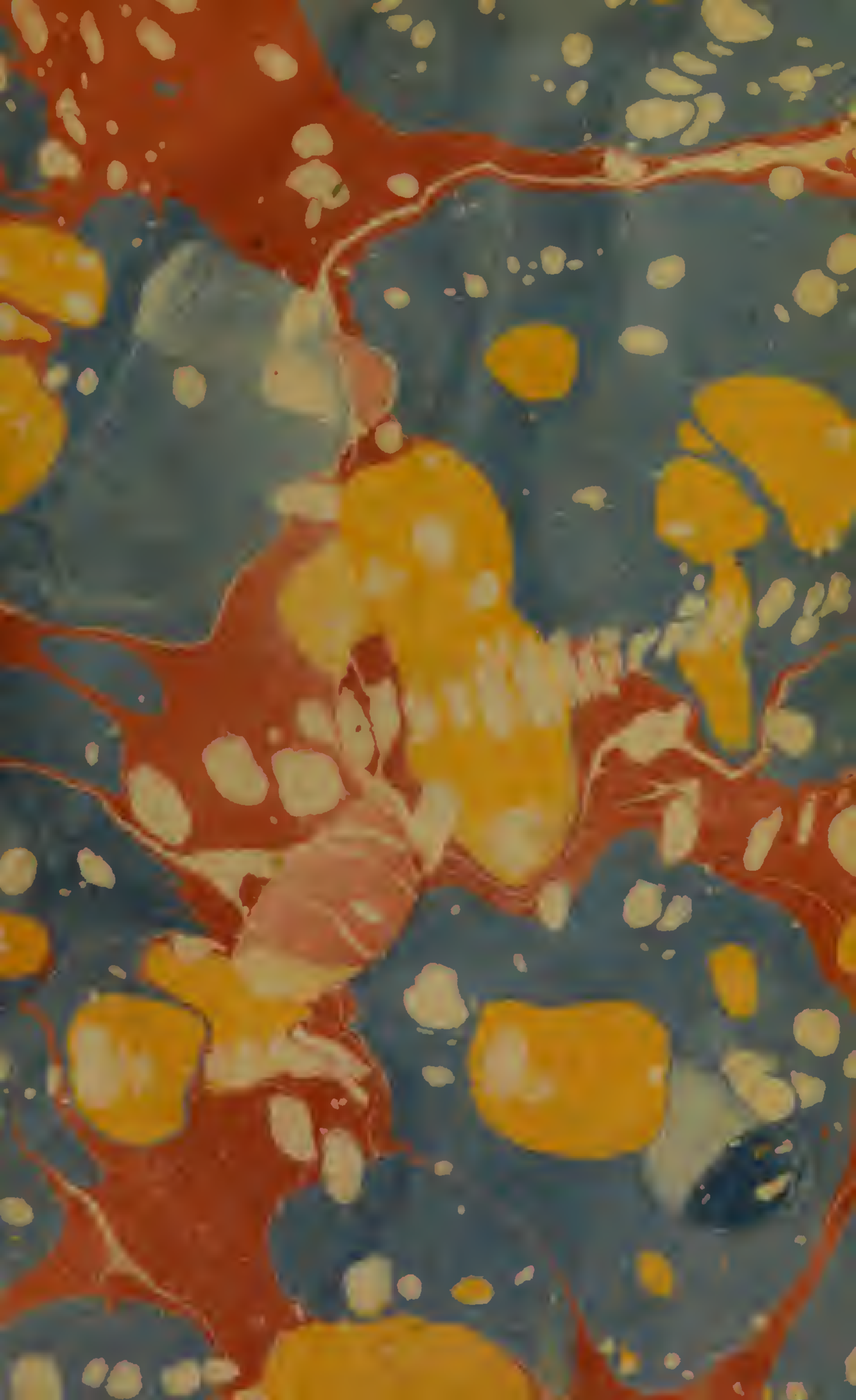



LIBRIS A KUHNHOLTZ-
J. Dupont
Dupont del. & sc.



RECUEIL

D'OBSERVATIONS

ET DE FAITS

RELATIFS

AU MAGNÉTISME

ANIMAL.

RECUEIL D'OBSERVATIONS ET DE FAITS RELATIFS AU MAGNÉTISME ANIMAL,

Présenté à l'Auteur de cette découverte, & publié par la Société de Guienne.



A PHILADELPHIE.

A PARIS, chez les Marchands de Nouveautés.

ET A BORDEAUX, chez PALLANDRE le Jeune, rue du Chapeau-Rouge.

M. DCC. LXXXV.

. . . . EN attendant que je m'éleve au-dessus des circonstances, en apparence difficiles, dans lesquelles on a cru me jeter, qu'il me soit permis de renouveller ici le défi que j'ai fait aux Médecins, *il y a environ six ans.* J'ai demandé à cette époque, & je demande aujourd'hui qu'ils choisissent vingt-quatre malades : j'en prendrai un même nombre ; & l'état des uns & des autres sera constaté en présence de Magistrats supérieurs qui voudront bien présider à leur traitement. En Médecine on ne doit se décider que par les faits. Je soutiens que mes malades seront *plus promptement* & *plus sûrement* guéris par ma méthode, que les malades confiés aux Médecins ne le seront par leurs remedes ; & si je fais une promesse vaine, je consens qu'on déclare ma doctrine fausse. Il y a dans Paris deux Corps de Médecine ayant une existence *politique* ; que l'un ou l'autre accepte mon défi ; je le tiendrai. (*Extrait d'une Lettre de M. Mesmer, aux Auteurs du Journal de Paris, du 29 Août 1784.*)







LETTRE

DE MESSIEURS

LES MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HARMONIE DE GUIENNE,

A M. MESMER,

Docteur en Médecine de la Faculté de Vienne.

Bordeaux, le 30 Novembre 1784.

MONSIEUR,

BORDEAUX eſt de toutes les Villes du Royaume celle qui accueillit votre découverte avec le plus d'empreſſement. Pluſieurs cours d'inſtruction ont ſucceſſivement inſcrit au rang de vos Eleves un grand

nombre de Citoyens, auxquels leur état & leurs qualités perſonnelles concilioient également la conſidération publique. Dès l'inſtant qu'aidés des lumieres de M. le Comte Maxime de Puiſegur, nous avons organiſé notre ſociété, elle s'eſt vouée à la bienfaiſance : un traitement public en faveur des pauvres, & une caiſſe de charité pour les ſecourir, ont été la premiere & l'utile baſe de notre établiſſement. Nous avons cru que cette maniere de procéder étoit le plus digne hommage que nous puſſions offrir à votre ame & à votre génie.

M. Fitzgibbon, M. Archbold, M. Pradelle, Docteurs en Médecine, ont loué un hôtel vaſte & aéré; leurs ſoins, ſecondés de ceux des Eleves, y ſont accordés chaque jour à cinquante malades indigens, avec un zele, une ponctualité, & une conſtance, qui font également l'éloge de l'humanité & du déſintéreſſement de vos trois diſciples.

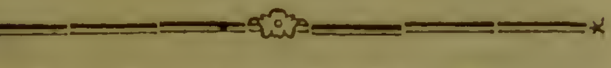
Nous allons, MONSIEUR, tant pour Bordeaux que pour Bayonne, mettre ſous vos yeux divers détails, qui conſtatent les effets les plus déciſifs & les plus favorables à la propagation de votre doctrine : déſormais, par ſes ſuccès, elle ſe défend d'elle-même contre les frondeurs

inconſéquens ou les adverſaires de mauvaiſe foi.

Nous avons l'honneur d'être avec reſpect,

MONSIEUR,

Vos très-humbles & très-obéiſſans ſerviteurs.



LETTRE

DE MM. Fitzgibbon, Archbold *&* Pradelle, *Docteurs en Médecine à la Société de l'Harmonie de Guienne.*

Bordeaux, le 28 Novembre 1784.

MESSIEURS,

L'obſervation & les faits, voilà ſur quoi ſe fondent toutes les ſciences humaines ; mais c'eſt ſur-tout en Médecine que l'obſervation eſt indiſpenſable, & que des effets obtenus, & ſouvent réitérés dans les mêmes circonſtances, deviennent une aſſurance preſque infaillible de ceux qu'on peut eſpérer.

Rien de ce qui intéreſſe l'humanité ne peut être indifférent à des Médecins : ils

ſont appellés à une miſſion ſublime ; mais ils la rempliroient mal, s'ils repouſſoient ſans examen une grande découverte, parce qu'elle eſt nouvelle, & s'ils dédaignoient des moyens curatifs, ſimples, précieux par leur ſimplicité même, parce qu'ils ſont contraires aux pratiques anciennes. Ce ſeroit circonſcrire la nature, qui a voulu qu'on lui arrachât ſucceſſivement ſes ſecrets, & la ſoumettre à des regles étroites que ſon immenſité méconnoît.

Ces ſentimens, dont nous avons toujours été pénétrés, ne nous ont pas permis de fermer les yeux ſur les procédés de M. MESMER, quelques différens qu'ils fuſſent de ceux que nous avions ſuivi juſqu'alors, ni de reſter inſenſibles à ſes progrès.

Nous avons hâté par nos vœux l'inſtant où, en ſatisfaiſant une curioſité louable, nous pourrions juger par nous-mêmes de l'efficacité de ſa pratique & de l'excellence de ſa théorie.

Dès que les circonſtances ſe ſont trouvées d'accord avec nos deſirs, nous nous ſommes rendus à Paris pour recevoir de M. MESMER lui-même les élémens de ſa ſcience, diſpoſés à faire uſage de ſa doctrine ſi elle nous paroiſſoit propre à remplir le but qui nous attiroit.

Nos eſpérances n'ont point été trompées. Admis au nombre des Eleves de M. MESMER, initiés dans la ſociété qui s'étoit déjà formée ſous ſes auſpices, nous avons eu tous les moyens de nous convaincre de l'utilité du Magnétiſme animal pour la guériſon des maladies, & dès-lors nous avons regardé comme un devoir indiſpenſable de faire participer cette Province à un bienfait qui, juſqu'à ce moment, avoit été concentré dans la Capitale.

Tels ont été les motifs de notre conduite, & le réſultat de nos démarches. Si nous n'avons pas eu dans cette Ville la gloire des premiers ſuccès, nous avons du moins celle d'y avoir fondé le premier établiſſement public, & la ſatisfaction plus douce encore d'avoir offert des ſecours à la partie la plus indigente de la ſociété, en deſtinant un traitement gratuit pour les pauvres.

Vous avez concouru, Meſſieurs, avec un zele bien intéreſſant & bien recommandable à nos vues de bienfaiſance, en adoptant particuliérement notre traitement, & lui affectant des fonds pour le ſoulagement des infortunés qui ſe trouveroient dépourvus de reſſources. Qu'il nous ſoit permis de joindre aux bénédictions de

tant de malheureux dont vous aſſurez l'exiſtence, l'hommage non moins ſincere de notre propre reconnoiſſance. Nous nous flattons que vous daignerez recevoir avec complaiſance le tribut que nous vous offrons : c'eſt l'état des principales cures opérées dans ce traitement depuis ſon établiſſement ; nous y joignons encore quelques faits particuliers, c'eſt-à-dire, des guériſons obtenues ſur pluſieurs malades, ſoignés d'une maniere iſolée.

Si nous ne vous en préſentons pas un plus grand nombre, c'eſt que nous avons cru devoir nous borner à celles que le Magnétiſme ſeul a produites, laiſſant à l'écart une infinité d'effets heureux qu'il a également procurés, mais concuremment avec d'autres remedes.

Nous obſerverons, en ſecond lieu, que la plupart des malades que nous avons traités étoient atteints de maux invétérés qui avoient déjà épuiſé toutes les reſſources de la Médecine ordinaire ; ils ont été conduits à notre traitement par le déſeſpoir. Pluſieurs en ſont ſortis avec une nouvelle vie ; & ceux qui, par la nature de leurs accidens, n'ont pu recevoir en auſſi peu de temps une guériſon parfaite, ont éprouvé des ſoulagemens ſi marqués & ſi notables, que nous avons tout lieu

d'attendre un succès complet de la méthode que nous employons.

Nous pourrions ajouter ici beaucoup de réflexions sur les avantages de cette méthode, comparée à celle dont on a fait usage jusqu'à nos jours ; mais une telle dissertation passeroit les bornes d'une lettre. Nos observations y suppléeront, & nous rameneront naturellement à ce principe que nous avons établi en commençant, que l'observation & les faits sont les guides les plus sûrs que l'on puisse suivre en Médecine.

Nous sommes très-respectueusement,

MESSIEURS,

Vos très-humbles & très-obéissans serviteurs,

FITZGIBBON, ARCHBOLD, PRADELLE.

OBSERVATION PREMIERE.

M. Ipping, Allemand, âgé de quarante ans, étoit attaqué d'un rhumatisme général, avec inhabileté au mouvement, dans tous les membres, & gonflement dans toutes les articulations. Il avoit eu précédemment une fievre rhumatismale aiguë pendant

deux mois. Magnétisé pour la premiere fois d'une maniere isolée par l'un de nous, il put, au bout de dix minutes, remuer les bras & les jambes, & bientôt après se lever & marcher dans sa chambre. Trois jours après il se trouva en état d'aller à pied chez son Médecin, & bientôt au traitement public, où il a resté un mois. Son traitement a commencé vers le 15 Juin dernier, & sa guérison a été parfaitement décidée à la fin de Juillet.

Observation seconde.

Jean Richard, Matelot, âgé de trente-six ans, avoit contracté, pendant la campagne de M. le Comte d'Estaing, une affection catarrale avec fievre lente, toux, crachats purulens; difficulté de respirer, manque d'appétit, amaigrissement, &c.; il avoit été magnétisé plusieurs fois par l'un de nous d'une maniere isolée. Entré au traitement le 6 Juillet dernier, il en est sorti en bon état dans les premiers jours de Septembre.

Ce malade a été invité à rester plus long-temps pour raffermir sa guérison; il a refusé, & s'est trouvé en état de reprendre son travail.

Observation troisieme.

Madame Mary, place des Cordeliers

alade depuis ſept ans d'un épanchement
e lait. Cette jeune Dame avoit perdu ſes
ouleurs & ſes forces; elle étoit dévorée
'une fievre lente qui avoit amené de l'a-
aigriſſement; elle ſouffroit continuelle-
ent de violens maux de tête & d'eſtomac;
on découvroit à l'orifice ſupérieur de cet
rgane une obſtruction ſenſible qui en
ênoit les fonctions, &c. Elle avoit fait
ans ſuccès tous les remedes imaginables.
Magnétiſée pour la premiere fois par l'un
e nous d'une maniere iſolée, elle ne tarda
as à reſſentir d'heureux effets, & elle ſe
écida à venir le 6 Juillet au traitement
ublic, qu'elle a quitté deux mois après
arfaitement guérie.

Obſervation quatrieme.

M. Négociant de cette Ville, ſujet depuis longues années à diffé-rentes attaques de rhumatiſme goutteux, avec gonflement dans les articulations, maux de tête qui revenoient périodique-ment tous les ſoirs, avoit eu, pendant notre dernier ſéjour à Paris, une attaque de ſon rhumatiſme. Il avoit, le 10 Juin, tout un côté dans un état de débilité ſi grande, qu'il ne pouvoit preſque pas re-muer le bras, & qu'il traînoit la jambe. Magnétiſé d'abord par l'un de nous d'une

maniere isolée, il se trouva bientôt en état d'aller à pied, & de venir le 9 Juillet au traitement public, où il a été parfaitement guéri au bout d'un mois.

Observation cinquieme.

M. Faget, Américain, âgé de 29 ans, avoit éprouvé en Amérique plusieurs maladies graves qui avoient altéré notablement sa santé. Quoique ses maladies parussent guéries, son existence n'en étoit pas devenue plus supportable; il lui restoit à la poitrine, & principalement sur toute la partie du sternum, une douleur si vive, qu'il ne pouvoit respirer sans souffrir. Il lui étoit impossible de rester couché, & l'excès des souffrances lui arrachoit souvent des larmes. Tel étoit son état depuis cinq mois. Il a entré au traitement le 7 Juillet dernier, & a été parfaitement guéri le 19 du même mois, sans autre secours que le Magnétisme animal.

Observation sixieme.

Antoine Gispoul, dit Jolicœur, Tailleur de pierre, de la Paroisse de Gradignan, âgé de 36 ans, se plaignoit depuis très-long-temps de douleurs rhumatismales vagues, qui étoient alors fixées au bras gauche; il avoit des obstructions à la rate & au petit lobe du

foie ; une affection catarrale sur la poitrine, avec fievre, amaigrissement & crachats suspects faisoient craindre pour cet organe. Son teint étoit jaune, il étoit foible, triste & découragé. Il avoit fait envain beaucoup de remedes. Entré au traitement le 7 Juillet, & guéri au bout de deux mois.

Observation septieme.

M.   avoit abusé de son tempérament & de ses forces en Amérique, où il a vécu long-temps. Il s'étoit livré à son goût pour le vin & à sa passion pour les femmes, de maniere à se procurer plusieurs maladies très-graves. Il avoit subi une fois le traitement mercuriel.

De retour en France depuis 9 ans, il continua de délabrer sa santé par l'excès des boissons spiritueuses ; il éprouva une affection de la tête qu'on qualifia de coup de sang, & pour laquelle on prodigua les saignées : on ne les ménagea pas non plus il y a deux ans, lors d'une fluxion de poitrine que le malade avoit contractée. Enfin, c'étoit le seul remede à opposer à une douleur de tête qui tourmentoit le malade assez constamment.

L'état des choses empirant chaque jour, le malade étoit d'une maigreur & d'une foiblesse extrême, le teint étoit have, il

ſe traînoit à peine, il n'avoit point d'appétit, il ſembloit ſouffrir de la tête, incapable de penſer, de raiſonner; les facultés de ſon ame paroiſſoient entiérement perdues

Ce malade eſt entré au traitement le 7 Juillet dernier, & il en eſt ſorti trois mois après pour aller à la campagne. Il étoit alors dans le meilleur état, & nous apprenons avec bien du plaiſir, mais non ſans admiration, l'entier rétabliſſement de cette conſtitution délabrée, que nous n'aurions jamais oſé nous promettre de rectifier en auſſi peu de temps.

Obſervation huitieme.

Jeanne Lapaillere, domeſtique au château Trompette, âgée de 62 ans, affectée depuis 20 ans d'un rhumatiſme d'abord univerſel, fixé alors aux articulations; elle avoit eu pluſieurs fois auſſi des menaces de paralyſie, & dans le moment elle éprouvoit des difficultés de parler & un état de ſomnolence. Entrée au traitement le 7 Juillet dernier, guérie le 15 Septembre ſuivant.

Obſervation neuvieme.

M. Guillet, Étudiant en Droit, âgé de 26 ans, étoit malade depuis 5 ans. Voici l'expoſé de ſon état décrit par lui-même.

« Ma maladie me prive depuis 5 ans
» de la faculté de lire, & de donner la
» plus légere attention aux affaires. Je
» sens le besoin de pleurer, & je ne le
» puis pas. Je souffre habituellement au-
» dessus de la tête, sur-tout après les re-
» pas; elle est fatiguée par tous les mou-
» vemens de l'ame, & les vents s'y portent
» avec opiniâtreté. Le besoin de manger
» occasionne des roulemens qui s'exercent
» sur la poitrine, sur la tête, & dans le dos.
» Je suis habituellement constipé, & mes
» selles ne sont pas en proportion de mes
» alimens. Je sens un vuide dans les reins
» & dans le ventre, tandis que j'éprouve
» un poids ou une surcharge dans les
» parties supérieures. Je suis tourmenté
» par les vents, & je ne puis point en ren-
» dre. Des pointes & des grains d'eau se
» font sentir par fois sur le nez qui est ha-
» bituellement rouge & dur. J'éprouve
» des inquiétudes involontaires, les ali-
» mens les mieux choisis aigrissent sur mon
» estomac. J'attribue mon état à la sup-
» pression d'un écoulemens aux oreilles,
» que j'avois gardé pendant deux ans. Mon
» Médecin de l'isle d'Arvert, ma patrie,
» pensoit que je pouvois tenir de ma mere
» un vice scorbutique. »

Nous n'avons observé aucune trace de

vice ſcorbutique chez M. Guillet; mais nous avons découvert à la foſſette du cœur une obſtruction que nous avons tâché de détruire, & à laquelle nous avons attribué tous les dérangemens de ſa ſanté. Nos vues ont été complétement remplies, & M. Guillet, après avoir reſté quatre mois au traitement, s'eſt trouvé parfaitement bien, & en état d'entreprendre le voyage de l'Amérique.

Obſervation dixieme.

Magdelaine Guerin, âgée de 36 ans, femme de chambre de Madame Dufaure-Lajarthe, rue Leyteire, éprouvoit depuis 18 ans des coliques venteuſes, des maux de tête, & autres ſymptômes nerveux; elle ſouffroit de plus des douleurs paſſageres dans les bras & les reins; elle avoit tenté beaucoup de remedes ſans aucun ſuccès. Entrée au traitement le 8 Juillet dernier, guérie le 24 Août ſuivant.

Obſervation onzieme.

Pierre Brous, d'Agen, domeſtique chez M. J. J. Boyer, Négociant aux Chartrons, ſe plaignoit d'avoir la vue très-foible; l'œil droit étoit ſur-tout très-affecté, il n'y voyoit que peu, & ſans rien diſtinguer.

Cette affection lui étoit venue à la ſuite d'une dyſſenterie. Entré au traitement le 8 Juillet dernier, guéri le 16 Août ſuivant.

Obſervation douzieme.

Jean Dorat, âgé de trente-deux ans, avoit eu, il y a un an, une éruption à la tête, qu'on avoit caractériſée du nom de teigne. Cette éruption étant rentrée depuis ſix mois, il ſouffroit des douleurs très-vives dans les bras, avec un ſentiment de chaleur brûlante. Entré au traitement le 9 Juillet, deux mois après les douleurs ont ceſſé.

Obſervation treizieme.

Anne Duver, âgée de vingt-huit ans, cuiſiniere, rue Leyteire, ſouffroit depuis dix ans des maux de tête & des coliques d'eſtomac qui revenoient réguliérement tous les matins. Ces douleurs duroient pendant deux heures. Entrée au traitement le 9 Juillet dernier, parfaitement guérie le 22 du même mois.

Obſervation quatorzieme.

Jean Monchon, paroiſſe Ste. Eulalie, Apprentif Manchonnier, âgé de vingt ans, avoit la fievre quarte depuis trois ſemaines. Cette fievre avoit réveillé une douleur à

la rate qu'il avoit reſſentie trois ans auparavant à la ſuite d'un effort. Cette douleur étoit occaſionnée par une obſtruction dans cette partie. Entré au traitement le 10 Juillet, les premieres ſéances enleverent la fievre; mais la cure de l'obſtruction demandoit plus de temps. Il s'eſt retiré au bout de trois ſemaines parfaitement bien.

Obſervation quinzieme.

Marie Chauvet de N. auprès de la Réole, domeſtique chez maître Larjeton, Forgeron à St. Seurin, âgée de vingt-ſix ans, avoit dans le bras droit un tremblement épileptique preſque continuel depuis plus de neuf ans. Il ſe propageoit dans les forts accès juſqu'à la cuiſſe du même côté. Ces accidens étoient ſurvenus à la ſuite d'une peur. Entrée au traitement le 10 Juillet dernier, elle en eſt ſortie dans le meilleur état à la fin d'Octobre ſuivant.

Obſervation ſeizieme.

Madame Raimbert, veuve Darnaud, de Bordeaux, âgée de ſoixante ans paſſés, affectée de maux de nerfs qui portoient à la tête & à l'eſtomac, de douleurs rhumatiſmales dans les extrémités inférieures, de fluxion ſcorbutique qui avoit attaqué les gencives, d'engourdiſſement aux mains, d'inhabileté

d'inhabileté à marcher, &c. Entrée au traitement le 14 Juillet dernier, a été parfaitement guérie dans un mois.

Nota. Madame Raimbert avoit eu recours à la Médecine ordinaire, & après quelques tentatives infructueuses, on lui avoit répondu, suivant l'usage, qu'à un certain âge on ne pouvoit guérir de ses infirmités ; qu'il falloit vivre avec ses ennemis, & autres vieux proverbes, qui prouvent depuis long-temps l'insuffisance de l'art lorsqu'il méconnoît une nature pleine de vie, influant plus moins, mais sans cesse, sur les individus, dans tous les temps & dans tous les âges.

Observation dix-septieme.

M. Bardinet, attaché au Bureau Royal de Correspondance à Bordeaux, âgé de vingt-huit ans, éprouvoit depuis long temps un sentiment de chaleur insupportable aux pieds & aux mains. Il avoit été attaqué le 15 Mai dernier d'une fievre tierce qui avoit eu plusieurs rechûtes. Arrêtée par une saignée, l'ipécacuanha, des purgatifs, des bouillons amers, des eaux minerales, le quinquina, &c., il lui restoit des douleurs vives dans l'estomac, une insomnie presque habituelle, ce sentiment de feu dans tout le corps, sur-tout aux pieds & aux mains, un teint jaune ; il se traînoit à peine, & il étoit tourmenté par les vents. Entré au

traitement le 21 Juillet dernier, guéri le 4 Août ſuivant.

Obſervation dix-huitieme.

Marie Cavailhé, âgée de quatorze ans, fille du ſieur Cavailhé, Sellier aux allées d'Albret, étoit dans un état déplorable. Conſumée par une fievre étique depuis trois mois, elle ſe traînoit à peine. Elle éprouvoit de vives douleurs dans la tête & dans les jambes, les muſcles du cou étoient dans un état convulſif, elle avoit une toux ſeche, accompagnée d'oppreſſion, ſa vue étoit affoiblie. Cette malade entrée au traitement le 2 Août, l'a quitté le 10 Septembre parfaitement guérie.

Nota. Cette guériſon eſt une de celles qui nous a flatté le plus. Outre l'intérêt que l'état preſque déſeſpéré de cette malade nous inſpiroit, nous aimions à nous rappeller qu'elle nous avoit été adreſſée & recommandée par une Dame qui a les plus grands droits à nos hommages & à nos reſpects.

Obſervation dix-neuvieme.

Jean Teyſſier, domeſtique chez M. de Cholet, Tréſorier de France, âgé de trente-quatre ans, avoit la fievre intermittente depuis un an : elle avoit commencé par être tierce, elle étoit devenue double-tierce, & enfin double-quarte. Il

avoit des obſtructions dans tous les viſceres du bas-ventre, & plus ſenſiblement dans le petit lobe du foie. Il avoit fait infructueuſement quantité de remedes.

Entré au traitement le 7 Août, il l'a quitté dans les premiers jours de Septembre pour aller à la campagne. Alors la fievre étoit réduite à bien peu de choſe, & ſes obſtructions étoient preſque totalement diſparues, les forces, l'appétit & le ſommeil étoient revenus. Ce malade s'eſt trouvé parfaitement guéri quelques jours après.

Obſervation vingtieme.

M. Conway, Irlandois, Capitaine au Régiment de Berwik, affecté depuis nombre d'années d'une douleur rhumatiſmale à la poitrine, entré au traitement le 11 Août, guéri le 11 Septembre.

Obſervation vingt-unieme.

Jeanne, fille de Tabouleau, dit Crenet, Trompette, âgée de ſept mois, à la ſuite de la rougeole, étoit attaquée d'une roideur convulſive dans les muſcles du cou, la face étoit blême & bouffie, les yeux éteints & immobiles, la reſpiration rare & peu ſenſible, le ventre tendu & météoriſé, elle n'avaloit pas depuis pluſieurs

jours, & sembloit n'avoir pas la force de pousser des cris. Admise au traitement le 12 Août, & toujours magnétisée à la distance de quelques pouces, elle remua le cou avant la fin de la séance, les yeux reprirent de la vie, le ventre se ramollit, elle avala un peu de lait. Le 13, le visage & successivement tout le corps se couvrit de sueur, les symptômes s'améliorerent, l'enfant commença à crier. Le 14, il se déclara une éruption de gros boutons à la tête, au visage & à la poitrine, qui décida une guérison complette. La mere rapporta l'enfant au traitement le 15, mais seulement pour remercier ses Médecins.

Nota. Après l'ouvrage de M. de Jussieux, après l'*analyse raisonnée* & très-raisonnable de M. Bonnefoi, après tant d'autres écrits semblables, pleins de sagesse & de modération, nous ne porterons pas notre jugement sur les rapports de MM. les Commissaires nommés par le Roi; nous nous contenterons seulement de demander à tout homme impartial, s'il est possible de découvrir dans cette cure les effets de l'attouchement, de l'imitation ou de l'imagination? De pareils faits valent mieux que de longs raisonnemens. Peut-être y auroit-il autant de force d'esprit à les observer & à les réfléchir, qu'à mettre avec docilité son intelligence en tutele sur la foi de quelque nom célebre.

Obſervation vingt-deuxieme.

Le ſieur Antoine Souliol, Perruquier, rue du Loup, âgé de quarante ans, ſouffroit depuis quatre ans des douleurs rhumatiſmales très-aiguës; il avoit de plus un tremblement dans le bras droit, qui s'étendoit ſouvent à d'autres parties du corps. Entré au traitement le 14 Août, a été guéri le premier Octobre.

Obſervation vingt-troiſieme.

Madame Sertain, de Tours, reſtant chez Madame de Journiac, âgée de trente ans, éprouvoit depuis quatre ans un mal à la tête, qui commençoit par le côté droit, & s'étendoit inſenſiblement dans toute la tête. Il étoit ſurvenu à la ſuite d'un état de chloroſe & de fievre nerveuſe. Cette affection revenoit par accès, & chaque accès duroit huit heures. Il étoit quelquefois annoncé par un bourdonnement d'oreille. Depuis quatre mois, époque de ſon mariage, le mal à la tête étoit continuel. Entrée au traitement le 20 Septembre, guérie dans trois ſemaines.

Obſervation vingt-quatrieme.

Maître Joffret, Serrurier, foſſés de Bourgogne, âgé de quarante-cinq ans,

ſouffroit depuis trois ſemaines d'une ophtalmie très-conſidérable, avec obſtruction à l'œil droit. Il avoit été traité par un célebre oculiſte de cette ville ſans aucun ſuccès ; au contraire, l'œil étoit devenu trouble, & il ne diſtinguoit plus les objèts. Il portoit des véſicatoires que ſon Chirurgien lui avoit appliqués. Entré au traitement le 25 Septembre, le premier conſeil que nous lui donnâmes, fut de ſupprimer & de ſécher ſes véſicatoires ; & il ſe contenta d'appliquer ſur l'œil des compreſſes d'eau magnétiſée. Il eſt ſorti du traitement à la fin du mois parfaitement guéri.

Nota. Le Magnétiſme animal ne manifeſta pas ſubitement ſes effets ſur ce malade. Nous l'avons attribué à l'impreſſion qu'avoient laiſſé les véſicatoires. Ce ne fut que le neuvieme jour qu'il commença à en reſſentir l'influence. M. Duval d'Eſprémeſnil, Conſeiller au Parlement de Paris, étoit alors à Bordeaux, & le magnétiſoit ce jour-là. Il vint à bout, par un procédé ingénieux, de décider en peu de minutes une double fontaine d'une humeur chaude & très-acre par l'œil & la narine droîte. Dès ce moment le bien s'eſt établi, & la guériſon s'eſt annoncée. Nous aimons à le rappeller, & nous nous empreſſons de faire hommage de cette guériſon à l'être reſpectable qui en eſt le pricipal auteur. *

* Je me laſſe quelquefois de répondre à des détracteurs inconſéquens, à des êtres aſſez futiles

Observation vingt-cinquieme.

Jean Taure, domestique chez M. Gauthier ainé, Négociant, rue de la Rousselle, avoit depuis quelques jours des douleurs rhumatismales aux deux cuisses ; il souffroit cruellement, & ne pouvoit pas marcher. Il avoit été soigné sans succès par un Médecin de cette Ville, respectable par son âge & ses talens. Après des purgatifs & des sudorifiques, on proposa des vésicatoires sur chaque cuisse. Le remede effraya le malade, & il aima mieux recourir au Magnétisme animal. Il vint au traitement le premier Novembre, & a été guéri dans cinq séances.

Observation vingt-sixieme.

M. Detchevery, rue Mommejean, âgé de vingt-cinq ans, étoit affecté depuis

---

pour ignorer le plaisir de soulager un malheureux. Alors je leur dis : M. d'Esprémesnil est pourtant le propagateur de la doctrine que vous décriez ; il il est venu soigner nos pauvres ; il s'occupe des moyens de faire fructifier cette découverte, & d'en assurer les avantages à la Nation. --- Si ce digne Magistrat daigne jeter les yeux sur cette note, je le prie d'agréer le témoignage de ma profonde vénération, & celui de ma sensibilité aux bontés dont il m'a honoré pendant son séjour à Bordeaux. (Note de M. Archbold.)

douze ans d'un aſthme convulſif; il attribuoit cette affection à une humeur éréſipellateuſe, qui n'avoit plus reparu, & qu'il jugeoit répercutée. Il eſt entré au traitement le 7 Juillet, & malgré de fréquentes interruptions, il s'eſt trouvé en état de partir pour S. Domingue le 4 Octobre dernier.

Obſervation vingt-ſeptieme.

Mademoiſelle Deichevery, rue Mommejean, malade depuis quatorze ans. Une priſe d'Ipecacuanha décida des convulſions très-fortes qui revenoient dans différens temps avec d'autres ſymptômes nerveux; elle devint ſujette à des vomiſſemens de ſang, & derniérement elle en rendoit par la poitrine; elle éprouvoit des ſouffrances cruelles dans l'eſtomac; elle avoit de la fievre, une toux nerveuſe & une maigreur extrême; on ſoupçonnoit des embarras dans les entrailles. Cette malade avoit fait beaucoup de remedes, & l'on avoit peut-être beaucoup trop pratiqué les ſaignées.

Entrée au traitement le 7 Juillet, elle y a reſté juſqu'aux premiers jours de Septembre, époque à laquelle elle eſt partie pour la Campagne. Elle étoit alors ſans fievre; ſans toux, ſans crachement de ſang, ſenſiblement mieux. Le bien-être s'eſt ſoutenu toute cette automne, & nous

avons eu le plaisir de la voir revenir avec un peu d'embonpoint, & reprendre un traitement qui sans doute lui rendra la santé.

Cette malade étoit susceptible de crise magnétique.

Observation vingt-huitieme.

Madame Dufaure de Lajarte, rue Leyteyre, malade depuis dix-huit ans d'un épanchement de lait. Cette humeur a porté tantôt à la tête, tantôt à la poitrine, tantôt sur d'autres parties ; elle a occasionné deux fluxions de poitrine & plusieurs dépôts ; on a cherché à la combattre par une infinité de remedes. Cette malade a été obligée d'aller deux fois aux eaux, & a souffert cinq fois l'application des vésicatoires. Au moment où elle s'est présentée au traitement le 7 Juillet dernier, elle souffroit principalement de la tête, elle étoit bouffie, & ses jambes étoit engorgées au point de l'empêcher de marcher ; nous découvrîmes aussi un état d'obstruction dans la rate & dans les autres visceres du bas-ventre. Plusieurs de ces accidens ont disparu, les autres se sont affoiblis, la malade s'est trouvée en état de marcher. Elle a dû ce bien-être à des sueurs abondantes, qui se sont établies du moment qu'elle a été magnétisée. Elle a quitté le traitement

à la fin du mois d'Août pour aller à la campagne, où le bien s'eſt maintenu; & nous eſpérons que ſon retour nous mettra à portée de lui procurer une guériſon complette.

Obſervation vingt-neuvieme.

M. Rouſſillon aîné, près du jardin public, étoit ſujet depuis trois ans à des étourdiſſemens preſque continuels, mais qui augmentoient dans certains temps, au point de l'empêcher de ſe tenir debout. Lorſqu'ils étoient auſſi conſidérables, ils étoient ſuivis d'un vomiſſement accompagné des plus grands efforts. Après pluſieurs attaques de ce genre, il étoit devenu ſourd d'abord d'une oreille, enſuite de toutes les deux. Il éprouvoit dans l'une le bruit d'une chûte d'eau conſidérable, dans l'autre le chant de pluſieurs coqs. La ſurdité étoit plus forte à l'approche de ſes attaques. Il étoit très-dégoûté, & ſes digeſtions étoient toujours imparfaites. Ces différens accidens étoient cauſés par une obſtruction très-conſidérable à la rate.

M. Rouſſillon eſt aujourd'hui bien près de ſa guériſon. Son obſtruction eſt très-diminuée; il n'a plus d'étourdiſſement; il entend aſſez bien; &, pour me ſervir de ſes termes, le mal s'eſt changé en bien,

ſans qu'il ait éprouvé ni ſenſation, ni mouvement critique. Il eſt entré au traitement le 7 Juillet dernier.

Obſervation trentieme.

Mademoiſelle Latour, rue Saint-Remi, malade depuis douze ans, ſujette à des crachemens de ſang, avec toux, fievre lente, maigreur extrême, eſtomac délabré, obſtructions dans différens viſceres du bas ventre. Elle avoit fait en vain un grand nombre de remedes Entrée au traitement le 10 Juillet, elle n'a pas tardé à en éprouver d'heureux effets; & malgré de fréquentes interruptions, la fievre & la toux ont ceſſé, le crachement de ſang eſt diſparu, les obſtructions ſont diminuées, l'appétit & les forces ſont revenus, enfin ſon état, ſinguliérement amélioré, promet une guériſon prochaine.

Cette malade eſt ſuſceptible de criſe magnétique.

Obſervation trente-unieme.

Pierre Morin, Porte-faix, attaché au bureau de la Poſte, âgé de trente-neuf ans, paralytique depuis le 2 Janvier dernier, à la ſuite d'une attaque d'apoplexie. La paralyſie s'étoit portée ſur tout le côté droit & ſur la langue. Le premier jour du

traitement, il éprouva une crise convulsive qui délia la langue. Insensiblement ses forces sont revenues; il se leve du lit, se couche seul, & il vient à pied au traitement, à l'aide d'un simple bâton. Il y est entré le 7 Juillet dernier.

Observation trente-deuxieme.

Marie Vivonne, rue Lavie, Cours d'Albret, âgée de 40 ans, avoit un asthme convulsif depuis quinze ans lors de sa seconde couche. L'application d'un vésicatoire entre les épaules détermina des convulsions & des douleurs atroces dans la poitrine. Deux cauteres aux jambes adoucirent un peu ces maux; mais depuis cinq mois l'affection de poitrine ayant changé de caractere, il s'étoit déclaré une phthisie pulmonaire avec fievre, toux, enrouement & crachats purulens. Entrée au traitement le 7 Juillet dernier, elle en est sortie le 15 Août pour aller soigner son fils qui étoit très-malade. Elle étoit alors dans le meilleur état; la fievre avoit cessé & les crachats n'étoient plus suspects.

Les inquiétudes de cette mere, ses pleurs continuels, & ses soins assidus auprès de son enfant, dont la maladie a été très-grave & très-longue, ont nui à sa convalescence; & elle a reparu au traitement

le 22 Septembre. Le nouveau bien-être qu'elle éprouve depuis ce moment, nous fait eſpérer une guériſon prochaine.

Obſervation trente-troiſieme.

Madame Tramon, rue du Petit-Cancera, étoit ſujette depuis très-long-temps à une perte de ſang utérine immodérée, avec fievre lente, perte totale de forces & d'appétit; ſon teint étoit d'un jaune foncé; elle ſouffroit d'une obſtruction qui répondoit à l'ovaire gauche. Cette Dame avoit été magnétiſée par l'un de nous pendant trois ſemaines avant de venir au traitement public, où elle entra le 9 Juillet. Deux mois après elle n'avoit plus de perte, le teint étoit éclairci, elle avoit acquis des forces, & elle a été en état d'aller à la campagne.

Obſervation trente-quatrieme.

Le ſieur Cubillé, Tonnelier, âgé de trente-deux ans. Affection ſcorbutique ancienne, accompagnée de dyſſenterie, traitée ſans ſuccès à Breſt; gonflement aux articulations; inhabileté aux mouvemens; difficulté de reſpirer; amaigriſſement général; défaut de ſommeil & d'appétit; tel étoit l'état de ce malade lorſqu'il eſt entré au traitement le 8 Juillet dernier. Au bout de ſix ſemaines, ces

différentes affections ont successivement diminué, au point de lui permettre de venir à pied au traitement, où il auroit sans doute recouvré une santé parfaite, s'il eût continué d'y assister.

Observation trente-cinquieme.

Le sieur Buffard, Musicien, Paroisse Saint-André, avoit l'esprit aliéné depuis près de trois ans; il avoit perdu totalement la mémoire; il ne pouvoit point parler, & avoit une roideur générale dans tout le corps, principalement dans tous les membres. Entré au traitement le 8 Juillet, & y ayant resté deux mois, il y a recouvré la mémoire, la parole, le mouvement, & la faculté de jouer de son violon, ce qu'il n'avoit pu faire depuis trois ans.

Observation trente-sixieme.

Pierre Boyer, Boucher, âgé de trente-cinq ans, Paroisse Saint-Seurin, affecté depuis douze ans de douleurs rhumatismales par tout le corps, & de surdité. L'affection rhumatismale avoit porté principalement sur les hanches, & avoit occasionné une courbure aux vertebres lombaires, & une roideur dans les articulations des cuisses & des genoux. Ce malade ne pouvoit pas s'asseoir, & il étoit réduit à rester

couché ou debout appuyé sur des potences. Le troisieme jour du traitement l'articulation de la cuisse devint plus libre, & il put s'asseoir pendant quelques heures. Le dixieme jour il acquit assez de souplesse pour se baisser jusqu'à terre & se relever. Bientôt après il n'eut besoin que d'une potence, & enfin il est parvenu à s'en passer. Aujourd'hui il vient à pied au traitement, & fait même des promenades très-longues, à l'aide d'un seul bâton. La surdité a diminué dans la même progression. Il est entré au traitement depuis le 10 Juillet dernier.

Observation trente-septieme.

M. de Balguerie fils, de Tonneins, âgé de seize ans, étoit affecté d'un *rachitis*, avec difficulté ou même impossibilité de se mouvoir, & de se tenir sans aide; il avoit perdu la mémoire, & il rendoit difficilement ses idées. Cette affection datoit de plusieurs années. Au bout de deux mois & demi de traitement, ce malade a parfaitement repris ses idées & recouvré sa mémoire; il a acquis des forces, & a pu aller sans aide. Il est parti ainsi soulagé pour aller passer l'automne chez lui, avec promesse de revenir perfectionner sa guérison.

Ce malade, après un mois de traitement, eut un dépôt critique qui se forma à l'un des gros orteils, & qu'on entretint pendant quelques jours.

Observation trente-huitieme.

Le nommé Jacques Ravin, Domestique, âgé de trente-deux ans, ayant servi à bord d'un vaisseau du Roi dans la derniere guerre, attaqué d'un rhumatisme général, avec des nodosités dans toutes les jointures, sur-tout au col, aux poignets, & aux articulations des doigts & des genoux, avec craquement des os au moindre mouvement, traité sans aucun succès pendant long-temps, & derniérement renvoyé comme incurable de l'Hôtel-Dieu Saint-André de Bordeaux, où il avoit resté quatre mois. Magnétisé par l'un de nous d'une maniere isolée, il s'est trouvé bientôt en état d'être transporté au traitement le 4 Novembre, & huit jours après, d'y venir seul & à pied. Ce malade est aujourd'hui (25 Novembre) dans le meilleur état, & nous espérons que sa guérison sera très-prochaine.

Observation trente-neuvieme.

M. Louis Gairaud, Négociant de Narbonne en Languedoc, âgé de quarante-cinq

cinq ans, ſourd depuis trente-trois ans. Il éprouvoit ſeulement dans les changemens de temps un bourdonnement d'oreille, & & un état de malaiſe dans la tête. Il étoit venu à Bordeaux dans le temps de la derniere foire d'Octobre. Magnétiſé d'une maniere iſolée par l'un de nous, & pendant quelques minutes, il entendit le même jour & le ſon des cloches, & la voix des gens qui lui parloient; il ſe plaignit même de ce qu'on parloit trop haut, prétendant que le grand bruit lui faiſoit mal. Cet état dura deux heures, après leſquelles il retomba dans ſon état primitif. Ce premier effet l'engagea à prolonger ſon ſéjour dans cette Ville. Il a paſſé quinze jours au traitement, & l'a quitté à regret; mais avec un ſoulagement marqué, qui ſemble lui promettre une guériſon parfaite lorſque les circonſtances lui permettront de reprendre le même traitement.

Obſervation quarantieme.

Catherine Bordenave, âgée de trente-quatre ans, étoit, ſuivant les atteſtations les plus authentiques, attaquée depuis huit ans de mouvemens convulſifs dans tout le corps : ceux du bas-ventre, de la poitrine, & ſur-tout du goſier, étoient extraordinaires & preſque effrayans pour

ceux qui en étoient témoins. La chofe étoit au point d'avoir donné lieu à des bruits populaires, en fuppofant une caufe furnaturelle pour expliquer un effet phyfique. Cette malade fut admife au traitement le 16 Octobre. Au bout d'un mois, les fymptômes ci-deffus énoncés ont entiérement ceffé. Il ne refte plus qu'à confolider la guérifon, par un peu de perfévérance à continuer l'ufage du Magnétifme. Les détails qui ont précédé l'admiffion de la nommée Catherine Bordenave, font affez finguliers pour mériter peut-être un jour d'être mis fous les yeux du Public.

Obfervation quarante-unieme.

Mademoifelle Sufanne Lamarque, vis-à-vis la maifon feule, foffés de Bourgogne, âgée de dix-fept ans, avoit éprouvé pendant plufieurs années des attaques de rhumatifme avec fievre. Un Médecin très-expérimenté de cette Ville avoit employé pour les combattre un grand nombre de remedes parfaitement indiqués, malgré lefquels cette maladie n'avoit pas laiffé de durer trois ou quatre mois, & de procurer à cette jeune malade des douleurs cruelles. Au mois de Juillet dernier, elle éprouva une attaque femblable à celle des années précédentes. Les bras & les jambes étoient

perclus, & presque toutes les articulations étoient enflées. Magnétisée d'une maniere isolée une seule fois chaque jour, & pendant une demi-heure à chaque séance, il se détermina des sueurs abondantes, & elle fut parfaitement guérie en neuf jours.

Observation quarante-deuxieme.

Le sieur Briol, Concierge du Palais, avoit les glandes du cou tellement engorgées, qu'il ne pouvoit avaler depuis six jours, & qu'il se trouvoit dans l'impossibilité de parler depuis trois jours. Il avoit essayé bien des remedes ; il se détermina à recourir au Magnétisme animal, & s'adressa à l'un de nous au mois de Juin dernier vers les dix heures du soir. Il étoit sans fievre. Magnétisé pendant huit minutes d'une maniere isolée, en présence de deux Négocians de cette Ville, il recouvra, à son grand étonnement, l'usage de la parole. Il revint le lendemain le matin & le soir. Dans cette derniere séance, on annonça la présence d'un abscès qui creveroit dans la nuit. L'événement justifia la prédiction : le malade rendit une grande quantité de pus, & se trouva parfaitement guéri.

Observation quarante-troisieme.

Madame rue Bouhaut, souffroit depuis quelque temps des douleurs très-vives dans la partie gauche de la tête, avec des vertiges. L'œil étoit surtout très-affecté, ses digestions étoient dérangées. Ces différens maux étoient dus à une fluxion catarrale à laquelle elle est sujette. Elle fut magnétisée pendant quelques jours d'une maniere isolée, & ce remede dissipa cette fluxion.

Observation quarante-quatrieme.

L'un des gens de M. d'Augeard, Président à Mortier au Parlement de Bordeaux, a été guéri en deux jours, par le Magnétisme animal, d'une colique bilieuse qui duroit depuis huit jours, & pour laquelle on avoit employé un grand nombre de remedes. M. le Président d'Augeard, & le Chirurgien de sa maison, ont été témoins de cette cure.

Observation quarante-cinquieme.

Madame près le Jardin Public, souffroit depuis cinq jours d'une colique venteuse. Le ventre étoit tendu, très-douloureux; la malade ne dormoit point; &, malgré les remedes con-

venables, ſon Chirurgien n'avoit pu déterminer aucune évacuation. Le Magnétiſme animal les décida ; il procura du ſommeil, & trois ſéances ſuffirent pour cette cure.

Obſervation quarante-ſixieme.

Mademoiſelle N. . . . . . Femme de Chambre chez M. W-P-French, Négociant aux Chartrons, ſe trouva priſe au mois de Juin dernier d'un rhumatiſme général. Il avoit été déterminé par une tranſpiration ſupprimée. La malade ne pouvoit ni marcher ni travailler. Elle fut magnétiſée d'une maniere iſolée, & quatre ſéances, en deux jours de temps, lui rendirent l'uſage de ſes membres & la ſanté.

Obſervation quarante-ſeptieme.

Demoiſelle Louiſe N. . . . . . âgée de neuf ans, chez Madame Lafontaine, près de l'Archevêché, étoit malade depuis trois jours lorſque l'un de nous fut appellé. Une fievre vive, le délire, & autres ſymptômes, annonçoient une petite vérole de mauvaiſe eſpece. Quelques boutons paroiſſoient déjà. Une ſaignée au pied, & une priſe de poudre antimoniale, furent les ſeuls remedes que l'on put employer. L'éruption fut exceſſivement confluente. La malade fut traitée par le Magnétiſme. On y

joignit quelques boiſſons rafraîchiſſantes. Cette petite vérole parcourut ſes périodes ſans le plus léger accident ; les douleurs & les méſaiſes inſéparables d'une pareille maladie furent imperceptibles. La convaleſcence fut très-courte, & la cure fut terminée par un léger purgatif.

Nota. L'Auteur de cette obſervation a eu pluſieurs fois occaſion de reconnoître l'efficacité du Magnétiſme animal dans la petite vérole. Depuis qu'il l'a employé, il n'a vu ſurvenir ni dépôts ni autres ſuites de cette maladie cruelle. Il a cru s'appercevoir que la ſuppuration en étoit hâtée & perfectionnée. Il a fait encore des remarques bien favorables à la nouvelle méthode, au ſujet des enfans inoculés. Il eſt venu à bout de chaſſer, ſans retour & ſans remedes, de légers accidens qui alarmoient des parens, parce qu'on ne veut point en voir dans l'inoculation. Eh bien, il oſe l'aſſurer : l'inoculation, aidée du Magnétiſme animal, va devenir & plus ſimple & plus ſûre. L'importance de l'une & de l'autre méthode ne peut être comparée ; cependant elles ont entr'elles des caracteres de reſſemblance aſſez frappans : toutes deux ſont infiniment utiles & eſſentielles aux hommes ; toutes deux ſont combattues avec acharnement, peut-être avec mauvaiſe foi ; toutes deux, ſans doute, ſurvivront à leurs détracteurs, & ſeront réunies pour le bonheur & la conſervation de l'eſpece humaine.

Obſervation quarante-huitieme.

M. Beaumes, Négociant de Clermont

de Lodeve en Languedoc, avoit contracté, dans le voyage qu'il avoit fait pour se rendre à Bordeaux lors de la derniere foire d'Octobre, une ophtalmie à l'œil gauche, avec engorgement très-considérable de la paupiere supérieure. Il avoit déjà tenté plusieurs remedes. Magnétisé d'une maniere isolée pendant deux ou trois minutes, il éprouva au meme instant un bien-être sensible, & peu d'heures après il se trouva guéri.

Observation quarante-neuvieme.

M. Ruiller-Bellevue, Américain, âgé de quatorze ans, Pensionnaire chez Madame Dubreuil, rue Reniere, fut attaqué d'une fievre bilieuse putride le 31 Octobre dernier. Le malade étoit tourmenté par des nausées, des irritations d'estomac; il étoit oppressé; il avoit un point très-douloureux à la poitrine; il toussoit & crachoit un sang bilieux; il souffroit de la tete; il étoit presque continuellement en délire; son pouls étoit souvent foible & concentré. Tels étoient les principaux symptômes. Après avoir été convenablement évacué, il fut livré à la seule influence du Magnétisme animal deux fois par jour, demi-heure le matin, demi-heure le soir. Chaque séance renforçoit le pouls

& calmoit le délire. Le ſeptieme jour il ſe déclara une criſe abondante par les ſueurs, les crachats & les ſelles. Elle dura deux jours, & fut complette. Le malade ſe trouva guéri.

Nota. La nature a ſouvent déterminé des criſes auſſi heureuſes dans les fievres aiguës. L'Auteur de cette Obſervation en convient. Mais il doit faire remarquer que cette maladie, aſſurément très-vive, très-alarmante, a été guérie ſans ſaignées, malgré l'affection de la poitrine, le crachement de ſang, l'inſomnie, le délire frénétique, qui dura quatre jours & cinq nuits; a été guérie preſque ſans remedes; a été complétement jugée le ſeptieme jour; & que le malade, ſans avoir paſſé par le temps de la convaleſcence, s'eſt trouvé tout-à-coup plein de force, & en état de partager les amuſemens de ſes jeunes camarades.

Nota. Nous avons reconnu l'efficacité conſtante du Magnétiſme animal dans pluſieurs maladies des femmes, comme ſuppreſſion des regles, fleurs blanches, & autres déſordres produits par l'irrégularité du flux menſtruel. Mais nous nous ſommes vus forcés de ſupprimer, par délicateſſe, la plupart des détails concernant ces maladies; & nous avons dû céder d'ailleurs à celle des malades, qui ne nous ont pas permis de rendre publiques des guériſons de ce genre.

Le traitement des pauvres, qui a été le plus ſuivi, auroit pu nous fournir un grand nombre d'obſervations intéreſſantes, ſi nous avions pu retrouver tous les individus qui ont réclamé nos ſoins. Pluſieurs, notablement ſoulagés, & ſe trouvant aſſez bien pour ſe diſpenſer de venir au trai-

tement, n'ont plus reparu. Ils nous ont empêché par-là de perfectionner & de consolider leur guérison ; & nous n'avons pas cru devoir en faire mention.

Une troisieme cause, qui nous a ravi des succès probables, c'est l'impatience ou la fausse prévention de certains malades, qui venoient au traitement dans la croyance d'être guéris sur le champ, & qui n'éprouvant pas des effets aussi prompts qu'ils l'espéroient, se sont rebutés dès les premiers jours : ils ignoroient qu'il y a des maux qui exigent un traitement long, assidu, & qui ne cedent enfin qu'à une constance soutenue.

LETTRE de M. le Vicomte DUHAMEL, *Lieutenant de Maire de la Ville de Bordeaux, à M.* ARCHBOLD, *Docteur en Médecine.*

Bordeaux, le 30 Novembre 1784.

COMME Eleve de M. Mesmer, & zélé partisan du Magnétisme, je veux concourir, mon cher Docteur, autant qu'il est en moi, à l'ouvrage que vous préparez pour la conviction des incrédules, s'il en reste encore.

Je pourrois vous citer de nombreuses cures que j'ai opérées, & que j'opere tous les jours ; mais je ne veux pas vous ennuyer d'un détail de petits faits qui n'au-

roit rien que de très-ordinaire. Je me borne donc au récit de deux guérisons qui offrent des caracteres peu communs, & que je crois, par cette raison, dignes de figurer parmi les guérisons les plus célebres.

Je suis, &c.

Observation premiere.

La nommée Antoinette, âgée de vingt-cinq ans, fille du Bedeau de la Paroisse Puypaulin, fut attaquée il y a environ cinq ans d'un rhumatisme qui se manifesta du côté du cou, & qui devint général au moyen des remedes qu'on lui fit prendre. Après avoir épuisé toutes les ressources de la Faculté, on lui ordonna les eaux, qui aggraverent sa maladie. Je la trouvai dans son lit avec la fievre; remplie d'obstructions, de grosseurs le long des reins; un dégoût universel; plus de sommeil; une crispation générale; sa tête tournée du côté droit, & ne pouvant la remuer sans les douleurs les plus aiguës; avec une maigreur qui tendoit à l'éthisie; n'invoquant que la mort, comme le seul terme à ses maux. L'humanité l'emporta sur la crainte qu'elle ne pérît entre mes mains. Je la magnétisai. Au bout de quatre jours la fievre cessa; elle fut en état de sortir de son lit. Chaque jour produisit les

meilleurs effets : les obſtructions, les groſſeurs diſparurent ſous mes doigts ; la tête reprit ſon mouvement ; le ſommeil, l'appétit & la gaieté revinrent. Au bout d'un mois elle a repris ſon embonpoint, ſes occupations ordinaires ; & elle profite de tous les amuſemens de ſon âge, comme avant ſa maladie. Il ne lui reſte qu'une tenſion dans un des muſcles du cou, qui n'empèche pas le mouvement de la tête. Ce muſcle étoit plus gros que le pouce, dur, & extrêmement ſenſible ; il a conſidérablement diminué & s'eſt ramolli. Elle vient quelquefois à préſent à mon traitement (1), ce qui diſſipera bientôt le reſte de tenſion. Il eſt bon d'obſerver qu'elle a eu les criſes les plus extraordinaires & les plus rares : elle devinoit les maladies des perſonnes qu'elle touchoit, indiquant très-bien les remedes propres à les guérir. Tous ces faits peuvent être atteſtés par nombre de gens de l'art, & de perſonnes conſidérables de cette Ville, qui ſont venus par curioſité aſſiſter à ce traitement, & qui ont été témoins de ces phénomenes.

---

(1) La Société a cru devoir accorder à M. le Vicomte Duhamel la liberté d'avoir chez lui un réſervoir magnétique.

Observation seconde.

La nommée Brigitte, Mulâtresse, agée de vingt-six ans, sujette à des maux de nerfs considérables, en eut une attaque si violente pendant vingt-quatre heures, qu'elle éprouvoit des convulsions effrayantes, auxquelles s'étoit joint un mal d'oreille qui lui faisoit jeter des cris affreux. On vouloit lui appliquer les vésicatoires, lorsqu'on me pria de la voir à dix heures du soir.

Ses douleurs étoient si aiguës, que plusieurs personnes la tenoient pour empêcher qu'elle ne se cassât la tête contre la muraille. Je la magnétisai à quinze pieds de distance, ce qui lui fit éprouver une sensation subite qui la fit lever de son fauteuil. Ayant continué en m'approchant par degrés, je parvins, après l'avoir mise dans une crise violente qui dura cinq à six minutes, à l'appaiser totalement & même à l'endormir. Je la fis mettre au lit, où elle dormit tranquillement pendant huit heures, & se réveilla sans douleur & sans aucune idée de ce qui s'étoit passé la veille. Je la magnétisai encore dans la matinée; elle retomba en crise, mais moins violente. Au bout de quelques minutes elle eut un sommeil qui dura quatre heures, & se réveilla de nouveau avec beaucoup d'ap-

petit : elle paſſa cette nuit à merveille, & le lendemain vaqua à ſes travaux ordinaires. Depuis cette époque elle n'a reſſenti ni criſpation ni douleur à l'oreille ; ſon eſtomac, qui étoit dans le plus grand délabrement, eſt entiérement rétabli. Dix ou douze perſonnes furent témoins de cette cure, & pourroient en atteſter la vérité.

LETTRE de M. DE PRUNES DUVIVIER, Conſeiller en la Grand'Chambre du Parlement de Bordeaux, à M. ARCHBOLD, Docteur en Médecine à Bordeaux.

De Langon, le 16 Novembre 1784.

VOus le ſçavez, mon cher Docteur, Galilée fut perſécuté pour avoir éclairé les hommes. Meſmer veut aujourd'hui les ſervir en les éclairant. La mode a changé, on le perſiffle, on le chanſonne, on le ridiculiſe. Les Montgolfiers, les Charles, les Roberts, euſſent ſans doute éprouvé le même ſort, ſi leur découverte plus perfectionnée eût pu nuire aux Entrepreneurs privilégiés des meſſageries & des fiacres.

Il exiſte un nouveau moyen de ſoulager

l'humanité : la bienfaiſance peut l'employer en tout temps, en tous lieux, ſans préparation, ſans drogues, ſans frais ; il eſt ſimple ; il eſt à la portée de tout le monde. En faut-il davantage pour le proſcrire ?

Qui le croiroit ? pendant que, par l'effet du Magnétiſme animal, j'opérois une cure preſque miraculeuſe, ſous les yeux d'un Chirurgien de Village, il avoit l'impudence de me dire, que *quand même il ſeroit inſtruit, ce qu'à Dieu ne plaiſe ! il ſe donneroit bien de garde d'uſer de ce moyen.* Un Moine plus éclairé que lui ſans doute le tenoit pour diabolique. Je l'ai vu fuir à la ſeule propoſition de le ſoulager d'un mal de tête dont il ſouffroit habituellement ; & ce ſont là les détracteurs de Meſmer !

Publions-là cette cure, mon cher Docteur, non pour m'en faire un mérite, il eſt tout à Meſmer ; mais pour concourir, s'il eſt poſſible, au ſoulagement des malheureux, en leur inſpirant une juſte confiance.

J'étois allé paſſer les fêtes de la Touſſaint à la campagne, à quatre lieues de Bordeaux. A peine arrivé, je fus ſollicité de voir dans un Bourg voiſin la femme d'un Maréchal ferrant, qu'on me dit être priſe d'un rhumatiſme univerſel. Je réſiſta

d'abord, parce que mes affaires me rappellant à la Ville, je jugeai le temps que je pouvois donner à ſon traitement trop court pour en obtenir un effet avantageux du Magnétiſme animal. Cependant les inſtances de quelques perſonnes qui s'intéreſſoient à cette femme devinrent ſi preſſantes, que je ne pus y réſiſter.

Je trouvai en effet la malade dans l'état où l'on me l'avoit dépeinte. C'étoit une femme d'environ trente ans, & nourrice: elle pouvoit à peine tourner les yeux ſans ſouffrir horriblement; ſes mains & ſes pieds étoient enflés; tout ſon corps étoit pris; ſon état faiſoit pitié. Elle m'aſſura que depuis trois ſemaines environ que duroit ſa maladie, elle n'avoit fermé la paupiere. Les douleurs de tête étoient inſupportables. Je la magnétiſai. Il n'y avoit pas un quart-d'heure qu'elle étoit dans mes mains, qu'elle s'endormit profondément. Son ſommeil dura quatre heures. Je revins le lendemain, ſa tête étoit alors totalement dégagée. Après cinq à ſix ſéances d'une heure chacune, & deux ſéances par jour, j'apperçus un mieux ſi marqué, que je réſolus de différer mon départ, dans l'eſpoir de rendre bientôt la ſanté à la malade.

Je ne fus point trompé dans mon attente, Monſieur: les huit jours n'étoient

pas écoulés, que j'eus la ſatisfaction de la voir parfaitement rétablie.

C'eſt dans cet état que je la laiſſai, après lui avoir fait prendre une médecine de trois onces de manne fondue dans du lait (1).

Je joins à ma lettre le certificat de cette guériſon ; vous verrez par ſa date qu'il a été fait pendant mon abſence. J'y joins auſſi celui d'une autre cure opérée quelque temps auparavant par le même remede & dans le même lieu.

Je ſuis, &c.

Nous ſouſſignés certifions que le jour de la Touſſaints nous avons vu la nommée Marie Soiſeau, âgée d'environ trente ans, & nourrice, priſe d'un rhumatiſme par tout le corps, les mains prodigieuſement enflées, ne pouvant faire aucun mouvement ſans ſouffrir des douleurs très-vives, & qu'elle aſſura, en notre préſence, n'avoir pu repoſer depuis quinze jours environ qu'elle étoit attaquée de cette maladie ; que ce jour-là même M. Prunes, Conſeiller de Grand'Chambre du Parlement de Bor-

(1) Pendant tout le temps qu'a duré le traitement, & juſqu'à parfaite guériſon, la malade n'a jamais éprouvé d'effet apparent du Magnétiſme.

deaux,

cinq ans, ſourd depuis trente-trois ans. Il éprouvoit ſeulement dans les changemens de temps un bourdonnement d'oreille, & & un état de malaiſe dans la tête. Il étoit venu a Bordeaux dans le temps de la derniere foire d'Octobre. Magnétiſé d'une maniere iſolée par l'un de nous, & pendant quelques minutes, il entendit le même jour & le ſon des cloches, & la voix des gens qui lui parloient; il ſe plaignit même de ce qu'on parloit trop haut, prétendant que le grand bruit lui faiſoit mal. Cet état dura deux heures, après leſquelles il retomba dans ſon état primitif. Ce premier effet l'engagea à prolonger ſon ſéjour dans cette Ville. Il a paſſé quinze jours au traitement, & l'a quitté à regret; mais avec un ſoulagement marqué, qui ſemble lui promettre une guériſon parfaite lorſque les circonſtances lui permettront de reprendre le même traitement.

Obſervation quarantieme.

Catherine Bordenave, âgée de trente-quatre ans, étoit, ſuivant les atteſtations les plus authentiques, attaquée depuis huit ans de mouvemens convulſifs dans tout le corps : ceux du bas-ventre, de la poitrine, & ſur-tout du goſier, étoient extraordinaires & preſque effrayans pour

ceux qui en étoient témoins. La chose étoit au point d'avoir donné lieu à des bruits populaires, en supposant une cause surnaturelle pour expliquer un effet physique. Cette malade fut admise au traitement le 16 Octobre. Au bout d'un mois, les symptômes ci-dessus énoncés ont entiérement cessé. Il ne reste plus qu'à consolider la guérison, par un peu de persévérance à continuer l'usage du Magnétisme. Les détails qui ont précédé l'admission de la nommée Catherine Bordenave, sont assez singuliers pour mériter peut-être un jour d'être mis sous les yeux du Public.

Observation quarante-unieme.

Mademoiselle Susanne Lamarque, vis-à-vis la maison seule, fossés de Bourgogne, âgée de dix-sept ans, avoit éprouvé pendant plusieurs années des attaques de rhumatisme avec fievre. Un Médecin très-expérimenté de cette Ville avoit employé pour les combattre un grand nombre de remedes parfaitement indiqués, malgré lesquels cette maladie n'avoit pas laissé de durer trois ou quatre mois, & de procurer à cette jeune malade des douleurs cruelles. Au mois de Juillet dernier, elle éprouva une attaque semblable à celle des années précédentes. Les bras & les jambes étoient

perclus, & preſque toutes les articulations étoient enflées. Magnétiſée d'une maniere iſolée une ſeule fois chaque jour, & pendant une demi-heure à chaque ſéance, il ſe détermina des ſueurs abondantes, & elle fut parfaitement guérie en neuf jours.

Obſervation quarante-deuxieme.

Le ſieur Briol, Concierge du Palais, avoit les glandes du cou tellement engorgées, qu'il ne pouvoit avaler depuis ſix jours, & qu'il ſe trouvoit dans l'impoſſibilité de parler depuis trois jours. Il avoit eſſayé bien des remedes; il ſe détermina à recourir au Magnétiſme animal, & s'adreſſa à l'un de nous au mois de Juin dernier vers les dix heures du ſoir. Il étoit ſans fievre. Magnétiſé pendant huit minutes d'une maniere iſolée, en préſence de deux Négocians de cette Ville, il recouvra, à ſon grand étonnement, l'uſage de la parole. Il revint le lendemain le matin & le ſoir. Dans cette derniere ſéance, on annonça la préſence d'un abſcès qui creveroit dans la nuit. L'événement juſtifia la prédiction : le malade rendit une grande quantité de pus, & ſe trouva parfaitement guéri.

Observation quarante-troisieme.

Madame rue Bouhaut, souffroit depuis quelque temps des douleurs très-vives dans la partie gauche de la têtc, avec des vertiges. L'œil étoit surtout très-affecté, ses digestions étoient dérangées. Ces différens maux étoient dus à une fluxion catarrale à laquelle elle est sujette. Elle fut magnétisée pendant quelques jours d'une maniere isolée, & ce remede dissipa cette fluxion.

Observation quarante-quatrieme.

L'un des gens de M. d'Augeard, Président à Mortier au Parlement de Bordeaux, a été guéri en deux jours, par le Magnétisme animal, d'une colique bilieuse qui duroit depuis huit jours, & pour laquelle on avoit employé un grand nombre de remedes. M. le Président d'Augeard, & le Chirurgien de sa maison, ont été témoins de cette cure.

Observation quarante-cinquieme.

Madame près le Jardin Public, souffroit depuis cinq jours d'une colique venteuse. Le ventre étoit tendu, très-douloureux; la malade ne dormoit point; &, malgré les remedes con-

venables, ſon Chirurgien n'avoit pu déterminer aucune évacuation. Le Magnétiſme animal les décida ; il procura du ſommeil, & trois ſéances ſuffirent pour cette cure.

Obſervation quarante-ſixieme.

Mademoiſelle N. . . . . . Femme de Chambre chez M. W-P-French, Négociant aux Chartrons, ſe trouva priſe au mois de Juin dernier d'un rhumatiſme général. Il avoit été déterminé par une tranſpiration ſupprimée. La malade ne pouvoit ni marcher ni travailler. Elle fut magnétiſée d'une maniere iſolée, & quatre ſéances, en deux jours de temps, lui rendirent l'uſage de ſes membres & la ſanté.

Obſervation quarante-ſeptieme.

Demoiſelle Louiſe N. . . . . . âgée de neuf ans, chez Madame Lafontaine, près de l'Archevêché, étoit malade depuis trois ours lorſque l'un de nous fut appellé. Une fievre vive, le délire, & autres ſymptômes, nnonçoient une petite vérole de mauvaiſe ſpece. Quelques boutons paroiſſoient déjà. Jne ſaignée au pied, & une priſe de oudre antimoniale, furent les ſeuls remedes que l'on put employer. L'éruption ut exceſſivement confluente. La malade ut traitée par le Magnétiſme. On y

joignit quelques boiſſons rafraîchiſſantes. Cette petite vérole parcourut ſes périodes ſans le plus léger accident ; les douleurs & les méſaiſes inſéparables d'une pareille maladie furent imperceptibles. La convaleſcence fut très-courte, & la cure fut terminée par un léger purgatif.

Nota. L'Auteur de cette obſervation a eu plusieurs fois occaſion de reconnoître l'efficacité du Magnétiſme animal dans la petite vérole. Depuis qu'il l'a employé, il n'a vu ſurvenir ni dépôts ni autres ſuites de cette maladie cruelle. Il a cru s'appercevoir que la ſuppuration en étoit hâtée & perfectionnée. Il a fait encore des remarques bien favorables à la nouvelle méthode, au ſujet des enfans inoculés. Il eſt venu à bout de chaſſer, ſans retour & ſans remedes, de légers accidens qui alarmoient des parens, parce qu'on ne veut point en voir dans l'inoculation. Eh bien, il oſe l'aſſurer : l'inoculation, aidée du Magnétiſme animal, va devenir & plus ſimple & plus ſûre. L'importance de l'une & de l'autre méthode ne peut être comparée ; cependant elles ont entr'elles des caracteres de reſſemblance aſſez frappans : toutes deux ſont infiniment utiles & eſſentielles aux hommes ; toutes deux ſont combattues avec acharnement, peut-être avec mauvaiſe foi ; toutes deux, ſans doute, ſurvivront à leurs détracteurs, & ſeront réunies pour le bonheur & la conſervation de l'eſpece humaine.

Obſervation quarante-huitieme.

M. Beaumes, Négociant de Clermon

de Lodeve en Languedoc, avoit contracté, dans le voyage qu'il avoit fait pour se rendre à Bordeaux lors de la derniere foire d'Octobre, une ophtalmie à l'œil gauche, avec engorgement très-considérable de la paupiere supérieure. Il avoit déjà tenté plusieurs remedes. Magnétisé d'une maniere isolée pendant deux ou trois minutes, il éprouva au meme instant un bien-être sensible, & peu d'heures après il se trouva guéri.

Observation quarante-neuvieme.

M. Ruiller-Bellevue, Américain, âgé de quatorze ans, Pensionnaire chez Madame Dubreuil, rue Reniere, fut attaqué d'une fievre bilieuse putride le 31 Octobre dernier. Le malade étoit tourmenté par des nausées, des irritations d'estomac; il étoit oppressé; il avoit un point très-douloureux à la poitrine; il toussoit & crachoit un sang bilieux; il souffroit de la tête; il étoit presque continuellement en délire; son pouls étoit souvent foible & concentré. Tels étoient les principaux symptômes. Après avoir été convenablement évacué, il fut livré à la seule influence du Magnétisme animal deux fois par jour, demi-heure le matin, demi-heure le soir. Chaque séance renforçoit le pouls

& calmoit le délire. Le ſeptieme jour il ſe déclara une criſe abondante par les ſueurs, les crachats & les ſelles. Elle dura deux jours, & fut complette. Le malade ſe trouva guéri.

Nota. La nature a ſouvent déterminé des criſes auſſi heureuſes dans les fievres aiguës. L'Auteur de cette Obſervation en convient. Mais il doit faire remarquer que cette maladie, aſſurément très-vive, très-alarmante, a été guérie ſans ſaignées, malgré l'affection de la poitrine, le crachement de ſang, l'inſomnie, le délire frénétique, qui dura quatre jours & cinq nuits; a été guérie preſque ſans remedes; a été complétement jugée le ſeptieme jour; & que le malade, ſans avoir paſſé par le temps de la convaleſcence, s'eſt trouvé tout-à-coup plein de force, & en état de partager les amuſemens de ſes jeunes camarades.

Nota. Nous avons reconnu l'efficacité conſtante du Magnétiſme animal dans pluſieurs maladies des femmes, comme ſuppreſſion des regles, fleurs blanches, & autres déſordres produits par l'irrégularité du flux menſtruel. Mais nous nous ſommes vus forcés de ſupprimer, par délicateſſe, la plupart des détails concernant ces maladies; & nous avons dû céder d'ailleurs à celle des malades, qui ne nous ont pas permis de rendre publiques des guériſons de ce genre.

Le traitement des pauvres, qui a été le plus ſuivi, auroit pu nous fournir un grand nombre d'obſervations intéreſſantes, ſi nous avions pu retrouver tous les individus qui ont réclamé nos ſoins. Pluſieurs, notablement ſoulagés, & ſe trouvant aſſez bien pour ſe diſpenſer de venir au trai-

tement, n'ont plus reparu. Ils nous ont empêché par là de perfectionner & de consolider leur guérison; & nous n'avons pas cru devoir en faire mention.

Une troisieme cause, qui nous a ravi des succès probables, c'est l'impatience ou la fausse prevention de certains malades, qui venoient au traitement dans la croyance d'être guéris sur le champ, & qui n'éprouvant pas des effets aussi prompts qu'ils l'espéroient, se sont rebutés dès les premiers jours : ils ignoroient qu'il y a des maux qui exigent un traitement long, assidu, & qui ne cedent enfin qu'à une constance soutenue.

LETTRE de M. le Vicomte DUHAMEL, *Lieutenant de Maire de la Ville de Bordeaux, à M.* ARCHBOLD, *Docteur en Médecine.*

Bordeaux, le 30 Novembre 1784.

COMME Eleve de M. Mesmer, & zélé partisan du Magnétisme, je veux concourir, mon cher Docteur, autant qu'il est en moi, à l'ouvrage que vous préparez pour la conviction des incrédules, s'il en reste encore.

Je pourrois vous citer de nombreuses cures que j'ai opérées, & que j'opere tous les jours; mais je ne veux pas vous ennuyer d'un détail de petits faits qui n'au-

roit rien que de très-ordinaire. Je me borne donc au récit de deux guérisons qui offrent des caracteres peu communs, & que je crois, par cette raison, dignes de figurer parmi les guérisons les plus célebres.

Je suis, &c.

Observation premiere.

La nommée Antoinette, âgée de vingt-cinq ans, fille du Bedeau de la Paroisse Puypaulin, fut attaquée il y a environ cinq ans d'un rhumatisme qui se manifesta du côté du cou, & qui devint général au moyen des remedes qu'on lui fit prendre. Après avoir épuisé toutes les ressources de la Faculté, on lui ordonna les eaux, qui aggraverent sa maladie. Je la trouvai dans son lit avec la fievre; remplie d'obstructions, de grosseurs le long des reins; un dégoût universel; plus de sommeil; une crispation générale; sa tête tournée du côté droit, & ne pouvant la remuer sans les douleurs les plus aiguës; avec une maigreur qui tendoit à l'éthisie; n'invoquant que la mort, comme le seul terme à ses maux. L'humanité l'emporta sur la crainte qu'elle ne pérît entre mes mains. Je la magnétisai. Au bout de quatre jours la fievre cessa; elle fut en état de sortir de son lit. Chaque jour produisit les

meilleurs effets : les obstructions, les grosseurs disparurent sous mes doigts ; la tête reprit son mouvement ; le sommeil, l'appétit & la gaieté revinrent. Au bout d'un mois elle a repris son embonpoint, ses occupations ordinaires ; & elle profite de tous les amusemens de son âge, comme avant sa maladie. Il ne lui reste qu'une tension dans un des muscles du cou, qui n'empêche pas le mouvement de la tête. Ce muscle étoit plus gros que le pouce, dur, & extrêmement sensible ; il a considérablement diminué & s'est ramolli. Elle vient quelquefois à présent à mon traitement (1), ce qui dissipera bientôt le reste de tension. Il est bon d'observer qu'elle a eu les crises les plus extraordinaires & les plus rares : elle devinoir les maladies des personnes qu'elle touchoit, indiquant très-bien les remedes propres à les guérir. Tous ces faits peuvent être attestés par nombre de gens de l'art, & de personnes considérables de cette Ville, qui sont venus par curiosité assister à ce traitement, & qui ont été témoins de ces phénomenes.

---

(1) La Société a cru devoir accorder à M. le Vicomte Duhamel la liberté d'avoir chez lui un réservoir magnétique.

Observation seconde.

La nommée Brigitte, Mulâtresse, agée de vingt-six ans, sujette à des maux de nerfs considérables, en eut une attaque si violente pendant vingt-quatre heures, qu'elle éprouvoit des convulsions effrayantes, auxquelles s'étoit joint un mal d'oreille qui lui faisoit jeter des cris affreux. On vouloit lui appliquer les vésicatoires, lorsqu'on me pria de la voir à dix heures du soir.

Ses douleurs étoient si aiguës, que plusieurs personnes la tenoient pour empêcher qu'elle ne se cassât la tête contre la muraille. Je la magnétisai à quinze pieds de distance, ce qui lui fit éprouver une sensation subite qui la fit lever de son fauteuil. Ayant continué en m'approchant par degrés, je parvins, après l'avoir mise dans une crise violente qui dura cinq à six minutes, à l'appaiser totalement & même à l'endormir. Je la fis mettre au lit, où elle dormit tranquillement pendant huit heures, & se réveilla sans douleur & sans aucune idée de ce qui s'étoit passé la veille. Je la magnétisai encore dans la matinée; elle retomba en crise, mais moins violente. Au bout de quelques minutes elle eut un sommeil qui dura quatre heures, & se réveilla de nouveau avec beaucoup d'ap-

petit : elle paſſa cette nuit à merveille, & le lendemain vaqua à ſes travaux ordinaires. Depuis cette époque elle n'a reſſenti ni criſpation ni douleur à l'oreille ; ſon eſtomac, qui étoit dans le plus grand délabrement, eſt entiérement rétabli. Dix ou douze perſonnes furent témoins de cette cure, & pourroient en atteſter la vérité.

LETTRE de M. DE PRUNES DUVIVIER, Conſeiller en la Grand'Chambre du Parlement de Bordeaux, à M. ARCHBOLD, Docteur en Médecine à Bordeaux.

De Langon, le 16 Novembre 1784.

VOus le ſçavez, mon cher Docteur, Galilée fut perſécuté pour avoir éclairé les hommes. Meſmer veut aujourd'hui les ſervir en les éclairant. La mode a changé, on le perſiffle, on le chanſonne, on le ridiculiſe. Les Montgolfiers, les Charles, les Roberts, euſſent ſans doute éprouvé le même ſort, ſi leur découverte plus perfectionnée eût pu nuire aux Entrepreneurs privilégiés des meſſageries & des fiacres.

Il exiſte un nouveau moyen de ſoulager

l'humanité : la bienfaiſance peut l'employer en tout temps, en tous lieux, ſans préparation, ſans drogues, ſans frais ; il eſt ſimple ; il eſt à la portée de tout le monde. En faut-il davantage pour le proſcrire ?

Qui le croiroit ? pendant que, par l'effet du Magnétiſme animal, j'opérois une cure preſque miraculeuſe, ſous les yeux d'un Chirurgien de Village, il avoit l'impudence de me dire, que *quand même il ſeroit inſtruit, ce qu'à Dieu ne plaiſe ! il ſe donneroit bien de garde d'uſer de ce moyen.* Un Moine plus éclairé que lui ſans doute le tenoit pour diabolique. Je l'ai vu fuir à la ſeule propoſition de le ſoulager d'un mal de tête dont il ſouffroit habituellement ; & ce ſont là les détracteurs de Meſmer !

Publions-là cette cure, mon cher Docteur, non pour m'en faire un mérite, il eſt tout à Meſmer ; mais pour concourir, s'il eſt poſſible, au ſoulagement des malheureux, en leur inſpirant une juſte confiance.

J'étois allé paſſer les fêtes de la Touſſaint à la campagne, à quatre lieues de Bordeaux. A peine arrivé, je fus ſollicité de voir dans un Bourg voiſin la femme d'un Maréchal ferrant, qu'on me dit être priſe d'un rhumatiſme univerſel. Je réſiſta

d'abord, parce que mes affaires me rappellant à la Ville, je jugeai le temps que je pouvois donner à ſon traitement trop court pour en obtenir un effet avantageux du Magnétiſme animal. Cependant les inſtances de quelques perſonnes qui s'intéreſſoient à cette femme devinrent ſi preſſantes, que je ne pus y réſiſter.

Je trouvai en effet la malade dans l'état où l'on me l'avoit dépeinte. C'étoit une femme d'environ trente ans, & nourrice: elle pouvoit à peine tourner les yeux ſans ſouffrir horriblement; ſes mains & ſes pieds étoient enflés; tout ſon corps étoit pris; ſon état faiſoit pitié. Elle m'aſſura que depuis trois ſemaines environ que duroit ſa maladie, elle n'avoit fermé la paupiere. Les douleurs de tête étoient inſupportables. Je la magnétiſai. Il n'y avoit pas un quart-d'heure qu'elle étoit dans mes mains, qu'elle s'endormit profondément. Son ſommeil dura quatre heures. Je revins le lendemain, ſa tête étoit alors totalement dégagée. Après cinq à ſix ſéances d'une heure chacune, & deux ſéances par jour, j'apperçus un mieux ſi marqué, que je réſolus de différer mon départ, dans l'eſpoir de rendre bientôt la ſanté à la malade.

Je ne fus point trompé dans mon attente, Monſieur: les huit jours n'étoient

pas écoulés, que j'eus la ſatisfaction de la voir parfaitement rétablie.

C'eſt dans cet état que je la laiſſai, après lui avoir fait prendre une médecine de trois onces de manne fondue dans du lait (1).

Je joins à ma lettre le certificat de cette guériſon; vous verrez par ſa date qu'il a été fait pendant mon abſence. J'y joins auſſi celui d'une autre cure opérée quelque temps auparavant par le même remede & dans le même lieu.

Je ſuis, &c.

Nous ſouſſignés certifions que le jour de la Touſſaints nous avons vu la nommée Marie Soiſeau, âgée d'environ trente ans, & nourrice, priſe d'un rhumatiſme par tout le corps, les mains prodigieuſement enflées, ne pouvant faire aucun mouvement ſans ſouffrir des douleurs très-vives, & qu'elle aſſura, en notre préſence, n'avoir pu repoſer depuis quinze jours environ qu'elle étoit attaquée de cette maladie; que ce jour-là même M. Prunes, Conſeiller de Grand'Chambre du Parlement de Bor-

(1) Pendant tout le temps qu'a duré le traitement, & juſqu'à parfaite guériſon, la malade n'a jamais éprouvé d'effet apparent du Magnétiſme.

deaux,

cinq ans, ſourd depuis trente-trois ans. Il éprouvoit ſeulement dans les changemens de temps un bourdonnement d'oreille, & & un état de malaiſe dans la tête. Il étoit venu à Bordeaux dans le temps de la derniere foire d'Octobre. Magnétiſé d'une maniere iſolée par l'un de nous, & pendant quelques minutes, il entendit le même jour & le ſon des cloches, & la voix des gens qui lui parloient; il ſe plaignit même de ce qu'on parloit trop haut, prétendant que le grand bruit lui faiſoit mal. Cet état dura deux heures, après leſquelles il retomba dans ſon état primitif. Ce premier effet l'engagea à prolonger ſon ſéjour dans cette Ville. Il a paſſé quinze jours au traitement, & l'a quitté à regret; mais avec un ſoulagement marqué, qui ſemble lui promettre une guériſon parfaite lorſque les circonſtances lui permettront de reprendre le même traitement.

Obſervation quarantieme.

Catherine Bordenave, âgée de trente-quatre ans, étoit, ſuivant les atteſtations les plus authentiques, attaquée depuis huit ans de mouvemens convulſifs dans tout le corps : ceux du bas-ventre, de la poitrine, & ſur-tout du goſier, étoient extraordinaires & preſque effrayans pour

ceux qui en étoient témoins. La chose étoit au point d'avoir donné lieu à des bruits populaires, en supposant une cause surnaturelle pour expliquer un effet physique. Cette malade fut admise au traitement le 16 Octobre. Au bout d'un mois, les symptômes ci-dessus énoncés ont entiérement cessé. Il ne reste plus qu'à consolider la guérison, par un peu de persévérance à continuer l'usage du Magnétisme. Les détails qui ont précédé l'admission de la nommée Catherine Bordenave, sont assez singuliers pour mériter peut-être un jour d'être mis sous les yeux du Public.

Observation quarante-unieme.

Mademoiselle Susanne Lamarque, vis-à-vis la maison seule, fossés de Bourgogne, âgée de dix-sept ans, avoit éprouvé pendant plusieurs années des attaques de rhumatisme avec fievre. Un Médecin très-expérimenté de cette Ville avoit employé pour les combattre un grand nombre de remedes parfaitement indiqués, malgré lesquels cette maladie n'avoit pas laissé de durer trois ou quatre mois, & de procurer à cette jeune malade des douleurs cruelles. Au mois de Juillet dernier, elle éprouva une attaque semblable à celle des années précédentes. Les bras & les jambes étoient

perclus, & presque toutes les articulations étoient enflées. Magnétisée d'une maniere isolée une seule fois chaque jour, & pendant une demi-heure à chaque séance, il se détermina des sueurs abondantes, & elle fut parfaitement guérie en neuf jours.

Observation quarante-deuxieme.

Le sieur Briol, Concierge du Palais, avoit les glandes du cou tellement engorgées, qu'il ne pouvoit avaler depuis six jours, & qu'il se trouvoit dans l'impossibilité de parler depuis trois jours. Il avoit essayé bien des remedes; il se détermina à recourir au Magnétisme animal, & s'adressa à l'un de nous au mois de Juin dernier vers les dix heures du soir. Il étoit sans fievre. Magnétisé pendant huit minutes d'une maniere isolée, en présence de deux Négocians de cette Ville, il recouvra, à son grand étonnement, l'usage de la parole. Il revint le lendemain le matin & le soir. Dans cette derniere séance, on annonça la présence d'un abscès qui creveroit dans la nuit. L'événement justifia la prédiction : le malade rendit une grande quantité de pus, & se trouva parfaitement guéri.

Obſervation quarante-troiſieme.

Madame   rue Bouhaut, ſouffroit depuis quelque temps des douleurs très-vives dans la partie gauche de la tête, avec des vertiges. L'œil étoit ſurtout très-affecté, ſes digeſtions étoient dérangées. Ces différens maux étoient dus à une fluxion catarrale à laquelle elle eſt ſujette. Elle fut magnétiſée pendant quelques jours d'une maniere iſolée, & ce remede diſſipa cette fluxion.

Obſervation quarante-quatrieme.

L'un des gens de M. d'Augeard, Préſident à Mortier au Parlement de Bordeaux, a été guéri en deux jours, par le Magnétiſme animal, d'une colique bilieuſe qui duroit depuis huit jours, & pour laquelle on avoit employé un grand nombre de remedes. M. le Préſident d'Augeard, & le Chirurgien de ſa maiſon, ont été témoins de cette cure.

Obſervation quarante-cinquieme.

Madame   près le Jardin Public, ſouffroit depuis cinq jours d'une colique venteuſe. Le ventre étoit tendu, très-douloureux ; la malade ne dormoit point ; &, malgré les remedes con-

venables, ſon Chirurgien n'avoit pu déterminer aucune évacuation. Le Magnétiſme animal les décida ; il procura du ſommeil, & trois ſéances ſuffirent pour cette cure.

Obſervation quarante-ſixieme.

Mademoiſelle N. . . . . . Femme de Chambre chez M. W-P-French, Négociant aux Chartrons, ſe trouva priſe au mois de Juin dernier d'un rhumatiſme général. Il avoit été déterminé par une tranſpiration ſupprimée. La malade ne pouvoit ni marcher ni travailler. Elle fut magnétiſée d'une maniere iſolée, & quatre ſéances, en deux jours de temps, lui rendirent l'uſage de ſes membres & la ſanté.

Obſervation quarante-ſeptieme.

Demoiſelle Louiſe N. . . . . . âgée de neuf ans, chez Madame Lafontaine, près de l'Archevêché, étoit malade depuis trois jours lorſque l'un de nous fut appellé. Une fievre vive, le délire, & autres ſymptômes, annonçoient une petite vérole de mauvaiſe eſpece. Quelques boutons paroiſſoient déjà. Une ſaignée au pied, & une priſe de poudre antimoniale, furent les ſeuls remedes que l'on put employer. L'éruption fut exceſſivement confluente. La malade fut traitée par le Magnétiſme. On y

joignit quelques boiſſons rafraîchiſſantes. Cette petite vérole parcourut ſes périodes ſans le plus léger accident ; les douleurs & les mélaiſes inſéparables d'une pareille maladie furent imperceptibles. La convaleſcence fut très-courte, & la cure fut terminée par un léger purgatif.

Nota. L'Auteur de cette obſervation a eu plusieurs fois occaſion de reconnoître l'efficacité du Magnétiſme animal dans la petite vérole. Depuis qu'il l'a employé, il n'a vu ſurvenir ni dépôts ni autres ſuites de cette maladie cruelle. Il a cru s'appercevoir que la ſuppuration en étoit hâtée & perfectionnée. Il a fait encore des remarques bien favorables à la nouvelle méthode, au ſujet des enfans inoculés. Il eſt venu à bout de chaſſer, ſans retour & ſans remedes, de légers accidens qui alarmoient des parens, parce qu'on ne veut point en voir dans l'inoculation. Eh bien, il oſe l'aſſurer : l'inoculation, aidée du Magnétiſme animal, va devenir & plus ſimple & plus ſûre. L'importance de l'une & de l'autre méthode ne peut être comparée ; cependant elles ont entr'elles des caracteres de reſſemblance aſſez frappans : toutes deux ſont infiniment utiles & eſſentielles aux hommes ; toutes deux ſont combattues avec acharnement, peut-être avec mauvaiſe foi ; toutes deux, ſans doute, ſurvivront à leurs détracteurs, & seront réunies pour le bonheur & la conſervation de l'eſpece humaine.

Obſervation quarante-huitieme.

M. Beaumes, Négociant de Clermont

de Lodeve en Languedoc, avoit contracté, dans le voyage qu'il avoit fait pour se rendre à Bordeaux lors de la derniere foire d'Octobre, une ophtalmie à l'œil gauche, avec engorgement très-considérable de la paupiere supérieure. Il avoit déjà tenté plusieurs remedes. Magnétisé d'une maniere isolée pendant deux ou trois minutes, il éprouva au même instant un bien-être sensible, & peu d'heures après il se trouva guéri.

Observation quarante-neuvieme.

M. Ruiller-Bellevue, Américain, âgé de quatorze ans, Pensionnaire chez Madame Dubreuil, rue Reniere, fut attaqué d'une fievre bilieuse putride le 31 Octobre dernier. Le malade étoit tourmenté par des nausées, des irritations d'estomac; il étoit oppressé; il avoit un point très-douloureux à la poitrine; il toussoit & crachoit un sang bilieux; il souffroit de la tête; il étoit presque continuellement en délire; son pouls étoit souvent foible & concentré. Tels étoient les principaux symptômes. Après avoir été convenablement évacué, il fut livré à la seule influence du Magnétisme animal deux fois par jour, demi-heure le matin, demi-heure le soir. Chaque séance renforçoit le pouls

& calmoit le délire. Le ſeptieme jour il ſe déclara une criſe abondante par les ſueurs, les crachats & les ſelles. Elle dura deux jours, & fut complette. Le malade ſe trouva guéri.

Nota. La nature a ſouvent déterminé des criſes auſſi heureuſes dans les fievres aiguës. L'Auteur de cette Obſervation en convient. Mais il doit faire remarquer que cette maladie, aſſurément très-vive, très-alarmante, a été guérie ſans ſaignées, malgré l'affection de la poitrine, le crachement de ſang, l'inſomnie, le délire frénétique, qui dura quatre jours & cinq nuits; a été guérie preſque ſans remedes; a été complétement jugée le ſeptieme jour; & que le malade, ſans avoir paſſé par le temps de la convaleſcence, s'eſt trouvé tout-à-coup plein de force, & en état de partager les amuſemens de ſes jeunes camarades.

Nota. Nous avons reconnu l'efficacité conſtante du Magnétiſme animal dans pluſieurs maladies des femmes, comme ſuppreſſion des regles, fleurs blanches, & autres déſordres produits par l'irrégularité du flux menſtruel. Mais nous nous ſommes vus forcés de ſupprimer, par délicateſſe, la plupart des détails concernant ces maladies; & nous avons dû céder d'ailleurs à celle des malades, qui ne nous ont pas permis de rendre publiques des guériſons de ce genre.

Le traitement des pauvres, qui a été le plus ſuivi, auroit pu nous fournir un grand nombre d'obſervations intéreſſantes, ſi nous avions pu retrouver tous les individus qui ont réclamé nos ſoins. Pluſieurs, notablement ſoulagés, & ſe trouvant aſſez bien pour ſe diſpenſer de venir au trai-

tement, n'ont plus reparu. Ils nous ont empêché par-là de perfectionner & de consolider leur guérison ; & nous n'avons pas cru devoir en faire mention.

Une troisieme cause, qui nous a ravi des succès probables, c'est l'impatience ou la fausse prévention de certains malades, qui venoient au traitement dans la croyance d'être guéris sur le champ, & qui n'éprouvant pas des effets aussi prompts qu'ils l'espéroient, se sont rebutés dès les premiers jours : ils ignoroient qu'il y a des maux qui exigent un traitement long, assidu, & qui ne cedent enfin qu'à une constance soutenue.

LETTRE de M. le Vicomte DUHAMEL, *Lieutenant de Maire de la Ville de Bordeaux, à M.* ARCHBOLD, *Docteur en Médecine.*

Bordeaux, le 30 Novembre 1784.

COMME Eleve de M. Mesmer, & zélé partisan du Magnétisme, je veux concourir, mon cher Docteur, autant qu'il est en moi, à l'ouvrage que vous préparez pour la conviction des incrédules, s'il en reste encore.

Je pourrois vous citer de nombreuses cures que j'ai opérées, & que j'opere tous les jours ; mais je ne veux pas vous ennuyer d'un détail de petits faits qui n'au-

roit rien que de très-ordinaire. Je me borne donc au récit de deux guérisons qui offrent des caracteres peu communs, & que je crois, par cette raison, dignes de figurer parmi les guérisons les plus célebres.

Je suis, &c.

Observation premiere.

La nommée Antoinette, âgée de vingt-cinq ans, fille du Bedeau de la Paroisse Puypaulin, fut attaquée il y a environ cinq ans d'un rhumatisme qui se manifesta du côté du cou, & qui devint général au moyen des remedes qu'on lui fit prendre. Après avoir épuisé toutes les ressources de la Faculté, on lui ordonna les eaux, qui aggraverent sa maladie. Je la trouvai dans son lit avec la fievre; remplie d'obstructions, de grosseurs le long des reins; un dégoût universel; plus de sommeil; une crispation générale; sa tête tournée du côté droit, & ne pouvant la remuer sans les douleurs les plus aiguës; avec une maigreur qui tendoit à l'éthisie; n'invoquant que la mort, comme le seul terme à ses maux. L'humanité l'emporta sur la crainte qu'elle ne pérît entre mes mains. Je la magnétisai. Au bout de quatre jours la fievre cessa; elle fut en état de sortir de son lit. Chaque jour produisit les

meilleurs effets : les obſtructions, les groſſeurs diſparurent ſous mes doigts ; la tête reprit ſon mouvement ; le ſommeil, l'appétit & la gaieté revinrent. Au bout d'un mois elle a repris ſon embonpoint, ſes occupations ordinaires ; & elle profite de tous les amuſemens de ſon âge, comme avant ſa maladie. Il ne lui reſte qu'une tenſion dans un des muſcles du cou, qui n'empêche pas le mouvement de la tête. Ce muſcle étoit plus gros que le pouce, dur, & extrêmement ſenſible ; il a conſidérablement diminué & s'eſt ramolli. Elle vient quelquefois à préſent à mon traitement (1), ce qui diſſipera bientôt le reſte de tenſion. Il eſt bon d'obſerver qu'elle a eu les criſes les plus extraordinaires & les plus rares : elle devinoit les maladies des perſonnes qu'elle touchoit, indiquant très-bien les remedes propres à les guérir. Tous ces faits peuvent être atteſtés par nombre de gens de l'art, & de perſonnes conſidérables de cette Ville, qui ſont venus par curioſité aſſiſter à ce traitement, & qui ont été témoins de ces phénomenes.

---

(1) La Société a cru devoir accorder à M. le Vicomte Duhamel la liberté d'avoir chez lui un réſervoir magnétique.

Obſervation ſeconde.

La nommée Brigitte, Mulâtreſſe, agée de vingt-ſix ans, ſujette à des maux de nerfs conſidérables, en eut une attaque ſi violente pendant vingt-quatre heures, qu'elle éprouvoit des convulſions effrayantes, auxquelles s'étoit joint un mal d'oreille qui lui faiſoit jeter des cris affreux. On vouloit lui appliquer les véſicatoires, lorſqu'on me pria de la voir à dix heures du ſoir.

Ses douleurs étoient ſi aiguës, que pluſieurs perſonnes la tenoient pour empêcher qu'elle ne ſe caſsât la tête contre la muraille. Je la magnétiſai à quinze pieds de diſtance, ce qui lui fit éprouver une ſenſation ſubite qui la fit lever de ſon fauteuil. Ayant continué en m'approchant par degrés, je parvins, après l'avoir miſe dans une criſe violente qui dura cinq à ſix minutes, à l'appaiſer totalement & même à l'endormir. Je la fis mettre au lit, où elle dormit tranquillement pendant huit heures, & ſe réveilla ſans douleur & ſans aucune idée de ce qui s'étoit paſſé la veille. Je la magnétiſai encore dans la matinée; elle retomba en criſe, mais moins violente. Au bout de quelques minutes elle eut un ſommeil qui dura quatre heures, & ſe réveilla de nouveau avec beaucoup d'ap-

petit : elle paſſa cette nuit à merveille, & le lendemain vaqua à ſes travaux ordinaires. Depuis cette époque elle n'a reſſenti ni criſpation ni douleur à l'oreille ; ſon eſtomac, qui étoit dans le plus grand délabrement, eſt entiérement rétabli. Dix ou douze perſonnes furent témoins de cette cure, & pourroient en atteſter la vérité.

LETTRE de M. DE PRUNES DUVIVIER, *Conſeiller en la Grand'Chambre du Parlement de Bordeaux, à M.* ARCHBOLD, *Docteur en Médecine à Bordeaux.*

De Langon, le 16 Novembre 1784,

VOus le ſçavez, mon cher Docteur, Galilée fut perſécuté pour avoir éclairé les hommes. Meſmer veut aujourd'hui les ſervir en les éclairant. La mode a changé, on le perſiffle, on le chanſonne, on le ridiculiſe. Les Montgolfiers, les Charles, les Roberts, euſſent ſans doute éprouvé le même ſort, ſi leur découverte plus perfectionnée eût pu nuire aux Entrepreneurs privilégiés des meſſageries & des fiacres.

Il exiſte un nouveau moyen de ſoulager

l'humanité : la bienfaisance peut l'employer en tout temps, en tous lieux, sans préparation, sans drogues, sans frais ; il est simple ; il est à la portée de tout le monde. En faut-il davantage pour le proscrire ?

Qui le croiroit ? pendant que, par l'effet du Magnétisme animal, j'opérois une cure presque miraculeuse, sous les yeux d'un Chirurgien de Village, il avoit l'impudence de me dire, que *quand même il seroit instruit, ce qu'à Dieu ne plaise ! il se donneroit bien de garde d'user de ce moyen.* Un Moine plus éclairé que lui sans doute le tenoit pour diabolique. Je l'ai vu fuir à la seule proposition de le soulager d'un mal de tête dont il souffroit habituellement ; & ce sont là les détracteurs de Mesmer !

Publions-là cette cure, mon cher Docteur, non pour m'en faire un mérite, il est tout à Mesmer ; mais pour concourir, s'il est possible, au soulagement des malheureux, en leur inspirant une juste confiance.

J'étois allé passer les fêtes de la Toussaint à la campagne, à quatre lieues de Bordeaux. A peine arrivé, je fus sollicité de voir dans un Bourg voisin la femme d'un Maréchal ferrant, qu'on me dit être prise d'un rhumatisme universel. Je résista

d'abord, parce que mes affaires me rappellant à la Ville, je jugeai le temps que je pouvois donner à ſon traitement trop court pour en obtenir un effet avantageux du Magnétiſme animal. Cependant les inſtances de quelques perſonnes qui s'intéreſſoient à cette femme devinrent ſi preſſantes, que je ne pus y réſiſter.

Je trouvai en effet la malade dans l'état où l'on me l'avoit dépeinte. C'étoit une femme d'environ trente ans, & nourrice: elle pouvoit à peine tourner les yeux ſans ſouffrir horriblement; ſes mains & ſes pieds étoient enflés; tout ſon corps étoit pris; ſon état faiſoit pitié. Elle m'aſſura que depuis trois ſemaines environ que duroit ſa maladie, elle n'avoit fermé la paupiere. Les douleurs de tête étoient inſupportables. Je la magnétiſai. Il n'y avoit pas un quart-d'heure qu'elle étoit dans mes mains, qu'elle s'endormit profondément. Son ſommeil dura quatre heures. Je revins le lendemain, ſa tête étoit alors totalement dégagée. Après cinq à ſix ſéances d'une heure chacune, & deux ſéances par jour, j'apperçus un mieux ſi marqué, que je réſolus de différer mon départ, dans l'eſpoir de rendre bientôt la ſanté à la malade.

Je ne fus point trompé dans mon attente, Monſieur: les huit jours n'étoient

pas écoulés, que j'eus la ſatisfaction de la voir parfaitement rétablie.

C'eſt dans cet état que je la laiſſai, après lui avoir fait prendre une médecine de trois onces de manne fondue dans du lait (1).

Je joins à ma lettre le certificat de cette guériſon ; vous verrez par ſa date qu'il a été fait pendant mon abſence. J'y joins auſſi celui d'une autre cure opérée quelque temps auparavant par le même remede & dans le même lieu.

Je ſuis, &c.

Nous ſouſſignés certifions que le jour de la Touſſaints nous avons vu la nommée Marie Soiſeau, âgée d'environ trente ans, & nourrice, priſe d'un rhumatiſme par tout le corps, les mains prodigieuſement enflées, ne pouvant faire aucun mouvement ſans ſouffrir des douleurs très-vives, & qu'elle aſſura, en notre préſence, n'avoir pu repoſer depuis quinze jours environ qu'elle étoit attaquée de cette maladie ; que ce jour-là même M. Prunes, Conſeiller de Grand'Chambre du Parlement de Bor-

(1) Pendant tout le temps qu'a duré le traitement, & juſqu'à parfaite guériſon, la malade n'a jamais éprouvé d'effet apparent du Magnétiſme.

deaux,

DÉTAILS de ce qui s'eſt paſſé à Bayonne depuis l'époque du 19 Août 1784 juſqu'au premier Octobre ſuivant, relatifs au Magnétiſme animal, par M. le Comte MAXIME DE PUYSEGUR, *Meſtre de Camp en ſecond du Régiment de Languedoc; adreſſés à M. l'Abbé de Poulouzat, Conſeiller-Clerc au Parlement de Bordeaux, avec des notes de M.* DUVAL D'ESPREMESNIL, *Conſeiller au Parlement de Paris* *.

VOus ſçavez, mon cher Abbé, que mon intention n'étoit pas de m'occuper du Magnétiſme animal à Bayonne; je vous l'avois dit à mon paſſage à Bordeaux. En

* Le ſejour très-paſſager que vient de faire ici M. d'Eſpremeſnil, a été une époque intéreſſante pour notre Société. Durant huit ſéances de pluſieurs heures chacune, ce Magiſtrat célebre a expoſé le ſyſtême de M. Meſmer avec une clarté, une force & une nobleſſe qui tranſportoient les Auditeurs. La doctrine du Magnétiſme animal dans la bouche éloquente de M. d'Eſpremeſnil ſatisfait l'eſprit, éleve l'ame, eſt toujours d'accord avec les principes reſpectés, & donne la plus haute idée de l'homme de génie, qui ſera l'objet des hommages de la poſtérité.

effet, arrivant pour commander un Corps dont je n'avois pas l'honneur d'être connu, ce n'étoit pas comme Médecin que je desirois m'en faire connoître. J'affectai même pendant quelque temps de paroître absolument indifférent à tout ce qui pouvoit avoir rapport au Magnétisme animal; mais bientôt un accident imprévu me força de quitter l'*incognito*.

Un temps pluvieux m'obligeant d'exercer MM. les Officiers dans les Cloîtres des Jacobins, ils étoient sous les armes, formés en colonnes, lorsque l'un d'eux (*a*) surpris par un coup de sang au mot *marche*, au lieu de se porter en avant, tombe la face sur le pavé, comme une planche que l'on auroit renversée, & reste ainsi étendu sans aucun sentiment. Alors j'interromps l'exercice. Ses camarades le relevent, & chacun cherche à lui donner les secours qu'il lui croit utiles. J'attends quelques instans, desirant sincerement de le voir soulager sans moi; mais enfin impatient du peu de réussite de leurs efforts, je m'approche de lui; je fais faire la chaîne à tous les assistans, mettant en œuvre les ressources que peut me suggérer la doctrine de M. Mesmer.

(*a*) M. de la Ruel, dont le certificat sera dans l'état des guérisons.

Bientôt le ſuccès couronnant mes ſoins, j'ai la ſatisfaction de le ſentir revivre entre mes bras, & de le mettre à même de retourner chez lui.

La contuſion à la tête avoit été très-forte, la levre inférieure étoit fendue en dedans & en dehors; il y avoit auſſi plaie au menton & à l'angle externe de l'œil droit; le viſage étoit tout enſanglanté. L'ayant fait laver, j'empêchai qu'on n'appliquât aucune eſpece de remedes. Les plaies furent panſées avec du linge ſec; le malade fut ſaigné; & juſqu'à parfaite guériſon, il n'eut plus d'autre traitement que le Magnétiſme.

Cette ſcene s'étant paſſée ſi publiquement, vous voyez, mon cher Abbé, qu'il ne me fut pas poſſible de diſſimuler. En peu d'heures tout mon Régiment & toute la Ville ſçurent que j'étois diſciple de M. Meſmer; chacun me queſtionnoit, me parloit Magnétiſme. Mais ce n'eſt pas tout. Ce jour même les événemens ſemblerent ſe ſuccéder pour me faire connoître. L'après-midi, le temps devenu ſerein, permit à nos jeunes gens d'exécuter une partie de barres, en préſence des Dames de la Ville. L'amour-propre des coureurs qui vouloient ſe diſtinguer, ſouffroit avec peine tout ce qui pouvoit faire obſtacle & retarder leur cour-

ſe. L'un d'eux rencontrant ſur ſon paſſage un petit chien qui s'obſtinoit à le harceler; pour s'en débarraſſer, le ſaiſit par la queue, & d'un bras vigoureux, le jette à toute volee à une diſtance conſidérable. Le chien rudement frappé de ſa chûte, reſte ſans mouvement & ſans aucun ſigne de vie. Les barres continuoient; mais bientôt on vint me porter plainte. Le maître du chien demande juſtice du meurtre qu'on a commis; & me voilà contraint à punir & à changer la gaieté en chagrin, ſi je ne peux parvenir à faire ceſſer la plainte. Alors, ſans faire du bruit, & impoſant ſilence au plaignant, je m'approche avec lui du chien maltraité. Je le trouve ſans mouvement, rendant du ſang par la gueule & par le nez; mais l'examinant avec ſoin, je m'apperçus bientôt que les arteres battoient encore. Alors employant envers lui des procédés magnétiques, je le rends à la vie. Déjà il roule les yeux; ma main ſe trouvant vers ſa gueule, le premier emploi qu'il fait du mouvement que je lui ai rendu, eſt de me lécher en ſigne de reconnoiſſance; petit à petit ſes forces augmentent : je le remets ſur ſes quatre pattes; & lui faiſant prendre ſucceſſivement diverſes attitudes, dans leſquelles il reſtoit exactement avec une patience ſinguliere, je m'aſſure par-là qu'il

n'avoit rien de fracturé. Alors abandonnant ce petit animal à lui-même, il se mit à marcher; mais comme s'il avoit un effort dans les reins, avec un balancement pénible dans le train de derriere. Le maitre n'étoit pas encore content. Je rappelle le chien, & dans un instant je le rétablis en parfaite guérison. Sept ou huit minutes au plus furent employées dans ce traitement, où je n'aurois pas voulu de témoins; mais la foule m'environnoit, & j'étois à regret l'objet de l'étonnement & de la curiosité publique (1).

Cependant on reprend les barres jusqu'à la nuit close. En rentrant dans la Ville, quelqu'un vint m'avertir qu'un jeune Officier, que je n'avois pas encore l'honneur de connoître, n'osoit me prier de le soulager de douleurs vives que lui faisoit souffrir une entorse qu'il avoit prise aux barres. Aussi-tôt je cours vers lui, & en moins de deux minutes il se trouve en état de marcher sans douleur, & de me suivre tout de suite jusques chez mon premier malade du matin, que j'allai revoir.

---

(1) Voyez les *Rapports des Commissaires*, aux articles de *l'imagination*. (Note de M. d'Espremesnil.)

C'eſt ici qu'une autre ſcene bien plus frappante m'attendoit pour étonner tous les aſſiſtans. Nombre d'Officiers s'étoient rendus chez le malade, beaucoup par l'intérêt qu'ils prenoient à ſa ſanté, & un peu par curioſité, pour être témoins de ſon traitement. Chacun parloit à ſa façon ſur le Magnétiſme animal ; quelques-uns étoient pour, d'autres contre ; la plus grande partie rioit, badinoit, & doutoit fort de la réalité de ſes effets, ainſi que cela ſe pratique parmi tous ceux qui n'y ont jamais regardé (2). En pareil cas, vous ſçavez que je n'aime pas les oiſifs. Auſſi voulant me ſervir de tous les aſſiſtans, je les invite à faire la chaîne. Quelques-uns d'eux l'avoient quittée le matin, ſe ſentant du mal-aiſe, & l'attribuant tout ſimplement au ſaiſiſſement que l'accident leur avoit cauſé. Un de ce nombre, d'une ſanté délicate, & ayant l'eſtomac dérangé, étoit alors préſent ; il avoit le plus plaiſanté, & plaiſantoit encore fort agréablement. Bientôt l'effet de la chaîne n'étant pas indifférent pour lui, il commence à reſſentir les mêmes impreſſions que le matin, & il veut

---

(2) Et parmi ceux qui devoient y regarder, & n'ont pas voulu y voir. Voyez toujours les *Rapports des Commiſſaires.* (Note de M. d'Eſpremeſnil.)

ſe retirer ; mais m'appercevant du motif qui le détermine, j'inſiſte pour le faire reſter, & bientôt il eſt obligé d'avouer les angoiſſes qu'il reſſent, & de donner ſur lui-même une preuve irrévocable des effets du Magnétiſme : des nauſées & des tranchées l'aſſaillent en même-temps. Enfin, la précipitation des effets ne lui permettant pas de quitter la place, il eſt forcé de rendre tous les aſſiſtans témoins des ſuites ordinaires de pareils accidens.

Après tant de preuves des effets du Magnétiſme animal, vous jugez qu'on ne manqua pas de venir me conſulter. J'avois beau refuſer, chaque jour le nombre des malades augmentoit : ils venoient aſſaillir ma porte. Enfin, je ne pus réſiſter davantage à la douce ſatisfaction de ſoulager tant de malheureux ; & j'ouvris un traitement public pour les pauvres.

Conſidérant enſuite qu'il exiſte dans tous les Régimens une claſſe d'hommes déſignés ſous le nom de *malades à la chambre* (a),

---

(a) Juſqu'à préſent je n'ai cherché qu'à guérir. Mais de même que mon frere eſt parvenu ſur mer à préſerver ſon Equipage des maladies, de même auſſi je crois qu'il eſt poſſible, quoique difficile, de parvenir au même but pout tout un Corps.

lesquels sont des reliquats d'hôpitaux qui n'ont pu être guéris, & qui surchargent leurs camarades en ne faisant aucun service dans leurs Compagnies, je résolus d'en diminuer le nombre en entreprenant d'en guérir plusieurs, & j'ai eu le plaisir de réussir (3).

Bientôt le lieu que j'avois pris pour assembler mes malades se trouvant trop petit, il fut question de choisir un local. La saison promettant de beaux jours, j'établis mon hôpital sur le bastion Saint-Etienne. Là, sont des arbres antiques, mais vigoureux, qui se nourrissent dans un sol fertile. Leurs feuilles & l'herbe qui croît à leurs pieds, sont du verd le plus agréable, & témoignent que la nature déploie en ce lieu toutes ses forces. Je choisis trois de ces arbres; & recevant alors indifféremment tout ce qui se présentoit, je rassemble en peu de jours, sous leur ombrage, plus de trois cens malades.

C'est là, mon cher Abbé, que j'aurois voulu vous voir; votre ame sensible & bienfaisante vous auroit fait jouir d'un plaisir bien délicieux. Malgré tout ce que j'avois vu des effets du Magnétisme animal, j'étois

(3) Toutes ces guérisons étoient sans doute autant *d'imitations*. Voyez les *Rapports*. (Note de M. d'Espremesnil.)

ſans ceſſe étonné des ſuccès qui couronnoient mes ſoins ; chaque jour, chaque inſtant même offroit un ſoulagement nouveau & marqué par des actions de graces. Au milieu de ces bonnes gens, je me ſentois ſaiſi d'un attachement ſincere pour chacun d'eux ; aucune de leurs ſenſations ne m'étoit indifférente. Aux extrémités de la France il me sembloit m'être créé une nouvelle famille ; & je ne dis pas trop quand j'ajouterai qu'ils me regardoient tous comme leur pere.

C'eſt ainſi que dans de perpétuelles jouiſſances j'ai paſſé tous mes inſtans de liberté depuis le 19 du mois dernier. Mais les approches d'une revue m'en laiſſant peu dont il me fut poſſible de diſpoſer, je n'aurois pu ſuffire à ce que j'avois entrepris, ſi le zele & la charité de pluſieurs perſonnes ne fuſſent venus à mon ſecours. Deux Officiers du Régiment (*a*), le Chirurgien-Major (*b*), un des premiers Citoyens de la Ville (*c*), & trois perſonnes de l'art (*d*) s'empreſſerent à l'envi de ſe-

---

(*a*) MM. Lanogarode - Lagarde, & Dubeſſet.

(*b*) M. de Waton.

(*c*) M. de Brethons, Baron de Caſtelnau.

(*d*) MM. Monbalon, Médecin ; Commamale, Chirurgien ; & Gaube, Apothicaire.

conder mes efforts ; & uſant envers eux du droit que m'a commis M. Meſmer & la Société dont nous ſommes membres, bientôt je les ai mis en état de m'aider.

C'eſt à eux, autant qu'à moi, qu'un nombre prodigieux de malades, en moins d'un mois de temps, doit des ſoulagemens marqués ou des guériſons parfaites. On vous fera paſſer une liſte de ſoixante guériſons conſtatées d'une maniere inconteſtable. Je ne vous envoie pas cette liſte en même-temps que ma lettre, parce que je veux qu'on ne certifie les faits qu'elle contient, que quand je ne ſerai plus ici. C'eſt une précaution de plus que je ne veux pas négliger, afin d'être ſûr que je ne me dupe pas moi-même. Je recommanderai en même-temps qu'on vous faſſe paſſer une ſeconde liſte, contenant l'état des malades encore actuellement au traitement, mais qui ont éprouvé des ſoulagemens marqués & d'une nature peu commune. Je pourrois vous en citer beaucoup d'autres, ſans une tricherie qui s'eſt pratiquée, & dont je ne fais que de m'appercevoir. Au bout de quelques jours, voyant mes trois arbres remplis, j'avois été forcé de rejetter tous ceux qui ſe préſentoient, & dont l'affluence augmentoit chaque jour. J'avois donné des cartes à mes malades, pour qu'une

ſentinelle pût les diſtinguer & les laiſſer paſſer. Ceux-ci ayant des amis ou des parens qui vouloient être admis, & craignant pour eux un refus, ſe retiroient ſans rien dire lorſqu'ils étoient guéris, & donnoient leur carte à d'autres (a), ſi bien qu'une grande partie du traitement s'eſt inſenſiblement renouvellée pluſieurs fois ſans ma participation. Néanmoins le nombre des guériſons qui ſeront conſtatées, doit être ſuffiſant pour donner à penſer aux hommes de bonne foi. Certes, ſi ce ſont là les effets de *l'imagination*, l'Académie ſera forcée de convenir que *l'imagination* eſt le plus grand médecin du monde. Preſque toutes les maladies que j'ai eu à traiter, avoient ſubi précédemment le joug de la médecine ordinaire ſans aucun ſuccès; c'étoient des écueils où cette antique & religieuſe chimere avoit échoué, mais qui n'ont pu arrêter les influences bienfaiſantes du Magnétiſme animal.

J'étois ſous mes arbres, & j'avois devant mes yeux le ſpectacle touchant de l'humanité ſoulagée. Je rendois graces à notre bon maître Meſmer du bonheur qu'il m'a

---

(a) Je viens de m'aſſurer de ce fait aujourd'hui en vérifiant les noms écrits ſur les cartes, & ceux des perſonnes qui les portoient.

mis à même de goûter, lorſqu'on m'apporte à lire l'extrait du rapport de MM. les Commiſſaires. Tel qu'un convive à la fin d'un bon repas ſe rit des frimats qui menacent la vigne, de même enivré des plaiſirs purs que procurent la bienfaiſance & la vérité, je ne fis d'abord que ſourire, plaignant les hommes d'être ſi ſouvent dupes de leur prétendu ſçavoir. Mais conſidérant enſuite combien notre bon Meſmer eſt tourmenté pour avoir toujours voulu faire du bien, des mouvemens d'indignation m'enleverent à mon indifférence. Je me diſois : l'ingratitude eſt-elle donc le prix néceſſaire de la bienfaiſance? Des hommes qu'il a ſoulagés, l'ont trahi, l'ont perſécuté. L'orgueilleuſe philoſophie dédaigne tout ce qui n'alimente pas ſa vanité, & ne rougit pas d'employer les moyens les plus injuſtes pour ſapper dans ſes fondemens le ſyſtême de bienfaiſance que ſon génie a conçu! & le bon Meſmer doutoit de la méchanceté des hommes! Ah! elle eſt à ſon comble!... Ces réflexions m'affligerent & me jetterent inſenſiblement dans une rêverie pénible & d'autant plus douloureuſe, qu'elle contraſtoit davantage avec la ſituation précédente de mon ame; mais heureuſement la ſollicitude des ſoins néceſſaires à tous ceux qui m'environ-

noient vint bientôt m'arracher à moi-même & me rappeller à mon premier sentiment. A mesure que je redevenois utile, mon chagrin se dissipoit, & je sentis dans ce moment plus que jamais cette importante vérité prouvée physiquement par Mesmer : *Combien est puissante l'influence qui s'exerce d'homme à homme, & le besoin mutuel que nous avons les uns des autres!* Je me rappellai de la patience de Mesmer, & je songeai à l'imiter. D'ailleurs, pourquoi le plaindre? La bienfaisance dédommage de tout; & le plaisir de s'attendrir utilement sur les maux d'autrui, doit élever au-dessus des caprices de la fortune & de l'inconstance des événemens (4).

Oui, s'il est possible que je sois dans l'erreur, si la doctrine de Mesmer pouvoit être démontrée nulle pour l'utilité physique de l'homme, je certifie & je me plais à le publier, qu'il n'en est aucune pour quiconque l'a bien saisie, qui puisse le rendre meilleur, plus attaché à ses devoirs, plus

---

(4) Je saisis avec joie l'occasion de rendre à la personne de M. Mesmer le même témoignage que M. le Comte de Puysegur. Il a raison de l'appeller *le bon Mesmer.* On ne peut mieux le désigner. Son ame est comme sa découverte, simple, bienfaisante & sublime. (*Note de M. d'Espremesnil.*)

juste, plus humain, plus sensible, & par conséquent plus heureux.

Je respecte infiniment les Sociétés formées depuis long-temps pour conserver le dépôt des Sciences. J'estime beaucoup & j'aime plusieurs de leurs Membres; mais en vérité, mon cher Abbé, à quelque prix que j'éleve leur opinion, je la trouve bien légere quand je la pese dans la balance avec ce que je fais moi-même tous les jours. Je voudrois que chacun de ces Messieurs se mît seulement pendant une heure à ma place, & qu'il pût sentir la nature obéir à ses moindres mouvemens; nous les verrions alors rougir d'un jugement tout au moins précipité, & s'élever au-dessus de la honte, pour accueillir avec transport une vérité simple, consolante & sublime, qui les rendroit plus justes, plus utiles & plus heureux.

Enfin, je ne rêve pas. Il est bien vrai que je suis à Bayonne, & qu'il n'y a qu'un mois que j'emploie mes momens de liberté à soulager des êtres souffrans. Il n'est pas possible que tant de gens que j'ai vu malades, & que je vois guéris, m'aient fasciné les yeux, & se donnent obstinément le mot pour m'entretenir dans l'erreur de croire que je leur ai fait du bien.

D'ailleurs, d'après toutes les précautions

que j'ai preſcrit de prendre pour conſtater les faits en mon abſence, il faudroit qu'ils miſſent bien des gens dans le complot. Eh! cette quantité de certificats qui doivent être ſignés de tant de monde, déſigneroient donc alors autant de dupes ou de fripons que le ſort a réuni pour prouver que je ne ſuis qu'un ſot (5). Mon cher Abbé, les illuſions de l'orgueil ſont la ſource de nos plus grands maux. L'abus du *ſçavoir* a produit l'incrédulité ſur l'exiſtence du Maître des mondes; il n'eſt pas plus étonnant de le voir aujourd'hui rejetter les preuves de ſa ſageſſe infinie.

Cependant comment eſt-il poſſible que des gens d'eſprit; des gens inſtruits & eſtimables, tels que la plupart de MM. les Commiſſaires; que des gens impartiaux, tels que devroient être des hommes choiſis, nommés par le Roi pour juger une découverte annoncée comme utile ſous plus d'un aſpect, établiſſent comme axiome

---

(5) Cet argument eſt fort; mais je ſçais un moyen d'y repondre : c'eſt de ne pas écouter ceux qui diſent que vous les avez guéris, & de nier crûment les guériſons; ou bien encore de les attribuer à la nature, indépendamment du Magnétiſme, c'eſt-à-dire, à la nature, indépendamment d'elle-même. (*Note de M. d'Eſpremeſnil.*)

que les faits ne prouvent rien? J'ai toujours cru que les raisonnemens devenoient absurdes quand ils contrarioient les faits. Eh quoi! faisant exception à la regle, je dois croire que les faits ne prouvent rien, quand il s'agit de la vie ou de la mort d'un homme, de la santé ou de la maladie! Mais que m'importe ce qui m'a guéri, pourvu que je le sois! Que m'importe la théorie de mon Médecin, pourvu qu'il rappelle mes forces & rétablisse ma santé!

L'usage que M. Mesmer fait de l'action magnétique dans le traitement des maladies est-il utile? Guérit-il? Guérit-il mieux que la routine ordinaire de la Médecine? Voilà réellement, mon cher Abbé, le point important qu'il falloit éclaircir (6), & sur

---

(6) Oui, suivant nous autres raisonneurs vulgaires; mais suivant les *Rapports* imprimés, en pareille matiere, des cures multipliées ne prouvent rien. Cependant si des cures multipliées, concommittantes au Magnétisme, ne prouvent rien en sa faveur, que prouvent donc en faveur de la Médecine les cures qu'elle s'attribue? *La nature*, dites-vous, *agit en même-temps que le remede : on ne sçait si le soulagement appartient au remede ou à la nature* (Voyez l'Exposé lu à l'Académie des Sciences par M. Bailly, le 4 Septembre 1784.) Un moment, je vous supplie. La nature agit en même-temps que le Médecin; on ne sçait si le soulagement appartient à la nature

lequel l'humanité entiere avoit droit d'attendre un jugement *ſain, modére, & d'autant plus determinant*, qu'il eût été appuyé par des faits & des faits comparatifs, répétés même à pluſieurs repriſes s'il eût été néceſſaire (7).

---

ou au Médecin. Pourſuivons : *La nature*, ajoutez-vous, *guérit quelquefois ſans remede. Comment ſe convaincre de l'exiſtence d'un remede invisible par des guériſons que la nature peut opérer ſans lui?* Je réponds en premier lieu : *La nature guérit quelquefois ſans remede, comment ſe convaincre de l'utilité de vos ſaignées & de vos médecines par des guériſons que la nature peut opérer ſans elles?* En ſecond lieu, je demande depuis quand la ſcience apprend-elle à traiter d'inviſible ce qu'on n'a pas vu, & même à nier l'exiſtence d'un être qui par ſa ſubtilité ſe déroberoit à l'œil humain? Que diroit-on d'un aveugle né qui ne voudroit pas croire à l'exiſtence de l'air? Meſſieurs, qui conteſtez l'exiſtence du Magnetiſme, j'oſe vous dire que vous reſſemblez à cet aveugle, & vous en conviendrez quand vos yeux ſeront ouverts.... *Mais on ſent l'air, & l'on ne ſent pas votre fluide*.... Vous vous trompez, on le ſent, on le voit, un peu de patience, & vous en ſerez ſûrs. (*Note de M. d'Eſpremeſnil.*)

(7) On auroit pu vérifier à Paris, à Buzancy, à Beaubourg au moins deux ou trois cens faits plus étonnans & plus concluans les uns que les autres. Les vérifier... que dis-je? On auroit pu les reproduire. Et Meſſieurs les Commiſſaires

Pour moi, d'après ceux que je me ſuis appliqué à conſtater, je crois être en droit d'avoir un avis (8) ; je ſoutiens donc & je prétends que la méthode de M. Meſmer eſt préférable à celle de la Faculté, que les circonſtances m'ont auſſi forcé d'apprendre pour être plus à même de juger (9).

MM. les Commiſſaires poſent en principe que les faits ne prouvent rien. Ils prouvent cette aſſertion en diſant que l'on a vu ſouvent les maladies les plus rebelles à l'art, abandonnées aux reſſources de la ſimple nature, guérir mieux & plus vîte que par l'uſage des moyens ordinaires de la Médecine les mieux indiqués. Et ce ſont des Médecins qui tiennent ce langage! Ne s'apperçoivent-ils donc pas que c'eſt là l'argument qu'on leur oppoſe depuis qu'il exiſte des Médecins, que l'aveu de la vé-

---

s'en ſont tenus à quatorze expériences faites ſans principes & ſans méthode chez un diſciple qu'ils ſçavoient déſavoué par l'inventeur du Magnétiſme. En conſcience, eſt-ce là procéder de bonne foi? (*Note de M. d'Eſpremeſnil.*)

(8) Et ſur quoi fondez-vous cet avis, mon cher Comte, ſur trois ou quatre cens faits ? Voilà de belles raiſons ! (*Note de M. d'Eſpremeſnil.*)

(9) Voilà un ſingulier homme, qui commence par apprendre ce qu'il veut juger. (*Note de M. d'Eſpremeſnil.*)

rité leur arrache même quand ils cherchent à l'étouffer (10).

Mais, Messieurs, si vous reconnoissez si bien la puissance de cette bonne nature, cherchez donc à concevoir le principe de la doctrine que vous voulez détruire. Cette nature en est la base, & sa théorie est dictée par un sentiment qui réside dans tous les êtres. Voilà du moins celle que Mesmer m'a fait connoître.

La découverte de toute vérité est un rait de lumiere qui frappe sur l'intelligence humaine. Le premier développement de chaque science part d'un aperçu intérieur & subit, d'un sentiment

(10) Ces mêmes Médecins qui se moquent du agnétisme, en attribuant ses effets à *l'imagina-on*, n'ont pas voulu nier que la foi sauvât en édecine. Mais qu'est-ce que la foi en Méde-ne? Voudroit-on bien nous l'expliquer? D'où ent aussi qu'un jour de purgation on vous défend méditation, la lecture, en un mot toute espece ttention forte & suivie? Il faut que je donne à nser aux personnes réflechies. A la vérité, dans homme légérement indisposé, *l'imagination* t résister ou concourir au Magnétisme; mais s un homme réellement malade, dans un mme où l'animalité domine *l'imagination*, le gnétisme ne manque jamais d'exercer sa puis-e. (*Note de M. d'Espremesnil.*)

intime dans l'homme ; c'eſt une impulſion rapide du génie, qui prouve ſa juſteſſe en allant droit au but, tandis que l'eſprit cherchant toujours ſes preuves dans des raiſonnemens, n'invente rien, perfectionne rarement, & ſouvent nous égare.

La Médecine de nos jours a ſubi le ſort de beaucoup d'autres connoiſſances humaines en s'éloignant de la ſource qui l'a produite ; les principes ſur leſquels cet art étoit fondé ſe ſont évanouis ; il n'eſt plus demeuré qu'un échaffaudage informe qu'en vain l'eſprit de l'homme s'eſt efforcé d'étayer.

Enfin, les Facultés ne ſont pas plus ſûres de guérir aujourd'hui, qu'elles ne l'étoient dans leur origine, malgré l'effrayante quantité de volumes dont leurs reſpectables Membres nous ont gratifiés. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait un petit nombre de livres qui renferment des vérités ſenties du premier ordre ; & je me garde bien de les proſcrire (*a*).

(*a*) Les Médecins, & en général les hommes inſtruits, ſeront plus à même que d'autres, de concevoir les principes, de cultiver toutes les branches de la doctrine de M. Meſmer, & d'en tirer tout le fruit qu'on doit en attendre, pourvu toutefois que malgré leurs connoiſſances il

Mais ſi les Médecins reconnoiſſent l'empire & les reſſources de la nature, qu'ils l'écoutent un moment; qu'avec un tact, un diſcernement marqué au coin d'un véritable ſentiment, ils faſſent un triage rigoureux; qu'ils brûlent enſuite impitoyablement un fatras d'inutilités, & bientôt nous ſerons tous d'accord. Si les mots les choquent, nous les changerons; peu nous importe.

La nature reprenant alors ſes droits, leur fera connoître qu'il exiſte en elle une énergie capable de préſerver les êtres des déſordres qui menacent ſans ceſſe leur exiſtence, & que lorſque ces déſordres exiſtent, on peut encore travailler utilement à les détruire en employant des moyens ſimples pour renforcer ſon action. C'eſt ainſi qu'on verra une théorie ſimple & ſublime s'établir & remplacer un dédale d'opinions incohérentes, accumulées par le temps, qui n'ont d'autre rapport entre

---

aient conſervé un eſprit dégagé de tous préjugés, d'amour-propre & d'intérêt particulier. Malheureuſement cet aſſemblage eſt un phénomene rare dans l'eſpece humaine; & dans le cas contraire, devroit-on préférer peut-être celui que la nature auroit doué ſimplement d'un eſprit juſte & d'un cœur droit.

elles que la fin qui les détermine. C'eſt ainſi que ſubſtituant à la méthode obſcure & ténébreuſe de nos Facultés de Médecine, une méthode facile à concevoir & facile à pratiquer dans le traitement des malades, chaque individu deviendra capable plus ou moins de l'apprécier & de la connoître.

C'eſt ainſi que l'homme apprenant à connoître ſes propres forces, ſentira juſqu'à quel point il peut être utile à ſes ſemblables, & qu'on le verra rallumer le zele d'une charité éclairée, pour travailler avec ferveur, & ſoulager leurs maux.

A une Médecine conjecturale ſuccédera une Médecine de ſoins éclairée, une Médecine lumineuſe, plus pénible, à la vérité, mais plus ſûre, plus ſimple, & par cela même à portée de tout le monde; enfin une Médecine telle que la nature la donne à tous les êtres qu'elle porte dans ſon ſein (11).

---

(11) Oui, je le dis avec confiance : le Magnétiſme animal eſt une vérité, une grande vérité; bien entendu, bien dirigé, ce ſera un très-grand bien. Sa théorie ſera le fondement de la Médecine; ſa pratique une branche de la Chirurgie. Les Rois, amis de l'humanité, doivent le protéger, le faire profeſſer. J'eſpere que le mien aura la gloire de donner au monde ce grand exemple,

Que deviendront les Médecins?... C'eſt ce qui les abuſe, & c'eſt encore une preuve inconteſtable qu'ils ne connnoiſſent rien à la méthode qu'on leur propoſe. La faculté de parler, dont tout homme fait uſage, & ſouvent même abuſe, empêche-t-elle, en cas de diſcuſſion importante, de prendre un Avocat? Cet Avocat eſt votre conſeil. Non-ſeulement il parle pour vous, mais il dicte vos réponſes quand vous devez parler. Tel ſera déſormais le rôle des Médecins.

Mais par la ſuite il y aura moins de malades.... Je ne vois guere de replique à

& que ſous ſes auſpices le *bon Meſmer* jouira paiſiblement des honneurs de la plus belle découverte qui pût tomber dans une tête humaine. Signons ce témoignage & publions ce vœu. Puiſſe-t-il au moins ſervir avec cette lettre de M. le Comte de Puyſegur, le rapport de M. Juſſieu, & tant d'autres écrits raiſonnables ſur la matiere, à ſuſpendre les jugemens précipités. Les jugemens précipités ſont la ſource de tous nos maux. On eſt impatient, on veut juger, on juge ſans attendre, on juge ſans entendre. Il faut ſoutenir ſa déciſion, l'égarement augmente, l'amour-propre s'en mêle.... *Quoi! je me ſuis trompé! quoi! je reculerois! J'ai trop d'eſprit, j'ai trop de pouvoir.* On perſécute quand on le peut; quand on ne le peut pas, on ridiculiſe; autre eſpece de perſécution. Mais le temps vient, tenant par la main la vérité. Je les vois qui s'approchent. *Signé*, D'ESPREMESNIL.

Bordeaux, le 14 Octobre 1784.

cela.... Que faire ?... Je voudrois ſincerement que nous fuſſions d'accord. Au reſte, les connoiſſances particulieres des Médecins ſur l'organiſme de l'homme les éclairera d'un jour précieux pour bien ſaiſir tout ce qui peut y avoir rapport. La matiere médicale qu'ils doivent avoir étudiée, l'art de connoître dans les productions de la nature des ſpécifiques heureux, les mettra plus que tout autre à même de ſeconder les efforts d'une nature pleine de vie, en diminuant à propos par des moyens étrangers la réſiſtance des obſtacles dont elle tend à ſe dégager. Leur habitude en Phiſiologie leur fera ſentir & vérifier d'un ſeul coup d'œil des axiomes ſimples & ſublimes, en remontant rapidement, d'une multitude de ſymptômes diverſement variés & combinés, à des cauſes ſimples & preſque toujours *unes*.

Enfin, dans les débris de l'édifice giganteſque qui croule ſous leurs pieds, ils trouveront des matériaux utiles pour bâtir avec M. Meſmer un temple à la vérité. C'eſt ſur ſon frontiſpice que ſera gravé : LA NATURE OFFRE UN MOYEN UNIVERSEL DE GUÉRIR ET DE PRÉSERVER LES HOMMES (*a*).

(*a*) Voyez la fine d l'Avis au Public dans le premier Mémoire de M. Meſmer; c'eſt la premiere

Telles ſont, mon cher Abbé, les réflexions qui me viennent dans ce moment. Je ne voulois que vous raconter ce que j'ai fait à Bayonne; mais les faits m'ont néceſſairement mené aux conſéquences, & inſenſiblement je me ſuis étendu ſans m'en appercevoir. Si vous trouvez que ce que je dis puiſſe être utile à quelque choſe, faites-en l'uſage que vous jugerez convenable.

Beaucoup d'autres plus capables ſont dans le cas d'étendre & de vérifier le petit nombre d'idées que cette matiere m'a ſuggéré; & je deſirerois bien que quelqu'un pût s'en occuper ſérieuſement. Quant à moi, je me contenterai toujours de dire ſimplement ce que je ſens, ce que je penſe, & je ne craindrai jamais de le voir publié.

L'intérêt que je prends au ſuccès de la découverte de M. Meſmer, eſt dicté par la reconnoiſſance du bien qu'elle m'a mis à même de faire, & mon amitié ſincere pour ſa perſonne. Trop heureux ſi en travaillant ainſi pour ma propre ſatisfaction, l'humanité en retire un jour quelque fruit.

C'eſt dans ces ſentimens que non content du bien que j'ai pu faire, j'ai voulu laiſſer,

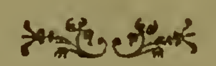
---

de toutes ſes aſſertions, la plus eſſentielle & la premiere qu'il faille vérifier.

après mon départ, ſubſiſter un traitement dans cette Ville, & que j'ai formé des Eleves, & c'eſt encore avec un plaiſir bien véritable que je les vois ſe livrer avec ferveur au ſoulagement des malheureux. Leurs lumieres & la droiture de leurs intentions me ſont un ſûr garant des ſuccès qui couronneront leurs ſoins.

Ces Meſſieurs vont continuer le traitement gratuit pour les Pauvres. La ſaiſon commençant à s'avancer, les malades quitteront les arbres du baſtion Saint-Etienne, pour ſe réunir dans une des ſalles du Couvent des Auguſtins, que les Révérends Peres ont eu la charité de m'offrir, ainſi que tous les ſecours qui peuvent dépendre d'eux, en reconnoiſſance de la guériſon d'un de leurs Religieux (*a*).

(*a*) Le Pere Bory, âgé de ſoixante-quinze ans, paralytique de la moitié du corps, & dont l'état eſt expliqué dans le certificat qu'il a donné & ſigné de ſa main malade.



RÉSULTATS du Traitement magnétique de Bayonne, depuis le 19 Aout, époque de ſon établiſſement, juſqu'au premier Octobre excluſivement.

AVIS.

M. le Comte Maxime de Puyſegur, deſirant s'aſſurer de la réalité des faits, a pris toutes les précautions poſſibles pour chercher à en conſtater l'exiſtence. En conſéquence, dans le principe, il a prié tous les gens de l'art, tant Médecins que Chirurgiens qui ſe ſont préſentés, & que la ſimple curioſité a d'abord attiré, de vouloir bien conſtater ſans ſa participation l'état des malades qui ſe préſenteroient au traitement (1).

(1) Quatre de ces MM. ſe ſont prêtés avec une franchiſe & un diſcernement qui font autant d'honneur à leur cœur qu'à leur eſprit. Toutes les autres perſonnes de l'art, réſidant à Bayonne, pouvoient ſuivre cet exemple; & M. de Puyſegur a manifeſté ſouvent ſes regrets de ne pas en voir un plus grand nombre. Il en eſt même qui, ſollicités par lui perſonnellement de venir vérifier les faits, ont négligé de le faire. C'eſt une preuve que l'eſprit de la Faculté n'eſt pas concentré dans la Capitale.

Lorſqu'il étoit au moment de partir, il a fait recueillir les certificats ci-après de chaque malade en particulier, & les a fait confronter par les gens de l'art avec leur état journalier.

Ces malades ſont partagés en trois claſſes. 1°. Les Soldats du Régiment de Languedoc. 2°. Les habitans de la campagne. 3°. Les habitans de la Ville de Bayonne.

Les certificats de la premiere claſſe ont été remis entre les mains de M. de Raigneau, Lieutenant-Colonel du Régiment, qui a bien voulu les faire conſtater & ſigner par le Sergent Major & le Commandant de chaque Compagnie, en l'abſence de M. de Puyſegur.

Ceux de la deuxieme & troiſieme claſſe ſont réunis enſemble, & ont été remis entre les mains de M. de Lalanne, Maire de la Ville de Bayonne, avec priere de M. de Puyſegur de vouloir bien en conſtater la validité.

M. de Lalanne, avec un zele & une équité qui font honneur à ſon amour pour la vérité, a mis le plus grand ſoin dans ſes vérifications. Les malades ont été convoqués pour ſe rendre dans l'Hôtel-de-Ville; lecture leur a été faite des certificats qu'ils avoient donné, & ils ont certifié de nou-

veau la réalité des faits qui y ſont contenus.

On regrette que les affaires de pluſieurs des malades ne leur aient pas permis de remplir cette formalité. Mais il n'en eſt aucun de ceux que M. le Maire n'a pu vérifier, dont on ne puiſſe avoir connoiſſance, en s'adreſſant directement à eux pour s'aſſurer de la vérité.

Tous les certificats en originaux, ainſi que les atteſtations de MM. les Maire & Echevins, & des gens de l'art, ont été dépoſés dans l'Etude de M. Duhalde, Notaire royal à Bayonne, dont il a délivré copie.

A la ſuite de ces cures, qui ſont au nombre de ſoixante, on trouvera encore un état exact de la ſituation de ſeize malades en voie de guériſon, & ayant éprouvé des ſoulagemens marqués.



COPIE collationnée des Certificats des Malades guéris par le Magnétiſme animal, dans le Régiment de Languedoc à Bayonne, dont les originaux ſont déposés chez M. Duhalde, Notaire Royal à Bayonne.

N°. I. *Coup de ſang.*

JE ſouſſigné, Officier au Régiment de Languedoc, certifie que le 12 Août étant à faire l'exercice ſous les arcades du cloître des Jacobins, je me ſentis étourdi par un coup de ſang; qu'étant enſuite tombé la face contre terre, je ſuis reſté ſans connoiſſance, juſqu'à ce que m'ayant relevé on m'ait adminiſtré les ſoins du Magnétiſme animal; qu'en revenant à moi, je me ſuis ſenti la levre inférieure coupée en dedans & en dehors du côté droit, le menton fendu, une contuſion avec plaie à la tempe droite, près le ſourcil, & que je me ſuis vu baigné dans mon ſang. Rendu chez moi, j'ai été ſaigné par le conſeil de M. le Comte de Puyſegur; & je n'ai eu enſuite d'autre traitement juſqu'à mon entiere guériſon, arrivée le 22, que les ſoins du Magnétiſme animal, leſquels provoquoient en

moi, toutes les fois qu'on me touchoit, un fommeil infurmontable, & par cela même calmoient entiérement mes douleurs. A Bayonne, le 24 Août 1784. *Signé*, le Chevalier DE LA RUELLE.

N°. II. *Fievre.*

Je certifie que M. le Comte de Puyfegur, mon Colonel, m'a entiérement guéri d'une fievre & foibleffe finguliere que j'ai eu depuis le mois de Mai dernier, ayant été deux fois à l'hôpital : la premiere fois j'y ai refté deux mois, & la feconde quinze jours; que j'en fortis auffi malade pour réclamer les bontés de mon Colonel, qui me guérit dans douze jours de temps, ayant commencé le traitement le 19 Août, & entiérement guéri le 31 dudit mois. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, FÉLIX.

Je certifie que le nommé ci-deffus a traîné long-temps, tant aux hôpitaux qu'à la chambre, fans pouvoir guérir, & qu'il eft actuellement bien guéri. *Signés*, BRUNET, Officier; & HUC, Sergent Major.

N°. III. *Rhumatifme.*

Je déclare que M. le Comte de Puyfégur, mon Colonel, m'a guéri d'un rhu-

matiſme que j'avois à la cuiſſe gauche depuis environ dix mois. Ayant commencé le traitement le 20 Août, j'ai été entiérement guéri le premier Septembre 1784. *Signé*, LASTRUC.

La ſignature ci-deſſus eſt du nommé Laſtruc, Soldat du Régiment de Languedoc, Compagnie de Chazeaux. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, CHATILLON, Fourrier.

Nous Capitaine Commandant ladite Compagnie, certifie les deux ſignatures ci-deſſus véritables. A Bayonne, le 21 Septembre 1784. *Signé*, le Chevalier DE SAINT-SAUVEUR.

N°. IV. *Fievre tierce.*

Je déclare avoir été guéri par M. le Comte de Puyſegur, mon Colonel, d'une fievre tierce, pour laquelle j'ai reſté à l'hôpital pendant un mois, & j'en ſuis ſorti ſans être guéri. Mon Colonel ayant commencé à me traiter le 19 Août dernier, j'en ſuis ſorti le premier Septembre entiérement guéri. A Bayonne, le 20 Septembre 1784.

Je déclare ne ſçavoir ſigner, & j'ai fait ma marque ordinaire, une †, pour marque du nommé PERRIOT.

Et

Et plus bas, *signé* REDON, Sergent Major, & PEYRONENCHE, Fourrier.

J'approuve la marque & signatures ci-dessus. *Signé*, LA NOGAREDE-LAGARDE.

N°. V. *Ulcere de jambe.*

Je certifie que le nommé Bellefleur, Soldat de ma Compagnie, a resté deux ans sans faire aucun service, à cause d'un ulcere qu'il avoit à la jambe gauche, qui l'empêchoit de mettre des guêtres, & pour lequel il a traîné les hôpitaux inutilement; & dans environ vingt jours que M. le Comte de Puysegur l'a traité par le Magnétisme, l'ulcere a disparu, & il a été en même de se mettre en route. En foi de quoi ai signé le 6 Septembre 1784. *Signé*, LA NOGAREDE-LAGARDE.

N°. VI. *Rhumatisme & Hémorroïdes.*

Nous soussigné, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Languedoc, déclare que souffrant beaucoup d'un rhumatisme dans toute la partie droite, & de plus accablé d'hémorroïdes depuis près de cinq années, M. le Comte Maxime de Puysegur, par un trait de bienfaisance, ayant établi un traitement public pour le soulagement de l'humanité souffrante, je fus me rendre, avec près de

deux cens malades qui étoient réunis ſous un arbre. Après quinze jours de traitement magnétique, j'ai été radicalement guéri, n'ayant plus éprouvé depuis ce moment le moindre reſſentiment de douleur. En foi de quoi ai ſigné le préſent. A Bayonne, le 15 Septembre 1784. *Signé*, le Chevalier DE CHAZAUX.

N°. VII. *Gonflement à la joue.*

Je déclare que M. le Comte de Puyſegur, mon Colonel, m'a guéri d'un gonflement à la pomette de la joue droite, que j'avois depuis plus d'un an, dont j'ai été radicalement guéri en huit jours de temps par les ſoins de mon Colonel. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, BEGORRAT.

La ſignature ci-deſſus eſt du nommé Begorrat, Soldat de la Compagnie de Chazeaux au Régiment de Languedoc. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, CHATILLON. Fourrier.

Nous Capitaine-Commandant la Compagnie de Chazeaux, certifions les ſignatures ci-deſſus véritables. A Bayonne, le 25 Septembre 1784. *Signé*, le Chevalier DE SAINT-SAUVEUR.

N°. VIII. *Douleurs vives.*

Je certifie que M. le Comte de Puy-

ſegur, mon Colonel, m'a guéri de douleurs vives à la tète & au ventre; après avoir été infructueuſement à l'hôpital environ trois ſemaines, n'ai été guéri que par le Magnétiſme animal. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, PAMIER; & plus bas, *Signé* LÉON, Sergent.

J'approuve les ſignatures ci-deſſus. *Signé*, DE SANTERRE.

N° IX. *Fievre tierce.*

Je déclare avoir été guéri par M. le Comte de Puyſegur, mon Colonel, d'une fievre tierce. Ayant commencé le traitement le 5 du mois de Septembre, j'en ſuis ſorti le 20 dudit entiérement guéri. A Bayonne, le 20 Septembre 1784.

Je déclare ne ſçavoir ſigner, & j'ai fait ma marque ordinaire, une croix, pour marque du nommé HELLIOT; & plus bas, *Signé* REDON, Sergent Major, & PEYRONENCHE, Fourrier.

J'approuve la marque & ſignatures ci-deſſus. *Signé*, LA NOGAREDE-LAGARDE.

N°. X. *Panaris.*

Je ſouſſigné certifie que le nommé Belcourt, ayant été attaqué d'un panaris au doigt index de la main droite, a été guéri

radicalement par les ſoins du Magnétiſme animal. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, IZABÉE, Sergent Major.

Je certifie que le nommé Belcourt a été guéri d'un panaris dont il n'avoit pu être guéri à l'hôpital, & ce par l'effet du Magnétiſme. *Signé*, D'ISÉS, Capitaine en ſecond des Grenadiers.

N°. XI. *Fievre quarte.*

Je déclare que M. le Comte de Puyſegur, mon Colonel, m'a guéri d'une fievre quarte, mal d'eſtomac & de tête, qui me retenoient à la chambre depuis huit jours, & dont je ſuis bien débarraſſé. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, ROTUREAU, Grenadier; & plus bas, IZABÉE, Sergent Major.

Je certifie que ledit Rotureau a été guéri de la fievre quarte & mal d'eſtomac par l'effet du Magnétiſme. *Signé*, D'ISÉS, Capitaine en ſecond.

N°. XII. *Mal d'eſtomac.*

Je certifie avoir été guéri du mal d'eſtomac que j'avois depuis trois mois, & ce par les ſoins du Magnétiſme. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, VINCENT, Grenadier; & plus bas, IZABÉE, Sergent Major.

Je certifie que ledit Vincent a été guéri du mal d'estomac par l'effet du Magnétisme. *Signé*, D'ISÉS, Capitaine en second.

N°. XIII. *Engorgement à la main.*

Je soussigné certifie que le nommé Lafontaine, Chasseur, avoit un engorgement à la main droite depuis trois semaines, tellement qu'il ne pouvoit en faire aucun usage, ayant essayé en vain plusieurs emplâtres; qu'il a été au traitement du Magnétisme animal le 19 Août, & qu'il en est sorti radicalement guéri le 24 dudit, & partit ensuite par semestre. A Bayonne, le 20 Septembre 1784. *Signé*, PRIEUR, Sergent Major.

Je certifie véritable le fait & la signature ci-dessus. *Signé*, COURCI, Capitaine des Chasseurs.

N°. XIV. *Douleurs de poitrine.*

Je certifie qu'étant attaqué de vives douleurs à la poitrine, avec difficulté de respirer depuis une année, ayant été traité infructueusement à l'hôpital pendant six mois à plusieurs reprises, & sans aucun succès, je suis venu au traitement du Magnétisme animal le 19 Août, & que j'en suis sorti radicalement guéri le 31 dudit mois. A Bayonne, le 20 Septembre

1784. *Signés*, LA LIBERTÉ, Grenadier; IZABÉE, Sergent Major; & D'ISÉS, Capitaine en ſecond.

N°. XV. *Foibleſſes.*

Je certifie qu'étant attaqué de foibleſſes à la ſuite de la fievre tierce, ayant été trois ſemaines à l'hôpital ſans aucun ſuccès, je ſuis venu au traitement du Magnétiſme animal le 19 Août, & que j'en ſuis ſorti radicalement guéri le 23 dudit. A Bayonne, le 22 Septembre 1784. Une marque pour ſignature du nommé Languedoc. *Signé*, PRIEUR, Sergent Major, & DE COURCY.

N°. XVI. *Fievre tierce.*

Je ſouſſigné certifie que le nommé Aliſſe, Fourrier-Ecrivain des Chaſſeurs au Régiment de Languedoc, étoit attaqué d'une fievre tierce depuis le 17 Août, prenant le caractere d'une fievre ſoporeuſe, ayant été un jour entier preſque ſans connoiſſance; qu'il a commencé d'aller au traitement du Megnétiſme animal le 20 Août; que la fievre a diſparu le 23, & n'a plus reparu; qu'il eſt ſorti dudit traitement le 10 Septembre ſuivant radicalement guéri, & eſt parti par ſemeſtre quelques jours après. A Bayonne, ce 22 Septembre 1784. *Signé*, PRIEUR, Sergent.

Je certifie véritable les faits & la signature ci-dessus. *Signé*, DE COURCI.

N°. XVII. *Douleurs, suite d'une chûte.*

Je certifie qu'étant attaqué de douleurs aux reins & à tout le dos, pour avoir tombé d'un arbre, & pour lesquelles j'ai été infructueusement à l'hôpital, je suis venu au traitement du Magnétisme animal le 22 Août, & que j'en suis sorti radicalement guéri le 3 Septembre suivant. A Bayonne, le 4 Septembre 1784.

Une croix pour marque du nommé Malerbe; & plus bas, *signés* MILLOT, Fourrier, & SAUVETERRE, Capitaine en second.

N°. XVIII. *Fievre tierce.*

Je certifie qu'étant attaqué d'une fievre tierce depuis quinze jours, je suis venu au traitement du Magnétisme animal le 22 Août; que la fievre n'a plus reparu le 27, & que je suis sorti dudit traitement, radicalement guéri, le 29 dudit. A Bayonne, le 4 Septembre 1784. *Signé*, LABARTHE.

Je certifie les faits & la signature ci-dessus véritables. *Signé*, DE SANTERRE.

N°. XIX. *Fluxion.*

Je certifie qu'étant attaqué d'une fluxion

à la joue, pour laquelle j'ai été traité infructueusement à l'hôpital, je suis venu au traitement du Magnétisme animal le 29 Août, & que j'en suis sorti radicalement guéri le 5 Septembre suivant. A Bayonne, le 20 Septembre 1784 *Signé*, LIONNOIS; & plus bas, MILLOT, Fourrier.

Je certifie les faits & la signature ci-dessus véritables. *Signé*, DE SAUVETERRE.

N°. XX. *Chûte.*

Je certifie qu'ayant fait une chûte en courant le 12 de ce mois, je perdis toute connoissance; & qu'ayant été touché par M. le Comte de Puysegur, en présence de plus de deux mille personnes, je revins à moi-même, & courus de nouveau; mais que le soir ayant de fortes douleurs à la tête, je fus saigné du pied par son ordre, & continuai pendant deux jours le traitement, après lesquels je me trouvai parfaitement guéri. A Bayonne, le 18 Septembre 1784. Ne sçachant écrire, a fait sa croix, pour marque du nommé Romarin; & plus bas, *Signé*, PRIEUR, Sergent Major.

Je certifie les faits, la marque & la signature ci-dessus véritables. *Signé*, COURCI.

Nous Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Languedoc, certifions avoir

vérifié les faits & signatures ci-dessus énoncés, lesquels ayant trouvé véritables, foi doit leur être ajoutée. A Bayonne, le 9 Octobre 1784. *Signé*, REGNAUD, Lieutenant-Colonel, commandant le Régiment de Languedoc.

Je soussigné déclare avoir en mon pouvoir les certificats, dont copie est ci-dessus & des autres parts, que je m'oblige de représenter à qui il appartiendra, & les rétablir à M. le Chevalier de Lagarde, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Languedoc, ou à celui qu'il me désignera. A Bayonne, le 9 Octobre 1784. *Signé*, DUHALDE, Notaire Royal.

COPIE collationnée des Certificats des Malades guéris par le Magnétisme animal à Bayonne, dont les originaux sont déposés chez M. Duhalde, Notaire Royal à Bayonne.

N°. I. *Coliques.*

GRacieuse Dartos, de Bayonne, âgée de cinquante ans, sujette à des douleurs de coliques violentes, en eut une très-vive le 10 Septembre à neuf heures du matin : elle prit, par ordre de son Médecin, des

bains, des tiſannes, des potions huileuſes, des lavemens, des cataplaſmes, enfin tout ce qu'on put imaginer pour la ſoulager. A huit heures du ſoir, voyant le peu de ſuccès de tant de remedes, on recourut aux ſecours ſpirituels; mais quoiqu'on déſeſpérât d'elle, on fit prier M. de Puyſegur de la magnétiſer. Il fut chez la malade avec ſa généroſité ordinaire; la guérit aſſez vîte, & lui procura un ſommeil tranquile pendant toute la nuit. Le lendemain, elle n'avoit plus de reſſentiment de ſa colique. Elle a ſuivi ce traitement juſqu'au 14, & ne l'a quitté qu'après avoir entiérement recouvré ſa ſanté & ſes forces. *Signés*, PIERRE D'ARTOS, Maître Voilier; GRACIEUSE REY D'ARTOS; M. LALANNE, Maire de la Ville; M. LESCEPS, Greffier.

N°. II. *Hydropiſie, ſuppreſſion de regles.*

Marguerite d'Anglade, de Bayonne, âgée de trente-un ans, ayant été traitée par M. Haſambiliaque, Médecin, eſt venue réclamer les ſecours du Magnétiſme le premier Septembre, pour une hydropiſie conſidérable, avec ſuppreſſion de regles depuis trois mois, qu'elle a dit être la ſuite d'un accouchement très-laborieux. Le 3, les eaux ont commencé à tranſuder par les pores de ſes jambes, qu'on avoit

miſes dans des bocaux de verre magnétiſés. Elles furent peſées par le mari, & ont produit la premiere fois une once un quart. Cette évacuation allant toujours en augmentant, s'eſt portée un jour à cinq demi-ſetiers.

Le 8, a paru une perte d'un ſang noirâtre & par caillots. Le 12, les eaux ont ceſſé de couler, & l'enflure étoit totalement diſſipée. La perte étoit alors d'un ſang à-peu-près naturel. Le 15, la perte a tout-à-fait ceſſé; les forces & l'appétit ont commencé à renaître, & le 18 elle a quitté le traitement totalement guérie.

Signés MARTIN NAPIAS, ſon mari; M. LALANNE, Maire; M. LESCEPS, Greffier.

N°. III. *Aſthme ſec.*

Beauregard, Invalide de Bayonne, âgé de ſoixante-trois ans, avoit un aſthme ſec depuis quatre mois, avec une fievre quotidienne depuis trois mois, & beaucoup de dégoût; ſa reſpiration étoit continuellement gênée. Il a commencé le traitement magnétique le 28 Août, & eſt ſorti du traitement entiérement guéri le 15 Septembre, la fievre ayant ceſſé le 8. *Signés*, M. LALANNE, Maire; M. LESCEPS, Greffier.

N°. IV. *Épilepſie.*

Jeanne Hoſteguy, d'Anglet, eſt venue avec un enfant de quatre mois qui avoit des accès d'épilepſie preſque tous les jours. Il a commencé le traitement le 28 Août; le 4 Septembre les accès ont diſparu. La mere étoit malade de langueur; elle a été ſujette aux criſes magnétiques. Elle a quitté le traitement le 10 Septembre, guérie ainſi que ſon enfant.

N°. V. *Coliques d'eſtomac.*

Marie Clavery, de Saint-Jours, âgée de trente-trois ans, ſujette depuis environ deux ans à des coliques d'eſtomac très-vives, qui ſe faiſoient reſſentir preſque chaque jour, & pour leſquelles elle a employé tous les ſecours de la médecine, s'eſt préſentée au traitement magnétique le 9 Septembre, & s'eſt retirée peu de jours après, ſe diſant bien guérie.

N°. VI. *Fievre double-quarte, avec contraction de tous les membres pendant l'accès.*

Marthe Adam, d'Anglet, âgée de dix ans, ayant les fievres double-quarte depuis trois ans, éprouvant à chaque accès contraction de tout le genre nerveux, au point

que tous ſes membres, ſa bouche, ſes yeux ſe contournoient entiérement ; état qui duroit pendant tout l'accès, ce qui la néceſſitoit en marchant de porter ſon corps ſur les chevilles des pieds. Ayant fait uſage de tous les ſecours de la médecine inutilement, elle s'eſt préſentée au traitement avec ſes pieds enflés le 4 Septembre ; elle s'eſt retirée parfaitement guérie le 13.

N°. VII. *Rhumatiſme.*

Marianne, ſervante de M. Duboſq, Major du Château neuf de Bayonne, âgée de vingt-cinq ans, s'eſt préſentée au traitement le 19 Août, ayant des douleurs rhumatiſmales dans toute l'extrémité ſupérieure droite depuis trois mois, qui n'ont pu céder aux remedes ordinaires, fut guérie le 5 Septembre. *Signé*, M. DUBOSQ.

N°. VIII. *Épilepſie, fievre.*

Pierre Rejou, âgé de deux ans, ſujet à des accès d'épilepſie depuis quatre mois, ayant de plus une fievre continuelle avec un ulcere conſidérable ſur le *ſcrotum*, a été préſenté au traitement, fort foible & exténué, le 24 Août, & en a été retiré bien guéri le premier Octobre. *Signé*, MARIE DUTHURBIDE.

N°. IX. *Douleurs de tête anciennes, invétérées.*

Jeanne Sardias, de Bayonne, âgée de quarante-huit ans, ayant des douleurs à la tête depuis douze ans, à la ſuite d'un chagrin, a fait ſans aucun ſuccès une infinité de remedes, s'eſt préſentée au traitement le 24 Août, & s'eſt retirée bien guérie le 6 Septembre. *Signés*, JEANNE SARDIAS & CHELAUCE; M LALANNE, Maire; M. LESCEPS, Greffier.

N°. X. *Fluxion.*

Le 25 Septembre, le Pere Ducourtieux, Relig. Aug. à Bayonne, eut une fluxion ſur la joue gauche, qui augmenta ſi fort juſqu'au 29, que le deſſous du menton étoit extraordinairement enflé & très-dur. Il ſe préſenta au traitement le 30 Septembre; le ſoir du même jour la douleur ceſſa; & le troiſieme, la dureté & l'enflure furent totalement diſſipées. *Signés*, F. DUCOURTIEUX, Relig. Aug.; P. LARRIEU, Provincial.

N°. XI. *Fievre quarte ancienne & ſuppreſſion des mois.*

Marie Bonnet, de la Paroiſſe Duſtarits, quartier Daſamets, âgée de trente ans,

s'eſt préſentée le 27 Août au traitement de M. de Puiſegur avec une fievre quarte depuis quinze mois, ſuppreſſion des regles depuis cinq mois, épuiſée, foible, hors d'état de faire aucun travail, fatiguée des remedes dont elle avoit fait uſage ſans aucun ſuccès. Le 3 Septembre la fievre a manqué, & n'a plus reparu; le 7 l'écoulement des regles s'eſt rétabli; elle s'eſt retirée bien guérie le 10 Septembre.

Signés, MARIE BONNET; M. MONDOSEGUI, Notable; M. SESCOSSE, Chirurgien; M. BEHOLA, Vicaire.

N°. XII. *Jauniſſe.*

Jean Lacouture, de Bayonne, Maître Cordonnier, s'eſt préſenté au traitement le 24 Août, ayant une jauniſſe générale depuis environ trois mois, & après avoir fait uſage, ſans ſuccès, des ſecours de la Médecine. Il s'eſt retiré le 16 bien guéri.

Signé, JEAN LACOUTURE.

N°. XIII. *Douleur à l'eſtomac, gonflement & dureté à la rate.*

Placide Louet, de Bayonne, âgée de vingt-ſix ans, s'eſt préſentée au traitement de M. de Puyſegur le 30 Août, ayant depuis trois ans des douleurs d'eſtomac avec dégoût, douleurs & gonflement à la

rate. Elle s'eſt retirée bien guérie le 23 Septembre. Elle a fait ſigner ſa Maîtreſſe. *Signés*, MARIANNE DARBON; M. LALANNE, Maire; M. LESCEPS, Greffier.

COPIE de la Lettre de M. le Curé de St. Pierre d'Irube, à M. de Puyſegur.

UN Monſieur de vos Eleves m'a fait l'honneur de m'adreſſer le certificat ci-joint, avec priere de le ſouſſigner après que j'en aurai fait la vérification. C'eſt à quoi j'ai procédé hier, & j'ai trouvé que ce que je certifie eſt exactement vrai; ayant fait venir chez moi cette petite infirme, j'ai eu la ſatisfaction de la voir marcher autant que ſon âge peut le comporter.

Je n'ai pu faire ſigner ce certificat à aucun parent de l'enfant guéri, parce qu'ils ne ſçavent pas ſigner, non plus qu'au Chirurgien, parce qu'il eſt abſent.

Je profite de cette occaſion pour vous ſupplier de vouloir continuer à mes Paroiſſiens vos charitables ſoins; ils en diſent mille biens, & ſont pleins de reconnoiſſance pour le ſoulagement qu'ils retirent de vos bons traitemens. *Signé*, GELOS, Curé.

N°. XIV.

N°. XIV. *Fievre lente & foiblesse des extrémités inférieures.*

Marie Dasinandal, de la Paroisse de Saint-Pierre d'Yruby, âgée de dix-neuf mois, a été présentée au traitement de M. de Puysegur avec une fievre qu'elle avoit depuis quatre mois. Cette fievre avoit été la suite d'une brûlure aux extrémités inférieures, qui étoient devenues si maigres & si foibles, qu'elle ne pouvoit se tenir droite. Elle a été présentée le 28 Août, & en a été retirée guérie le 12 Septembre. En foi de quoi donné à Saint-Pierre d'Yruby le 24 du mois de Septembre 1784.

Signé, GELOS, Curé.

N°. XV. *Rétention d'urine.*

Joseph Dartet fils, Boulanger de Bayonne, attaqué d'une rétention d'urine provenant de s'être retenu rop long-temps d'uriner, pour laquelle il fut saigné une fois, prit des tisannes apéritives, fut mis au demi-bain, & eut des cataplasmes emolliens appliqués sur la région du bas-ventre, le tout infructueusement; ce qui le nécessita de recourir au traitement magnétique, vu les vives douleurs qu'il éprouvoit depuis le matin à neuf heures jusques à huit du soir, sans avoir ressenti le

moindre calme dans cet intervalle. Il fut magnétiſé par M. le Comte de Puyſegur à huit heures du ſoir, & les urines prirent leur cours vers les neuf heures, un inſtant avant d'être mis dans le demi-bain, où il acheva, à l'aide du magnétiſme, de les rendre toutes; les douleurs calmées, le pouls revenu dans ſon état naturel, & étant dans un aiſe parfait, M. le Comte lui fit prendre une petite tartine de pain avec la gelée de groſeilles, & par-deſſus lui fit donner un coup à boire avec du vin, de l'eau & du ſucre magnétiſé, ce qui lui procura la nuit la plus douce, & n'a rien reſſenti depuis lors. *Signés* JOSEPH DARTET; LAFONTAINE; CONSILENY, M. LALANNE, Maire; M. LESCEPS, Greffier.

N°. XVI. *Douleurs aux reins.*

Je certifie que le nommé Pierre Teſſier, Matelot du département de Vannes, âgé de quarante ans, embarqué ſur le navire particulier le *Saint-Laurent*, duquel je ſuis Capitaine, étant attaqué de douleurs aux reins, ſans pouvoir marcher depuis le 10 Septembre, le 13 dudit je l'ai fait tranſporter, aidé par un autre Matelot; il a été ledit jour magnétiſé par M. le Comte de Puyſegur, qui a continué juſqu'au 12 dudit, & il a été radicalement guéri. En foi de

quoi j'ai délivré le présent à Bayonne, le 22 Septembre 1784. *Signé*, LUCOS, Capitaine dudit navire. † Pour ledit Tessier, ne sçachant signer. *Signés*, M. LALANNE, Maire de Ville; M. LESCEPS, Greffier.

N°. XVII. *Rhumatisme goutteux.*

Mardochée, Juif, de Bayonne, âgé de soixante ans, avoit un rhumatisme goutteux depuis sept ans sur les extrémités supérieures & inférieures, la jambe droite trainant un peu, & fatigué d'avoir essayé tous les secours de la Médecine ordinaire, a commencé le traitement magnétique le 27 Août; fort soulagé & marchant bien le 10 Septembre 1784, où il a quitté le traitement pour vaquer à ses affaires. *Signés*, MARDOCHÉE SILVA; ARCONS RODRIGUES; M. LALANNE, Maire de la Ville; M. LESCEPS, Greffier.

N°. XVIII. *Colique très-vive.*

Mlle. Jeanne Jacquand, de Bayonne, épouse du Crieur public de la Ville, agée de quarante-deux ans, attaquée depuis huit jours d'une colique qui devint si vive le huitieme, qu'elle fut en pleurant demander du soulagement à M. le Comte de Puysegur; cette colique n'étant que l'effet d'une suppression de menstrues, fut

calmée par le retour des regles déterminées par les ſoins de M. de Puyſegur ; cependant les douleurs ont continué à ſe faire ſentir, mais foiblement, trois ou quatre jours encore, & n'ont cédé tout-à-fait que lorſque les ſpaſmes détruits par l'effet du magnétiſme, les regles ont pu couler plus facilement. *Signés*, JEANNE JACQUAND ; JACQUAND, Crieur, ſon mari ; M. LALANNE, Maire de la Ville ; M. LESCEPS, Greffier.

N°. XIX. *Rhumatiſme.*

M. François Maubuſin, Courier de Bayonne, âgé de cinquante ans, avoit un rhumatiſme à l'extrémité ſupérieure droite depuis trois ans, qui l'empêchoit d'écrire un certain temps de ſuite, avoit eſſayé infructueuſement l'uſage des frictions, des bains & d'autres remedes, a commencé le traitement magnétique le 20 Août ; le 28 il étoit infiniment ſoulagé, pouvant écrire avec aiſance tout le temps qu'il vouloit, & uſant de ce bras comme de l'autre, ſans ſouffrir ; mais il a été obligé d'interrompre le traitement pour faire à cheval le voyage de Paris en Courier extraordinaire. Il eſt revenu bien portant. *Signés*, MAUBUSIN ; M. LALANNE, Maire de la Ville ; M. LESCEPS, Greffier.

XX. *Douleurs très-vives à la jambe.*

Catherine Verdier, fille de la Cantiniere du Château vieux, âgée de trente-deux ans, avoit des douleurs vives à la jambe droite, qui l'empêchoient de marcher depuis huit jours, & la retenoient au lit depuis quatre. Magnétisée chez elle le 27 Août, elle marcha tout de suite ; il lui restoit un engourdissement pour lequel elle se rendit le lendemain au traitement, qu'elle a suivi jusqu'au 7 Septembre, époque de son entiere guérison. *Signés*, CATHERINE VERDIER, veuve Simard ; M. LALANNE, Maire de la Ville ; M. LESCEPS, Greffier.

XXI. *Douleurs anciennes à la tête & à l'estomac.*

Mademoiselle Susanne, Modiste de Bayonne, âgée de vingt-trois ans, ayant des douleurs à la tête & à l'estomac, avec des vapeurs depuis deux ans ; traitée sans succès par la Médecine ordinaire, a commencé le traitement magnétique le 22 Août 1784, guérie le 6 Septembre de la même année. *Signés*, SUSANNE JEANNOT ; M. LALANNE, Maire de la Ville ; M. LESCEPS, Greffier.

N°. XXII. *Douleurs de tête.*

Mademoiſelle Marie Mezin, de Bayonne, âgée de vingt-un ans, affectée de grands maux de tête, de douleurs d'eſtomac, ayant une perte blanche conſidérable depuis environ deux ans, s'eſt préſentée le même jour au traitement magnétique le 4 Septembre 1784, guérie le 20 dudit. *Signés*, MARIE MEZIN; M. LALANNE, Maire de la Ville; M. LESCEPS, Greffier.

N°. XXIII. *Pâles couleurs, douleurs de reins très-vives.*

Mademoiſelle Joſephe Laugar, de Bayonne, âgée de vingt-trois ans, tendant aux pâles couleurs, éprouvant une extrême difficulté à l'écoulement menſtruel avec des douleurs très-vives, & n'en ayant preſque pas, étant dans cet état depuis environ dix à douze ans; entrée au traitement magnétique le 4 Septembre 1784, guérie le 12 dudit. *Signés*, JOSEPH LAUGAR; M. LALANNE, Maire de la Ville; M. LESCEPS, Greffier.

N°. XXIV. *Douleurs d'eſtomac, & toux ſeche.*

Mademoiſelle Leſceps, de Bayonne,

âgée de quarante-cinq ans, avoit des douleurs d'estomac avec une toux seche. Traitée sans succès par la Médecine ordinaire depuis un an, a commencé le traitement magnétique le 21 Août 1784, fini le 8 Septembre, guérie. *Signés*, Louise Lesceps; M. Lalanne, Maire de la Ville; M. Lesceps, Greffier.

N°. XXV. *Inflammation aux yeux invétérée.*

Jeannette Prévôt, de Bayonne, âgée de onze ans, avoit des inflammations aux yeux plus ou moins considérables depuis trois ans; a commencé le traitement magnétique le 30 Août 1784, guérie le 12 Septembre de la même année.

Signé, Pierre Prevot.

N°. XXVI. *Douleurs & gonflement à la rate, douleurs aux cuisses, pâles couleurs.*

Mademoiselle Jeanne Gentille, âgée de vingt ans, de la Paroisse de Tosse, s'est présentée au traitement par le magnétisme le 16 Septembre, ayant une douleur vive à la rate avec gonflement depuis huit ans, douleurs de cuisses & de jambes, le teint livide & jaunâtre, s'est retirée parfaitement guérie de toutes ses incommodités le 27 du même mois de Septembre,

& a ſigné elle-même le préſent rapport & certificat. *Signée*, JEANNE GENTILLE.

N°. XXVII. *Entorſe ancienne & enflure de la cheville du pied.*

Catherine Bureau, de Bayonne, âgée de treize ans, avoit pris une entorſe au pied depuis trois mois, qui lui avoit laiſſé une groſſeur à la cheville, de maniere à ne pouvoir appuyer le talon; ayant uſé infructueuſement des ſecours ordinaires, a commencé le traitement magnétique le 26 Août, entiérement guérie le 15 Septembre.

N°. XXVIII. *Rhumatiſme.*

Pierre Laſuze, du Boucaud, âgé de ſoixante-cinq ans, avoit un rhumatiſme aux reins depuis trois ou quatre ans. Il a commencé le 28 Août, & a quitté le traitement le 9 Septembre ſans la moindre douleur, & parfaitement guéri.

N°. XXIX. *Aſthme ſec.*

Jeanne Laſuze, âgée de neuf ans, aſthme ſec depuis quatre ans, commencé le traitement le 28 Août, partie guérie le 9 Septembre.

N°. XXX. *Rhumatiſme.*

Pierre Charrié, de Bayonne, Charpentier au Parc du Roi, s'eſt préſenté à la fin d'Août au traitement avec des douleurs rhumatiſmales à la cuiſſe qui l'empêchoient de marcher, s'eſt retiré bien guéri le 20 Septembre.

N°. XXXI. *Paralyſie.*

M. Perruquy, Chirurgien, dit Satſou, avoit depuis long-temps une paralyſie imparfaite de tout le côté droit, pour laquelle il a fait tous les remedes de la Médecine. Il s'eſt préſenté au traitement, marchant en traînant ſa jambe, avec le ſecours d'un bâton, ne pouvant ſe ſervir de ſon bras, entendant & voyant très-peu du côté droit, s'eſt retiré guéri au bout d'un mois.

Signé, PERRUQUY, Chirurgien.

N°. XXXII. *Douleurs & enflure à la cheville du pied.*

Mademoiſelle Mille, de Bayonne, âgée de cinquante ans, avoit des douleurs vives & une enflure à la cheville du pied, qui la faiſoit boîter depuis une chûte. Depuis environ trois mois elle avoit fait uſage, ſans ſuccès, des remedes ordinaires. Entrée au

traitement le 20 Août, s'est retirée guérie le 3 Septembre. *Signée*, femme MILLE.

N°. XXXIII. *Vue trouble, Bourdonnement d'oreille.*

Marie Bordes, de Bayonne, âgée de soixante ans, avoit la vue extrêmement trouble, avec bourdonnement considérable dans l'oreille droite depuis environ huit mois ; entrée au traitement magnétique le 22 Août, s'est retirée guérie le 6 Septembre.

N°. XXXIV. *Asthme sec.*

Catherine Dithurbide, de Bayonne, âgée de trente-un ans, attaquée d'un asthme sec depuis sa derniere couche, il y a environ douze ans, & ayant employé infructueusement tous les remedes ordinaires qui lui ont été administrés, est entrée au traitement magnétique le 22 Août, retirée guérie le 2 Septembre.

N°. XXXV. *Douleur de tête continuelle.*

Louise Dithurbide, sa fille, âgée de douze ans, ayant un grand mal de tête continuel depuis deux ans ; entrée au traitement magnétique le 22 Août, retirée guérie le 8 Septembre.

N°. XXXVI. *Fievre tierce.*

Jean Capmas, de Bayonne, âgé de quatorze mois, ayant la fievre tierce depuis un mois; entré au traitement magnétique le 24 Août, retiré guéri le 6 Septembre.

N°. XXXVII. *Rhumatisme.*

Jeanne Sallabery, de Bayonne, âgée de soixante ans, avoit des douleurs de rhumatisme aux cuisses & aux genoux, qui la gênoient extrêmement en marchant; entrée au traitement magnétique le 30 Août, sortie le 10 Septembre, fort soulagée & marchant avec facilité.

N°. XXXVIII. *Fievre & diarrhée invétérée.*

Marie Demaçon, de Bayonne, âgée de deux ans, avoit depuis plus d'un an une diarrhée qui l'avoit réduite à une extrême foiblesse & à une maigreur hideuse. Elle s'est présentée au traitement le 30 Août, & s'est retirée le 8 Septembre, n'ayant plus ni fievre, ni diarrhée & mangeant de bon appétit.

N°. XXXIX. *Douleur & foiblesse au genou.*

Je soussigné, ex-Curé d'Aubertin, déclare que je pris un coup violent au genou droit, il y a trois ans, en faisant une chûte

de terre à terre qui me faiſoit beaucoup ſouffrir, & m'empêchoit de marcher, & qui, malgré les remedes ordinaires & les eaux minérales que j'ai pris & où je me ſuis baigné, me laiſſoit le genou fort foible & fort ſouffrant. Depuis le 20 du préſent que j'ai commencé le traitement du Magnétiſme animal, je me trouve, aujourd'hui 27 du même mois, extrêmement ſoulagé, ayant beaucoup plus de force à ce genou, marchant ſans bâton, ce que je n'avois fait depuis trois ans. Mes affaires domeſtiques m'empêchent de continuer ledit traitement, que j'eſpere reprendre le plutôt poſſible, pour achever une guériſon auſſi avancée. A Bayonne, le 27 Septembre 1784. *Signé*, DABADIE, ex-Curé d'Aubertin, âgé de cinquante-huit ans.

N°. XL. *Paralyſie.*

Le Pere Borit, Religieux Auguſtin de Bayonne, âgé de ſoixante-quinze ans, avoit une paralyſie de tout le côté droit depuis le mois de Juin de l'année 1783, après bien des remedes auſſi-bien adminiſtrés qu'inutiles. Le mois d'Août de la même année la goutte ſe fit ſentir à la jambe & au genou droit, & les douleurs donnerent un peu de mouvement à cette jambe, de maniere qu'il put marcher en

traînant & à l'aide d'un bâton. Mais il ne pouvoit remuer le bras droit depuis le mois de Mai ; il a la faculté de porter sa main jusqu'à la poitrine. Il n'entendoit presque plus de l'oreille droite, ne voyoit pas de l'œil droit, parloit fort difficilement, sa bouche étoit de travers ; depuis son attaque il ne dormoit pas une heure par nuit, & de temps en temps éprouvoit des douleurs très-vives à l'épaule & au bras droit. C'est dans cet état qu'il s'est présenté au traitement magnétique le 28 du mois d'Août. Après le premier attouchement, le Pere Borit (1) porta la main droite sur la tête & derriere les reins, s'en servit pour manger, & dormit toute la nuit ; le lendemain sa bouche se redressa, le troisieme jour il fit la chaîne avec le autres malades, & en peu de jours il a marché aisément

---

(1) Le Pere Hervier, Augustin, passant alors à Bayonne au retour de son voyage de Bannieres, & se trouvant dans le Couvent de son Ordre le jour de la Fête de son Patron, crut ne pouvoir mieux en célébrer la Fête qu'en rappellant la vie & le mouvement qui depuis quelque temps abandonnoit son Confrere. En effet, ce fut lui qui le magnétisa la premiere fois, & le mit sur le champ en état de porter son bras jusqu'à sa tête. Le Pere Hervier contraint de partir le lendemain, le recommanda aux bontés de M. de Puysegur.

ſans bâton & ſans traîner le pied. Depuis lors il fait de ſa main droite tout ce qu'il veut, parle fort diſtinctement, voit & entend du côté droit comme du côté gauche, s'aſſeoit & ſe leve ſans appui, mange de bon appétit, dort fort bien, & ne reſſent plus aucune douleur quelque temps qu'il faſſe. *Signé* F. BORIT, Religieux Auguſtin.

Je déclare que le tout eſt conforme à l'expoſé. A Bayonne, le 4 Octobre 1784. *Signé*, Frere MARSALEUX, Prieur des Auguſtins.

Je ſouſſigné certifie la préſente atteſtation conforme à la vérité. *Signé*, F. D. G. LARRIEU, Provincial des Grands Auguſtins. A Bayonne, le 4 Octobre 1784.

Certificat de Meſſieurs les Maire & Echevins de la Ville de Bayonne.

Nous Maire & Echevins & Conſeil de la Ville de Bayonne, certifions que les perſonnes ci-deſſus, dont nous avons ſigné les certificats de guériſon, ont comparu devant Nous, & que lecture leur ayant été faite de leurs déclarations ci-deſſus, elles ont atteſté la vérité de l'expoſé qu'elles renferment. Certifions au ſurplus que dans les traitemens qui ont été faits publiquement par M. le Comte de Puyſegur, Meſtre de

camp en second du Régiment de Languedoc, & ses Eleves, il ne s'est rien passé contre la décence & l'honnêteté. En foi de quoi nous avons expédié les Présentes, signées de M. de Lalanne, Maire, & du Greffier-Secretaire de la Ville de Bayonne, le 1er. Octobre 1784. *Signé*, DE LALANNE, Maire; LESCEPS, Greffier.

Nous soussignés, ayant été invités par Monsieur le Comte Maxime de Puysegur à visiter & constater l'état des malades qu'il se proposoit de traiter par le moyen du Magnétisme animal, certifions ce qui suit:

1°. Que tous les faits de guérison attestés ci-dessus sont conformes à la plus exacte vérité & à l'état journalier que nous avons tenu.

2°. Que presque tous les autres malades ont éprouvé des soulagemens marqués, & que pas un n'a ressenti de mauvais effets.

3°. Certifions de plus que ne pouvant douter, d'après ces faits, qui se passoient sous nos yeux, de l'existence du Magnétisme animal, ni de son efficacité dans le traitement des maladies même les plus rebelles à la Médecine, nous avons témoigné à M. le Comte Maxime de Puysegur le desir le plus vif de connoître cette importante méthode de guérir & de pré-

ſerver les hommes, auxquelles inſtances il a bien voulu répondre en uſant envers nous du pouvoir d'inſtruire que lui a conféré M. Meſmer & ſa Société. En foi de quoi nous avons ſigné le préſent certificat, pour lui être donné telle publicité qu'il voudra. A Bayonne, ce 1er. Octobre 1784. *Signés*, GAUBE, Apothicaire; MONBALON, Médecin; COMMAMALE, Chirurgien; WATON, Chirurgien-Major du Régiment de Languedoc.

Je ſouſſigné déclare qu'à la priere des ſuſnommés, j'ai en mon pouvoir les originaux des certificats dont la copie eſt des autres parts, pour les repréſenter à qui il appartiendra, ou les rétablir à leur premiere requiſition. Fait à Bayonne, le 9 Octobre 1784. *Signé*, DUHALDE, Notaire Royal.



ÉTAT des Malades traités par M. le Comte MAXIME DE PUYSEGUR *& ses Eleves, qui ſont en voie de guériſon, & continuent à ſuivre le traitement de Bayonne.*

N°. I. *Colique & maux d'eſtomac.*

MAdemoiſelle Prudant, de Bayonne, âgée de trente-ſix ans, fut préſentée au traitement le 25 Août, pour des maux d'eſtomac, colique, dégoût, & une diarrhée qu'elle a depuis plus de quatre ans. Les maux d'eſtomac & de colique ont ceſſé, ainſi que le dégoût, depuis le 20 Septembre. La diarrhée eſt beaucoup moindre.

N°. II. *Paralyſie totale, ſuite de poiſon.*

Salvat Stilat, de Vilaranque, âgé de vingt-trois ans, tout-à-fait paralytique des extrémités, tant ſupérieures qu'inférieures, depuis environ ſix mois, à la ſuite d'un empoiſonnement. Il avoit tellement perdu le mouvement de ſes membres, qu'il falloit lui mettre les alimens dans la bouche, & le porter d'un lieu dans un autre toutes les fois qu'il en vouloit changer. Il a com-

mencé le traitement le 27 Août. Aujourd'hui, 27 Septembre, il marche en appuyant ſeulement la main ſur l'épaule de ſa mere; il porte les mains à la tête, mais le mouvement du poignet & des doigts n'eſt pas encore bien libre.

N°. III. *Pâles couleurs.*

Marie Leroi, de Bayonne, âgée de vingt-trois ans, avoit des maux d'eſtomac violens, des pâles couleurs, occaſionnées ſans doute par le défaut des évacuations périodiques, qui n'avoient pas encore paru. Elle a commencé le traitement le 28 Août. Le 7 Septembre les maux d'eſtomac ont diminué; les regles ont commencé à couler; la couleur revient chaque jour, & on attend la ſeconde époque pour l'entiere guériſon.

N°. IV. *Tache à l'œil.*

Annette Plombard, de Bayonne, âgée de ſeize ans, avoit depuis trois ans une tache ſur l'œil gauche qui la rendoit tout-à-fait borgne. Elle eſt entrée au traitement le 28 Août; elle a commencé à y voir de cet œil le 20 Septembre. Aujourd'hui 27, elle a diſtingué des objets aſſez médiocres.

N°. V. *Rachitiſme, jambe raccourcie.*

Etienne Duchemin, de Bayonne, âgé de ſeize ans, avoit la jambe droite, depuis quatre ans, retirée au point qu'il ne pouvoit appuyer le talon, & par conſéquent marcher que très-difficilement à l'aide d'un bâton. Après avoir fait les remedes indiqués par l'art, & mis en uſage les eaux minérales ſans ſuccès, il s'eſt préſenté au traitement dans l'état ci-deſſus le premier Septembre. Le 15, il a marché en appuyant le talon, ce qu'il a continué de faire, pouvant ſe ſoutenir ſans bâton, & ſa jambe prenant tous les jours plus de force, & devenant plus ſuſceptible d'extenſion.

N°. VI. *Ophtalmie invétérée.*

Clérine Rey, de Bayonne, âgée de quinze ans: inflammation conſidérable aux yeux, avec engorgement aux paupieres depuis quatre mois, qui ne lui permettoient pas de ſouffrir la lumiere; obligée par conſéquent de porter un bandeau; a commencé le premier Septembre, & aujourd'hui 27 l'engorgement eſt totalement diſſipé. L'inflammation diminue chaque jour; la vue lui eſt tout-à-fait revenue, & elle a quitté ſon bandeau.

N°. VII. *Idem.*

Jeanne Barbier, ſervante de M. de Caſtelnau, âgée de trente-trois ans : douleurs & inflammations conſidérables aux yeux depuis neuf mois, malgré tous les remedes qu'elle a pris juſqu'à préſent, a commencé le premier Septembre, & elle eſt aujourd'hui 27 preſque guérie, la douleur ayant totalement ceſſé, & l'inflammation n'étant que très-peu de choſe.

N°. VIII. *Tache ſur l'œil.*

Marie Daptat, de Bayonne, âgée de quinze ans, avoit depuis ſix ans une tache ſur l'œil droit qui la rendoit abſolument borgne ; ayant inutilement fait beaucoup de remedes, elle s'eſt préſentée au traitement le 6 Septembre ; a commencé à voir de cet œil le 18 ; & depuis cet organe ſe fortifie chaque jour, de maniere qu'elle diſtingue aſſez bien les objets.

N°. IX. *Paralyſie ; ſuite de couche.*

Catherine Lalanne, de Tarnos, âgée de quarante-cinq ans, eut des couches laborieuſes il y a onze ans, à la ſuite deſquelles elle eſt reſtée paralyſée des extrémités inférieures, avec des douleurs conſidérables aux reins. De plus, ſuppreſſion

des regles depuis ſix mois. Elle a été deux fois inutilement aux eaux de Dax & à celles de Saubuſſe. Elle s'eſt préſentée au traitement le 6 Septembre. Le 16, ſes regles ont paru; elle a pu ſe redreſſer, & a commencé de marcher plus aiſément; ce qu'elle continue de faire chaque jour.

N°. X. *Tache couvrant l'œil.*

Jeanne Larrieu, de Bayonne, âgée de trente-ſix ans, abſolument borgne de l'œil gauche depuis neuf ans, par une tache qui lui couvre la prunelle, eſt venue au traitement le 8 Septembre; a commencé à y voir de cet œil le 18, & journellement elle diſtingue les objets de mieux en mieux.

N°. XI. *Mal de tête & de poitrine.*

Anne Touſſain, de Bayonne, âgée de trente ans, douleurs à la poitrine, avec toux ſeche, maux de tête preſque continuels depuis deux ans, a commencé le traitement magnétique le 26 Août. Aujourd'hui 27 Septembre les douleurs à la poitrine, & la toux, ſont totalement diſſipées; la tête n'eſt pas entiérement dégagée.

N°. XII. *Vieux ulcere.*

La veuve Pommirol, de Bayonne, âgée de ſoixante ans, avoit un ulcere depuis douze ans à la partie inférieure interne de la jambe, provenant d'une humeur dartreuſe ; elle s'eſt préſentée au traitement magnétique le 24 Août. Aujourd'hui cet ulcere eſt fermé, après avoir jeté dans un bocal magnétiſé une matiere d'abord ſaigneuſe, enſuite blanchâtre, enfin lymphatique ; il n'y reſte qu'une croûte qui ſe deſſeche journellement.

N°. XIII. *Paralyſie de la moitié du corps.*

Jean Mazarin, de Bayonne, âgé de douze ans, s'eſt préſenté au traitement magnétique le 24 Août, ayant la jambe & le bras du côté droit paralytique ; de maniere qu'il traînoit cette jambe, & ne pouvoit abſolument ſe ſervir de la main, dont les doigts étoient fermés fortement. Aujourd'hui 27 du mois de Septembre, il marche aiſément, ſe ſoutient ſans peine ſur la jambe droite, & commence à ſe ſervir de la main, dont il peut ouvrir les doigts à volonté ſans le ſecours de l'autre main.

N° XIV. *Surdité de dix-huit ans.*

Mademoiſelle Lapierre, à Bayonne, âgée de quarante ans, ſourde depuis dix-huit ans, avec un bourdonnement ſi conſidérable, qui l'inquiétoit plus que la ſurdité; même ce bourdonnement l'avoit jetée dans une triſteſſe & un dégoût étonnant. Elle avoit de plus un commencement d'hydropiſie. Préſentée au traitement le 21 Août; dans la premiere quinzaine elle a commencé à entendre de l'oreille gauche; les urines ont été pendant deux jours ſi abondantes, qu'elle étoit obligée de les rendre à chaque inſtant; le gonflement du ventre a totalement diſparu; l'appétit eſt revenu, de même que la gaieté. Depuis le 8 Septembre la tranſpiration de la tete eſt conſidérable; elle reſſent quelques douleurs à l'oreille droite, dont elle ne ſe rappelle pas avoir jamais entendu, qui ſemblent lui indiquer qu'il doit s'y établir un mouvement.

N°. XV. *Paralyſie.*

Maria Camadeyro, de Saint-Pierre Deyrubé, âgée de dix-neuf ans, fut préſentée le 7 Septembre; paralyſie du bras gauche, de la jambe & cuiſſe droite; de maniere qu'elle ne pouvoit abſolument ſe

ſervir de ces membres. Le 20, elle a commencé à marcher, & elle remue ſon bras.

N°. XVI. *Épilepſie & tache ſur l'œil.*

Jean Laſſale, de Salier, âgé de ſeize ans, s'eſt préſenté le 20 Septembre épileptique, & ayant de plus une tache ſur l'œil gauche qui l'empêchoit de voir de cet œil-là. Au bout d'un mois, cette taie c'eſt diſſipée; il voit très-bien, & n'a pas eu d'accès d'épilepſie depuis qu'il eſt au traitement.

Certifié véritable & conforme à l'état que nous en avons tenu. *Signés*, GAUBE, Apothicaire; COMMAMALE, Chirurgien; MONBALON, Médecin; & WATON, Chirurgien-Major du Régiment de Languedoc.

Depuis, M. de Puyſegur ayant appris que la Société de Guienne ſe propoſoit de publier ſa lettre & les faits ci-deſſus, a écrit à M. Duhalde, Notaire, pour l'autoriſer à fournir de l'argent, juſqu'à la ſomme de 600 liv., à quiconque ſeroit tenté de conteſter les faits contenus tant dans la lettre que dans les certificats, afin de ſubvenir aux frais de vérification & d'impreſſion, pourvu toutefois que les preuves réſultantes fuſſent revêtues de formalités authentiques & irrécuſables, telles que celles ci-deſſus, & que le conteſtateur voulût bien ſe nommer.

OBSERVATIONS communiquées par M. Gachet de Lisle, Négociant (1).

Observation premiere.

LA nommée Payſan, de la Paroiſſe Ste. Magne dans les Landes, âgée de cinquante-ſix ans, avoit tout le côté droit paralyſé depuis ſept ans, avec impoſſibilité abſolue de marcher. La premiere ſéance, qui fut de trois quarts d'heure, la dégagea au point de lui permettre de porter le bras au-deſſus de la tête. Cette malade magnétiſée le printemps dernier pendant trois ſemaines, & cette automne pendant douze jours, eſt radicalement guérie.

---

(1) Ces détails ne furent pas remis à temps pour être claſſés à leur place; mais on n'a pas voulu en priver le Public. Les ſoins ſoutenus que donnent au Magnétiſme les perſonnes d'une profeſſion étrangere à la Médecine, ſont ſur-tout de nature à faire impreſſion ſur les bons eſprits & les cœurs honnêtes : cette induction vaut peut-être celle que l'on tire des prétendus raiſonneurs qui n'ont nulle idée de la choſe, & de tant de plaiſanteries ſi rarement plaiſantes.

Observation deuxieme.

David Piot, de la Paroiſſe de Saucats dans les Landes, âgée de dix-ſept ans, avoit depuis trois ans, à la rate, une obſtruction ſi conſidérable, que la main pouvoit à peine la couvrir, & que l'œil la diſtinguoit ſenſiblement. Traité le printemps dernier pendant trois ſemaines, & cette automne pendant dix jours, ce malade eſt radicalement guéri.

Observation troiſieme.

Le nommé Balauſe, Braſſier de la Paroiſſe Sainte-Magne dans les Landes, âgé de cinquante-deux ans, ſouffroit d'une douleur rhumatiſmale qui s'étendoit au bas de l'épine du dos, ſur la hanche, la cuiſſe & la jambe droites. Il n'avoit pu travailler un ſeul jour pour gagner ſa vie depuis plus d'un mois. Huit jours de traitement ont ſuffi pour le guérir radicalement. Ce malade étoit ſuſceptible de criſe magnétique.

Observation quatrieme.

La nommée Jeannicot, ſur la terre de Sainte-Magne, âgée de vingt-quatre ans, avoit une fievre continue depuis huit jours, qui a été radicalement guérie après cinq jours de traitement.

Obſervation cinquieme & ſixieme.

André & Jacob, tous deux fils du nommé Michel, Bouvier ſur la Terre de Sainte-Magne, le premier âgé de vingt-deux ans, & attaqué de fievres intermittentes depuis trois mois, le ſecond âgé de huit ans, également attaqué des mêmes fievres, ont été radicalement guéris dans dix jours de traitement.

Obſervation ſeptieme.

Petit-Jean, dit Berlingo, Paſteur de la Paroiſſe Sainte-Magne, âgé de cinquante ans, ſouffroit depuis vingt ans d'un mal à la tête continuel. Huit jours de traitement ont ſuffi pour le guérir radicalement.

Obſervation huitieme.

Le nommé Arnoutec, Payſan ſur la Terre de Sainte-Magne, étoit dans un état déplorable & déſeſpérant. Aſthmatique depuis cinq ans, il avoit une oppreſſion conſidérable & continuelle, il étoit abſolument privé de ſommeil & d'appétit. Trois ſemaines de traitement au printemps dernier, & douze jours l'automne derniere, ont ſuffi à ſa guériſon radicale.

Observation neuvieme.

Madame Faurie, près de la porte du Chapeau-Rouge à Bordeaux, se plaignoit d'une douleur rhumatismale à la cuisse droite, avec enflure considérable de la rotule. Elle étoit retenue dans sa chambre depuis trois semaines, avec impossibilité absolue de mouvement. Elle a été radicalement guérie après quinze jours de traitement.

Observation dixieme.

Mademoiselle Faurie aînée, près de la porte du Chapeau-Rouge, étoit sujette à une fluxion habituelle à la tête. Depuis six mois elle en étoit affectée plus fortement, de maniere à avoir la levre supérieure & le nez très-enflés, & l'intérieur des narines plein de croutes très-épaisses qui se renouvelloient sans cesse. Elle a été guérie radicalement après un mois de traitement.

Observation onzieme.

Mademoiselle Roy, rue Saint-Dominique à Bordeaux, souffroit depuis cinq jours d'une douleur de sciatique si vive, qu'elle ne pouvoit se mouvoir ni supporter aucune position. Elle s'étoit fait faire des béquilles

lorſqu'elle ſe livra au traitement magnétique. La premiere ſéance la ſoulagea au point de ne plus penſer à s'en ſervir, & cinq ſemaines de traitement ont amené une guériſon radicale.

Obſervation douzieme.

Madame Baux, Cours de Tourny, près le Jardin public à Bordeaux, étoit attaquée depuis dix-ſept ans d'une douleur de ſciatique qui ne lui permettoit de marcher qu'avec beaucoup de ſouffrance, & avec le ſecours d'un domeſtique & d'un bâton. Elle eſt dans ce moment ſoulagée au point de pouvoir ſortir à pied, de marcher très-librement, & à la veille d'une guériſon radicale.

Obſervation treizieme.

Madame Gachet aux allées de Tourny à Bordeaux, ſouffroit, lorſqu'elle eut ſevré ſon dernier enfant au mois de Septembre dernier, des ravages de ſon lait qui s'étoit épanché. Les ſeins étoient extrêmement gorgés. Elle ſouffroit auſſi des douleurs très-vives dans les entrailles. Le traitement magnétique, au bout de quinze jours, a remis l'ordre dans les fonctions, & rétabli la ſanté.

LETTRE de M. MALZAC pere, Docteur en Médecine (1), à M. ARCHBOLD, à Bordeaux.

Castres en Albigeois, ce 15 Décembre 1784.

JE m'attendois bien, mon cher Confrere, à trouver dans ma petite Ville des opinions diverses au sujet du Magnétisme animal; mais je ne croyois pas qu'il y regnât une prévention extrême & presque générale contre une découverte qui a par-tout-ailleurs tant de partisans, & même, si je l'ose dire, des partisans si enthousiastes.

(1) M. Malzac (de l'aveu de M. Barthez, premier Médecin de Monseigneur le Duc d'Orléans) est reconnu pour un des premiers Praticiens de France; consulté & appellé dans les plus grandes Villes, après trente-cinq ans d'exercice, il part du fond du Languedoc pour se rendre à Paris, & se présente modestement dans l'école de M. Mesmer: connoissant toutes les ressources, ainsi que l'insuffisance de son art, il essaie encore d'apprendre: jeune & Académicien, il eût pu tout comme un autre (& sans connoissance de cause) faire mainte sortie contre le Magnétisme; fondre de la morale avec des lieux communs de Philosophie dans d'assez belles phrases; amalgamer le tout avec de longues déclamations médico-métaphysiques; dis-

Je n'eus pas de peine à découvrir la cause de cette prévention ; le fameux Rapport de MM. les Commiſſaires de la Faculté de Médecine de Paris, avoit percé à Caſtres ; on ne s'entretenoit pas d'autre choſe, & cet Ouvrage avoit ſi bien rempli ſon but, que les frondeurs Caſtrais ſe plaiſoient à dire & à répéter juſqu'à la ſatiété, que le Magnétiſme animal n'eſt qu'une charlatannerie, & que tous les Eleves de M. Meſmer ſont des dupes ou quelque choſe de pis.

Vous imaginez bien, mon cher Confrere, que j'ai lu & relu ce Rapport. Cent fois, peut-etre, il m'eſt venu dans l'eſprit, en le liſant, qu'il auroit ſuffi à MM. les Commiſſaires de faire une ſeule réflexion, pour que leur Rappott eût été tout différent

---

ſertet même très-doctement & ſur-tout fort utilement ſur la mort, pour ſçavoir *ſi cet inſtant eſt doux ou pénible*, tandis qu'il ſembleroit plus intéreſſant pour un Médecin d'eſſayer d'éloigner ce moment, que de le définir : chacun a ſa façon de faire. MM. les Amateurs ont été mis à même de choiſir : qu'ils nous permettent de les inviter à lire *les doutes d'un Provincial* adreſſés à MM. les Commiſſaires & à leurs dociles ſectateurs. Cette brochure, au moins auſſi gaie que la très-décente Parade *des Docteurs modernes*, pourroit fort bien paroître un peu plus concluante.

de ce qu'il eſt ; & cette réflexion, c'eſt la préſence du célebre M. Franklin au milieu d'eux, qui auroit dû la leur faire naître. Vous m'obſerverez peut-être que ce ſçavant n'a aſſiſté que deux fois à leurs expériences ; mais une fois ſuffiſoit ; ſon nom même joint à celui des autres Commiſſaires, auroit dû ſuffire pour empêcher qu'elle ne leur échappât. En effet, comment ſéparer le nom de Franklin de l'idée de l'électricité ? & comment penſer à l'électricité, ſans réfléchir « combien il faut être réſervé » lorſqu'il s'agit de prononcer ſur la poſſi- » bilité ou l'impoſſibilité d'un fait, ou quand » il s'agit de l'expliquer (1) ?

Cette réflexion eût dû précéder toute expérience qui avoit pour but une choſe auſſi extraordinaire que le Magnétiſme animal ; mais par malheur pour le Public & pour eux-mêmes, MM. les Commiſſaires ne ſe la ſont pas rappellée.

---

(1) Les nouvelles expériences ſur l'Electricité doivent avoir appris à tous les Phyſiciens, combien il faut être réſervé quand il s'agit de prononcer ſur la poſſibilité ou l'impoſſibilité d'un fait, ou quand il s'agit de l'expliquer. *Aſtruc, Martinenq, de Vandereſſe.* Extrait de l'approbation que la Faculté de Médecine de Paris donna en 1746 à l'obſervation de Médecine ſur un remede contre le rhumatiſme.

Quoi

Quoi qu'il en ſoit de ces Meſſieurs, quelque perſuadé que je fuſſe de l'utilité d'un traitement public ſelon la méthode de M. Meſmer, d'un traitement ſur-tout dirigé avec prudence, & où ne ſeroient admis que les malades auxquels j'aurois les plus fortes raiſons de croire que le Magnétiſme animal pourroit être ſalutaire, le moment n'étoit pas favorable pour l'établir; j'aurois eu beau citer les guériſons extraordinaires & multipliées qu'on avoit opérées dans les traitemens de Paris, de Lyon, de Buzancy, de Beaubourg, du Cap, de Bordeaux, &c.; j'aurois eu beau citer notamment la guériſon d'une tumeur ſquirreuſe au ſein, opérée par le Magnétiſme animal, dont j'avois été informé par un des plus ſçavans & des plus habiles Praticiens de l'Europe (1); avec cette circonſtance remarquable, que ce même Médecin, fondé ſur cette guériſon extraordinaire, m'avoit conſeillé, le 28 Juin 1783, l'uſage du Magnétiſme animal pour une Dame qui avoit auſſi une tumeur ſquirreuſe au ſein, pour laquelle il lui avoit conſeillé de ſe faire opérer, ce à quoi elle n'avoit pu ſe réſoudre; on ne m'auroit

(1) M. de Lamure, Doyen des Profeſſeurs de l'Univerſité de Médecine de Montpellier.

pas écouté. On n'auroit cessé de me répéter avec MM. les Commissaires : *Le Magnétisme n'est rien, ou ce n'est qu'un pur charlatanisme ; les effets que vous lui attribuez, c'est la nature qui les opere sans lui ou malgré lui ; je vous défie de produire aucun de ses prétendus effets que je ne puisse attribuer avec bien plus de vraisemblance & de raison, à l'imagination, à la pression de quelque nerf ou à l'imitation.*

On se seroit sur-tout fortement élevé contre les crises convulsives ; j'aurois bien pu observer qu'elles sont rares & légeres ; que les personnes qui les éprouvent en reçoivent un grand soulagement, & qu'elles sont une imitation des crises convulsives que la nature opere dans plusieurs occasions, selon que l'observe le célebre M. Tissot. Enfin, j'aurois pu leur faire voir que ce que ce Médecin dit sur cette sorte de crise (1), s'accorde si parfaitement avec

---

(1) « Une observation que tous les Médecins peuvent avoir occasion de faire, & à laquelle M. Camper est le seul qui paroisse avoir fait attention, c'est que chez les personnes sujettes aux convulsions, & à qui différentes causes peuvent en occasionner, si quelqu'une de ces causes a agi sur elles, & les a dérangées considérablement, elles ne peuvent ordinairement se remettre qu'après

la théorie des crises convulsives de l'Ecole mesmérienne, qu'on le croiroit écrit par M. Mesmer lui-même.

Mais à quoi m'eût servi la citation de M. Tissot? A quoi m'auroient servi ces raisonnemens & l'histoire de ce qui s'étoit passé au loin? Il falloit, pour faire revenir le Public, présenter à ses yeux des faits & des faits frappans. Je résolus donc de différer l'établissement que je m'étois pro-

---

avoir eu des convulsions; c'est l'état, dit M. Camper, d'un ciel nébuleux, qui ne peut s'épurer sans orage. J'ai vu plusieurs fois cet état de mal-aise, d'angoisse, de douleur, de mobilité, d'insomnie, durer plusieurs jours; de légers commencemens de convulsions paroissoient & cessoient, & tous les symptômes continuoient jusqu'à ce que les convulsions eussent paru; ou si le malade paroissoit se trouver tout-à-fait bien, ce n'étoit qu'un bien très-passager; cet état ressemble à celui d'une personne chez qui il existe une cause de fievre; elle est dans un etat de langueur jusqu'à ce que la fievre ait paru & se soit terminée par une crise. Dans les nerfs, ce dérangement qui a été produit par une frayeur, une vivacité, une surprise agréable, ne peut se rétablir sans une secousse violente, qui change cet état; & les femmes qui ont éprouvé souvent cette situation, desirent les convulsions, comme le seul moyen d'être bien. » *Traité des nerfs*, *tom.* 2, *part.* 2, *pag.* 167.

poſé, & d'attendre que quelque heureuſe circonſtance, en changeant la diſpoſition des eſprits, me mît à même de l'entreprendre avec plus d'utilité : je me propoſai, en attendant, de ne négliger aucun moyen de conſtater, par des obſervations exactes & très-ſcrupuleuſement faites, l'exiſtence de l'agent découvert par M. Meſmer ; & la découverte, plus précieuſe encore, des moyens qu'on peut employer avec ſuccès pour diriger cet agent.

Voici quelques-unes de ces obſervations, que je regarde comme très-concluantes. Je m'étois propoſé de vous rendre compte d'un plus grand nombre ; mais ma lettre ne ſera déjà que trop longue, en me bornant à celles-ci. D'ailleurs il faut laiſſer parler des perſonnes plus habiles, & ſur-tout plus accoutumées que je ne le ſuis à rendre compte de leurs idées. J'ai tâché en tout temps de recueillir le plus d'obſervations qu'il m'a été poſſible, afin de me perfectionner, autant qu'il a dépendu de moi, dans la pratique de la Médecine, & de mériter la confiance du Public. Je m'eſtimerois d'autant plus heureux, ſi j'atteins ce but, que jamais je n'eus d'autre ambition.

Veuillez, mon cher Confrere, com-

muniquer ma lettre à la Société de l'Harmonie de Bordeaux, comme un hommage de mon respect & de mon dévouement, & comme une foible marque de ma reconnoissance à toutes les honnêtetés dont j'ai été comblé par les Membres qui la composent. La Société de Bordeaux pourra, si elle juge ce petit nombre d'observations digne de quelque attention, en faire part à la Société de l'Harmonie de Paris.

OBSERVATION PREMIERE.

Mademoiselle F..., qui est sujette depuis plusieurs années à des attaques de mouvemens convulsifs, me (A) pria de la magnétiser.

Avant de le faire, je prévins la mere de la malade que celle-ci pourroit avoir une de ces attaques ordinaires pendant que je la magnétiserois, & que dans le cas où cela arriveroit, on ne devoit point s'en alarmer, parce que j'étois assuré de la calmer.

Après avoir magnétisé la malade pendant quelques instans sans la toucher, je pris ses deux mains avec les miennes, & quatre ou cinq minutes après l'attaque survint.

J'eus la satisfaction de modérer les mouvemens convulsifs, & de les faire finir

---

A. la malade ignoroit le nom de magnetism[e] j'avois écrit --- me pria de lui donner le [...] que j'avois porté de paris. (de la magnet[isme]

par un assoupissement que j'annonçai quelques minutes avant qu'il ne survînt.

Réflexions.

La malade ne connoissant point le nom ni les effets du Magnétisme animal, je ne pouvois pas attribuer à l'imagination le développement de l'attaque.

N'ayant touché que les mains de la malade avant ce développement, la compression des nerfs de l'épigastre ne l'avoit pas non plus occasionnée.

D'un autre côté, Mademoiselle F.... n'ayant avec elle que Madame sa mere, qui n'avoit aucune affection convulsive, je ne pouvois regarder cette attaque comme un effet de l'imitation.

Veut-on regarder la diminution & la dissipation des mouvemens convulsifs comme l'ouvrage de la nature? Je ne m'y oppose point; mais on doit accorder pour le moins que mes procedés la mirent en action; car dans plusieurs occasions les mêmes procédés ayant été suivis d'un pareil effet, il est évident qu'ils sont à même de le produire par eux-mêmes, ou qu'ils déterminent la nature à l'opérer.

Observation deuxieme.

Mademoiselle Sageran, âgée de quatre ans, ayant depuis trois jours une fievre varioleuse, perdit connoissance vers les dix heures du soir, & fut dès-lors tourmentée de divers mouvemens convulsifs, qui étoient accompagnés de cris aigus.

Je magnétisai la malade à environ demi-

pouce de diſtance, & un inſtant après un ſommeil tranquille ſuccéda aux mouvemens convulſifs & aux cris.

Environ trois quarts d'heure après, le ſommeil fut interrompu par les mouvemens convulſifs accompagnés de cris aigus.

Je plaçai de nouveau ma main à quelque diſtance de la malade, & ſes accidens furent diſſipés.

Cette alternative d'agitation produite par la maladie, & de tranquillité qui ſurvenoit dès que je magnétiſois la malade, dura juſqu'à cinq heures & demie du matin; alors le ſommeil fut permanent, & l'éruption varioleuſe commença de ſe faire.

Réflexions.

Depuis dix heures du ſoir juſqu'à cinq heures & demie du matin les mouvemens convulſifs & les cris ayant été ſuſpendus, & le ſommeil ſuſcité neuf ou dix fois, & cela n'étant arrivé chaque fois que lorſque j'avois ma main dirigée vers la malade à un pouce ou demi-pouce de diſtance, je jugeai que la préſentation de la main avoit déterminé les effets qui ſuccédoient à ce procédé. N'eſt-il pas vraiſemblable que des effets qui ſurviennent neuf ou dix fois dans les mêmes circonſtances, dépendent de ces circonſtances? Quoi qu'il en ſoit, la tranquillité qui ſuccédoit à mes procédés n'étoit certainement point l'effet de l'imagination, ni de la preſſion, ni de l'imitation.

Observation troiſieme.

Mademoiſelle S...., qui eſt ſujette à des attaques de paſſion hyſtérique, en eut une en ma préſence, pendant laquelle elle étoit dans un état de gaieté qui ne lui eſt point ordinaire, & qu'on pouvoit regarder comme un léger délire vaporeux.

Je la magnétiſai à environ un pouce de diſtance, & dans quelques ſecondes un aſſoupiſſement ſurvint.

Ayant mis en uſage un procédé différent du premier, l'aſſoupiſſement fut diſſipé, & la gaieté reparut.

Voulant de nouveau faire diſparoître la gaieté, & ſuccéder l'aſſoupiſſement, je préſentai le conducteur au lieu de la main, & ſur le champ j'obtins l'effet deſiré.

Enfin, la gaieté reparut encore à la ſuite des procédés que j'avois déjà employés, & l'aſſoupiſſement lui ſuccéda pour la troiſieme fois, dès que j'eus préſenté ma main à la malade de la même maniere que je l'avois fait auparavant.

Il n'eſt pas inutile d'obſerver que chaque fois que je changeois mes procédés, j'annonçois aux aſſiſtans, qui étoient au nombre de ſept, l'effet que je me propoſois de déterminer.

Réflexions.

Dans cette observation, comme dans la précédente, je ne devois point attribuer à la pression, ni à l'imitation, l'assoupissement qui succédoit à la présentation du doigt ou à celle du conducteur.

Observation quatrieme.

Une heure après minuit on vint me prier d'aller au secours de Madame ***, Marchande, place des Cordeliers.

Je la trouvai sans connoissance & agitée de divers mouvemens convulsifs; elle étoit pâle & défaite comme les personnes qui sont à l'agonie, elle avoit l'estomac extrêmement gonflé, & son pouls étoit petit & dur, & en outre inégal de temps en temps.

On me dit qu'elle étoit dans cet état depuis plus de trois heures, quoiqu'on lui eût fait sentir à plusieurs reprises la vapeur du souffre, du vinaigre, &c.; on ajouta qu'elle avoit eu pendant quelques jours une perte des plus abondantes, qui étoit actuellement fort diminuée. Je jugeai que la matrice étoit dans un état de spasme, qui avoit déterminé par sympathie le même état dans les orifices de l'estomac, & que ces deux manieres d'être de la matrice & de l'estomac, avoient causé d'autant plus facilement l'accident de la malade, que la perte qu'elle venoit d'essuyer avoit aug-

menté la mobilité du ſyſtême nerveux.

L'affection de la matrice étant l'affection primitive, je dirigeai mon action ſur la région hypogaſtrique. Quatre ou cinq minutes après, les mouvemens convulſifs des bras & des muſcles de la face ceſſerent, & la malade commença de revenir à elle. Je lui demandai dans quel endroit elle ſouffroit; ſans me répondre, elle porta les mains à la partie ſupérieure de l'épigaſtre.

Alors j'abandonnai méthodiquement la région hypogaſtrique, & je dirigeai mon action ſur l'orifice ſupérieur de l'eſtomac. A peine y avoit-il deux minutes que je procédois de cette maniere, que des flatuoſités ſortirent abondamment à trois ou quatre repriſes, & avec exploſion, de la bouche de la malade, qui dès ce moment ſe trouva parfaitement rétablie. En la quittant, je conſeillai qu'on lui fît prendre trois onces d'eau de fleur d'orange & une priſe de bouillon.

Réflexions.

Cette malade étant ſans connoiſſance, il eſt évident que l'imagination ne produiſoit point les changemens qui furent opérés pendant que je la magnétiſois.

Obſervation cinquieme.

Madame de S... éprouvoit une douleur

des plus inquiétantes à l'œil droit; cette douleur ayant cessé subitement, il en survint aussi-tôt une autre beaucoup plus aiguë que celle-là à l'orifice supérieur de l'estomac, & je fus appellé pour y remédier.

Je magnétisai l'œil droit de maniere à y établir un foyer de dérivation. Ensuite je dirigeai toute mon action sur l'orifice supérieur de l'estomac. Ce procédé fut suivi de quelques éruptions flatueuses de la bouche. Alors, sans changer absolument ma position, je donnai plus d'intensité à mon action; ce qui fut suivi d'une grande explosion flatueuse estomacale & de quelques efforts de vomissement qui firent rejetter beaucoup de glaires à la malade; & aussi-tôt cette Dame fut entiérement délivrée de la douleur de l'épigastre, & elle commença d'en ressentir une à l'œil droit.

Réflexions.

On voit dans cette observation, que des procédés semblables à ceux que j'avois employés pour la malade qui fait le sujet de l'observation précédente, ont été suivis des mêmes effets; & on a vu dans la derniere observation que ces effets étoient indépendans de l'imagination.

Observation sixieme.

J'ai une petite chienne épagneule, fort vive & fort caressante, sur laquelle je ré-

ſolus d'éprouver le Magnétiſme animal. Pour cet effet, je lui appliquai légérement un conducteur à la partie ſupérieure de l'épigaſtre.

Dans quelques minutes la petite chienne perdit ſon air careſſant & ſa vivacité naturelle ; elle fit quelques bâillemens, & ſortit la langue à diverſes repriſes ; ſes yeux devinrent humides, ſes paupieres ſe fermerent & s'ouvrirent alternativement ; enfin, des larmes coulerent de ſes yeux. Alors je retirai le conducteur, & la mis à terre. Elle paſſa dans une autre chambre, où elle fut d'une gaieté ſurprenante ; mais, contre ſon ordinaire, elle ne voulut ſe laiſſer prendre par qui que ce fût.

Quelques jours après je réïtérai cette expérience ; & lorſque les larmes commencerent de couler, je plaçai la chienne ſur une chaiſe, où elle ſe coucha comme pour s'endormir.

Tandis qu'elle étoit dans cette poſition, elle fut magnétiſée à un pouce de diſtance par le moyen d'un conducteur. Au bout de quelques minutes elle ſe renverſa ſur l'épine, enſuite elle ſe roula en pluſieurs ſens, faiſant avec les pates des mouvemens extraordinaires qui ſembloient involontaires.

Je fis ceſſer ces mouvemens en procé-

dant comme on le fait pour modérer ou dissiper ce qu'on appelle une crise dans l'école de M. Mesmer.

Réflexions.

Les changemens dans la maniere d'être de cette chienne, qui ont succédé à l'application légere du conducteur à l'épigastre & à la presentation, sans nul contact du même instrument, ne sçauroient être attribués à la pression, encore moins à l'imagination & à l'imitation.

Observation septieme.

Madame de Jalabert étoit paralysée du côté droit depuis neuf mois; sa langue étoit dans un état d'engourdissement qui l'empêchoit de parler distinctement; les personnes qui vivoient habituellement avec elle, pouvoient seules comprendre la majeure partie de ce qu'elle vouloit dire.

Je commençai de la magnétiser le 14 Octobre.

Le 16, l'épaule droite, qui étoit beaucoup plus basse que la gauche, fut sensiblement relevée, & elle commença de mouvoir le bras & l'avant-bras.

Le 19, elle eut assez de force dans la cuisse droite pour placer la jambe de ce côté sur la cuisse gauche.

Le 20, elle fut en état de faire le signe de la croix avec le bras paralysé, & elle

commmença de marcher aſſez facilement en s'appuyant de la main gauche ſur le bras de quelqu'un : dès-lors les deux épaules étoient de niveau.

Le 26, elle put monter un eſcalier de dix-huit marches ; alors elle ſe levoit de deſſus ſon fauteuil ſans le ſecours de perſonne ; elle pouvoit même plier ſon corps pour ſaluer les perſonnes qui alloient la voir.

Ce que je viens de rapporter n'eſt qu'un commencement de guériſon, qui n'a rien d'extraordinaire, en le comparant aux guériſons parfaites de paralyſie qu'on a opérées dans pluſieurs traitemens ; mais ce que vous allez lire m'a paru plus intéreſſant & digne de vous être communiqué.

Le 17 Octobre, me propoſant de fortifier la langue, j'engageai la malade à la porter en dehors autant qu'elle le pourroit ; cela fait, je paſſai cinq fois le conducteur le long du côté droit de cet organe, & auſſi près que je le pus, ſans toucher.

A la troiſieme paſſe, la langue qui étoit placée au milieu de la bouche, devint inclinée vers le côté gauche, & après la cinquieme la malade fut décidément muette (1).

---

(1) M. de St. André, M. Mahuſiés, habile Chirurgien de notre Ville, Mademoiſelle Meſtre & ſa domeſtique étoient préſens.

Jugeant alors que pour fortifier le côté droit de la langue, il falloit agir sur le côté gauche, je passai le conducteur cinq fois le long de la partie latérale gauche de la langue, de la même maniere que je venois de le faire sur la partie droite.

A la quatrieme passe, la langue revint occuper le milieu de la bouche ; & après la cinquieme, la malade reprit l'usage de la parole.

Le soir de ce même jour, je magnétisai à huit ou dix reprises, & toujours sans contact, les deux cotés de la langue.

A la suite de ce procédé, la malade prononça distinctement plusieurs mots qu'elle ne prononçoit auparavant qu'imparfaitement, entr'autres, ceux où il y a la lettre r : avant ce procédé, elle disoit *Mayon* au lieu de *Marion ; peyé* au lieu de *perié*, &c. &c.

Le lendemain 18 Octobre, après avoir fait répéter à la malade tous les mots qu'elle avoit prononcés la veille, je travaillai à fortifier de nouveau sa langue : dans cette vue, je la touchai plusieurs fois latéralement en dessus, en dessous & au bout ; en outre, je touchai la mâchoire inférieure vis-à-vis l'attache des muscles myoglosses.

L'effet de ces attouchemens fut de rendre la malade absolument muette.

Espérant que les forces de la vie rétabliroient le mouvement de la langue, je laissai la malade dans cet état pendant une heure.

Ensuite je magnétisai la langue à sa base; je n'eus pas fait cette manœuvre pendant deux minutes, que la malade prononça mon nom : je lui dis de prononcer de même celui de toutes les personnes qui étoient présentes; ce qu'elle fit.

Alors je cessai ma manœuvre, & dans l'instant la malade perdit l'usage de la parole : n'étoit-ce pas le cas de dire, *sublatâ causâ tollitur effectus?*

Je laissai la malade dans cet état de mutité pendant demi-heure. Ensuite je renouvellai l'action qui avoit rétabli l'usage de la parole, & deux ou trois minutes après la malade parla. Je la magnétisai plus long-temps que je n'avois fait auparavant, & elle conserva la faculté de parler (1).

(1) Madame de Perier, Mademoiselle de Senover, Mademoiselle de Sancere & une domestique étoient présentes à ce que je viens de rapporter.

Réflexions.

Réflexions.

Les expériences du 17 & celles du 18 me paroissent une démonstration évidente de l'existence de l'agent, que MM. les Commissaires traitent de chimere, & dont ils attribuent les effets à l'imagination, ou à la pression, ou à l'imitation.

Vous comprenez bien, mon cher Confrere, que d'après ces observations, qui me sont propres, & dans lesquelles je n'ai certainement pas voulu me tromper moi-même, il ne m'est pas plus possible de douter de l'existence de l'agent découvert par M. Mesmer, que de l'efficacité des moyens qu'on emploie pour le mettre en action : je joindrai donc ce moyen curatif à ceux que je connois déjà, & je m'en servirai comme je me sers de ces derniers, c'est-à-dire, en Médecin praticien, qui, dans le traitement des maladies, n'admet d'autre théorie que celle qui est le résultat des observations & de l'analogie.

Comme Physicien, j'admets la circulation du sang; comme Physicien, j'admets & j'admire la sublime théorie que nous a donnée M. Mesmer. Il y a plus : l'influence des astres sur l'homme malade me paroit moins contestable qne ne l'est la circulation du sang dans l'animal en état de maladie, telle que l'a publiée le célebre Harvée;

d'un autre côté, je préſume que l'agent qui fait développer un paroxiſme convulſif dans une perſonne qu'on magnétiſe, eſt le même que celui qui le fait développer en pleine ou nouvelle lune; mais malgré cela, je penſe qu'auprès des malades on ne doit voir que les obſervations des Praticiens; ainſi, de même que j'emploie le quinquina uniquement dans les cas où les obſervations nous ont appris qu'il eſt ſalutaire, de même je ne me propoſe d'employer le nouvel agent que dans les maladies ſemblables à celles qu'il aura guéries ou ſoulagées, du moins juſqu'à ce que des expériences multipliées aient prouvé que ſon uſage n'eſt jamais pernicieux, ou qu'il ne l'eſt que dans tel ou tel cas déterminé.

J'ai l'honneur d'être, &c.

On oſe croire qu'on trouvera dans la Lettre de M. Malzac toute la ſageſſe d'un obſervateur ſans enthouſiaſme : on lira ſûrement avec intérêt les Conſidérations de M. Bergaſſe, ſur la découverte du Magnétiſme; *il a jetté dans cet eſſai de grandes idées profondément réfléchies, énoncées avec force & nobleſſe; elles ne pouvoient partir que d'une belle ame, d'un eſprit élevé, & ſemblent promettre à la conception humaine des combinaiſons nouvelles & har-*

dies. C'eſt d'après de ſemblables ouvrages qu'on peut ſe former quelque opinion du genie de M. Meſmer, parodié dans tant de brochures, tour à tour injurieuſes ou plattement bouffonnes. Il vient d'en germer une (du crû du pays) qui réunit le mérite de ces deux genres ; les perſonnes qui tenteroient d'y puiſer une idée du Magnétiſme, rencontreroient auſſi-bien que celui qui voudroit apprécier l'Énéide de Virgile dans l'Enéide de Scaron.



LISTE

DE MESSIEURS DE LA SOCIÉTÉ DE L'HARMONIE DE GUIENNE.

FONDATEUR.

M. le Comte MAXIME DE PUYSEGUR, Meſtre de Camp en ſecond du Régiment de Languedoc.

Meſſieurs

ARCHBOLD pere, Docteur en Médecine, Médecin de l'Hôtel-Dieu, & Chef de traitement à Lodeve en Languedoc.

* ARCHBOLD fils, Docteur en Médecine & en Chirurgie de l'Univerſité de Montpellier, Correſpondant de la Société Royale des Sciences, & de celle de Médecine de Paris, Chef de traitement à Bordeaux.

* ALPHONSE, Maître en Pharmacie, de

Les perſonnes dont le nom eſt marqué d'une étoile, ont été reçus à la Société de Paris, & en ſont Membres.

l'Académie des Sciences de Bordeaux, Chef de traitement.
Pierre BALGUERIE, Négociant à Bordeaux.
BAOUR Maiſonneuve, Négociant à Bordeaux.
J. J. BARTHEZ, Négociant à Bordeaux.
DE BIRÉ, Conſeiller au Parl. de Bordeaux.
Paul BOREL, Négociant à Bordeaux.
BORY aîné, Négociant à Bordeaux.
BOULLÉ, Négociant à Bordeaux.
J. J. BOYER, Négociant à Bordeaux.
DE BRETHONS DE CASTELNAU, Citoyen de Bayonne.
CLAVELIN, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major du Régiment de Champagne.
COMMAMALE, Maître en Chirurgie à Bayonne.
CROZILLAC, Négociant à Bordeaux.
DAMAS, habitant de Saint-Domingue.
DELZOLIER, Négociant à Bordeaux.
Le Pere DESMARIERES, Religieux de la Charité à l'Iſle de Rhé.
DUBERNET jeune, Négociant à Bordeaux.
DUBESSET, Lieutenant au Régiment de Languedoc.
DUCLA, Citoyen de Bordeaux.
* DUFOUR, Secretaire du Roi à Bordeaux.
Le Vicomte DUHAMEL, Lieutenant de Maire de la Ville de Bordeaux.
DURAND, de Lyon.

FABRE, Négociant à Bordeaux.
FAUCHEY, Négociant à Bordeaux.
* FITZ-GIBBON, Docteur en Médecine, *Chef de traitement à Bordeaux.*
Le Pere FROMIT, Religieux de la Charité à Cadillac ſur Garonne.
Le Chev. FROGER DE LA RIGAUDIERE, Capitaine de Vaiſſeau, Chevalier de l'Ordre de Saint Louis.
GACHET DE LISLE, Négociant à Bordeaux.
DE GALATHEAU.
Le Vicomte DE GANDS, Colonel-Commandant du Régiment de Champagne.
GAUBE, Maître en Pharmacie à Bayonne.
GAUTHIER aîné, Négociant à Bordeaux.
GENSONNÉ, Avocat au Parlement de Bordeaux.
Le Marquis DE GOMBAUT.
LABAT DE SERENNE, Négociant à Bordeaux.
Le Pere LAMOTHE, Religieux de la Charité à la Rochelle.
DE LANOGAREDE-LAGARDE, Capitaine au Régiment de Languedoc.
* JEAN LAPORTE, Agent de Change à Bordeaux.
DE LAPORTE-PAULIAC, Conſeiller au Parlement de Bordeaux.

Latapie, Inſpecteur des Manufactures, des Pépinieres, & de l'Académie des Sciences de Bordeaux &c.

Le P. Delavigne, Religieux de la Charité, à Saintes.

L'Eguille, Directeur du Bureau Royal de Correſpondance, à Bordeaux.

Luetkens, Négociant à Bordeaux.

Lumiere, Avocat au Parl. de Bordeaux.

* Malzac, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, Chef de traitement, à Caſtres en Albigeois.

De Meslon, Conſeiller au Parlement de Bordeaux.

Mombalon, Docteur en Médecine à Bayonne.

* Pongaudin, Habitant de S. Domingue.

* L'Abbé de Poulouzat, Conſeiller au Parlement de Bordeaux.

* Pradelle, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, Chef de traitement, à Bordeaux.

De Prunes Duvivier, Conſeiller au Parlement de Bordeaux.

Roussillon.

Sageran aîné, Négociant à Bordeaux.

Sageran jeune, Négociant à Bordeaux.

Schals, Négociant à Bordeaux.

Sers, Négociant à Bordeaux.

Waton, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major au Régiment de Languedoc.

OFFICIERS DE LA SOCIÉTÉ.

Syndics.

Meſſieurs

L'Abbé DE POULOUZAT, fondé de pouvoirs de M. Meſmer.
Le Vicomte DUHAMEL.
DE GALATHEAU.
DE MESLON.

Secretaires.

Meſſieurs.

LUMIERE.
DE LAPORTE-PAULIAC.

Bibliothécaire et Archiviste.

M. ARCHBOLD fils.

Trésorier.

M. SCHALS.

Libraire de la Société.

M. PAUL PALLANDRE le jeune, Maître-ès-Arts en l'Univerſité, *rue du Chapeau rouge.*

